

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MÉTHODE PHÉNOMÉNOLOGIQUE  
DANS LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE  
DU CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PHILOSOPHIE

PAR  
IRYNA BARKOVA

NOVEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de recherche, Monsieur Denis Fisette, et aux membres du jury, Messieurs Jean-Guy Meunier et Guillaume Fréchette. Je suis impressionnée par leur vaste érudition et la rigueur de leur pensée scientifique, aussi bien que par leur talent pédagogique.

## TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Chapitre I	
Réception de la philosophie phénoménologique dans les pays de l'Europe de l'Est	6
L'histoire de la réception de la philosophie phénoménologique en Russie	6
La phénoménologie polonaise	20
<i>L'école de Lviv-Varsovie et K. Twardowski</i>	20
<i>L'esthétique phénoménologique de Roman Ingarden</i>	22
La phénoménologie tchécoslovaque	23
<i>Thomas Masaryk</i>	23
<i>Jan Patočka</i>	24
Chapitre II	
L'histoire de la formation du Cercle linguistique de Prague	30
À la veille	27
La naissance du Cercle	30
Les travaux principaux du Cercle	32

## Chapitre III

Les principales sources d'inspiration du Cercle de Prague	36
L'avant-garde en arts	36
Le formalisme russe	37
Le fonctionnalisme russe	39
L'esthétique tchécoslovaque	42
La théorie générale du langage de Saussure	45
La psychologie de la forme	46
La philosophie phénoménologique	48

## Chapitre IV

Points de rencontre du structuralisme fonctionnel pragueois et de la phénoménologie	51
Le choix de la méthode	51
<i>La période de la grammaire</i>	51
<i>La période de la philologie classique</i>	52
<i>La linguistique historico-comparative</i>	52
<i>La linguistique naturaliste</i>	54
<i>Les néogrammairiens</i>	55
<i>La géolinguistique</i>	56
<i>La linguistique générale de Saussure</i>	57
<i>Le structuralisme phénoménologique du Cercle linguistique de Prague</i>	58
La phénoménologie statique et le structuralisme pragueois	60
<i>La phénoménologie statique</i>	60
<i>Le système phonologique : réintroduction de la notion de dialecte</i>	65

La synchronie et la diachronie du point de vue phénoménologique	67
<i>La corrélation des phénoménologies statique et génétique</i>	67
<i>La conscience du temps et la synchronie dynamique</i>	69
<i>La réhabilitation de la diachronie</i>	71
« L'antipsychologisme »	72
<i>Les lois psychologiques et les lois logiques</i>	72
<i>Le procédé méthodologique chez les Praguois</i>	74
L'expression linguistique et la signification	75
<i>La théorie de l'expression chez Husserl</i>	75
<i>La phonologie : description fonctionnelle du système d'expression d'une langue</i>	78
<i>Analyse structurale d'un système d'expression et de significations dans le domaine de la grammaire</i>	83
La linguistique fonctionnelle	86
<i>Éclaircissement des termes</i>	86
<i>La théorie de l'intentionnalité dans l'école de Brentano</i>	87
<i>Le modèle du langage de Karl Bühler</i>	89
<i>Les fonctions du langage chez Mukařovský</i>	90
<i>Le schéma de Jakobson</i>	92
<i>La grammaire fonctionnelle de Mathesius</i>	95
Conclusion	98
Bibliographie	101

## RÉSUMÉ

Le terme « structuralisme phénoménologique » peut caractériser l'œuvre du Cercle linguistique de Prague. Influencés au tout début par le formalisme et le fonctionnalisme russes et par l'esthétique tchécoslovaque, les Praguais, au moyen d'une transposition des idées, déterminent très tôt leur orientation méthodologique et développent une branche originale du structuralisme qui manifeste de nombreuses affinités avec la phénoménologie. Ce sont justement ces étapes principales dans l'œuvre du Cercle de Prague et les points de rencontre du structuralisme fonctionnel praguais et de la philosophie phénoménologique qui seront examinés de façon détaillée dans ce travail.

Philosophie du langage; phénoménologie ; linguistique ; Cercle linguistique de Prague ; philosophie tchécoslovaque ; philosophie russe.

## **Introduction**

Ce travail représente une première approche du thème traitant de l'utilisation de la méthode phénoménologique dans les recherches linguistiques dans les pays de l'Europe orientale au XX<sup>e</sup> siècle. Nous prévoyons poursuivre et amplifier cette étude plus tard.

Avant d'aborder, dans le chapitre quatre, les réflexions sur la méthode elle-même et les résultats de son emploi par les savants du Cercle linguistique de Prague, nous faisons, dans les trois premiers chapitres, des observations préliminaires.

Dans le premier chapitre, nous passons en revue le panorama historique de la réception de la philosophie phénoménologique dans les pays de l'Europe de l'Est du début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment en Russie, en Pologne et en Tchécoslovaquie, et nous étudions les idées les plus importantes qui ont postérieurement exercé une influence sur l'œuvre du Cercle linguistique de Prague.

Dans la première section du chapitre, nous examinons l'histoire de la réception de la phénoménologie en Russie. Nous commençons par la présentation du premier promoteur de ces idées, Gueorguy Tchelpanov, professeur des Universités de Kiev et de Moscou, grand spécialiste des théories contemporaines de la connaissance. Nous continuons en nommant et analysant certains exposés et publications, publiés de 1904 jusqu'à l'étouffement de ce mouvement en Russie par la politique gouvernementale marxiste, sans oublier les travaux des philosophes les plus célèbres tels que Gustav Chpet, étudiant de Husserl, l'auteur d'une phénoménologie herméneutique, Nicolaï Losski, fondateur d'une théorie de l'intuitionnisme, Boris Iakovenko, l'auteur d'une philosophie transcendantale, Simon Frank, le créateur d'une philosophie de la vie de l'âme, Alexeï Losev, l'auteur d'une phénoménologie dialectique, et beaucoup d'autres. Nous poursuivons avec l'étude de la philosophie phénoménologique russe dans l'émigration.



Dans la section *Phénoménologie polonaise*, nous parlons, premièrement, de l'École de Lviv-Varsovie, fondée par Kazimierz Twardowski, élève de Franz Brentano, et formée d'un ensemble de philosophes remarquables ; et deuxièmement, de Roman Ingarden, fondateur de l'esthétique phénoménologique.

Les phénoménologues tchécoslovaques – Thomas Masaryk, qui a été à l'origine du détour conduisant Husserl vers la phénoménologie, et Jan Patočka, l'un des derniers élèves du philosophe allemand – sont présentés dans la troisième section du premier chapitre.

Dans le deuxième chapitre, nous faisons connaître l'histoire de la formation du Cercle linguistique de Prague. Nous examinons les principales sources d'inspiration des linguistes praguais, telles que le formalisme et le fonctionnalisme russes, l'esthétique tchécoslovaque, la théorie générale du langage de Saussure, l'avant-garde en arts, la psychologie de la forme et la philosophie phénoménologique, dans le troisième chapitre.

Dans la première section du quatrième chapitre, pour faire comprendre pourquoi les savants praguais ont choisi la méthode structuraliste qui manifeste des nombreuses affinités avec le fonctionnalisme et la phénoménologie, nous faisons un bref panorama historique de la pensée linguistique dans la culture occidentale, et nous démontrons que ce sont les insuffisances des méthodes antérieures qui ont motivé ce choix.

En comparant les doctrines saussurienne et pragoise, on remarque que la structure chez Saussure est un système virtuel, abstrait, fait de relations différentielles ; c'est ce système lui-même qui construit son objet à partir d'un certain objectif visé par la théorie, en utilisant des traits discrets pertinents à cet objectif et cohérents entre eux. Quant aux Praguais, leur structure, au contraire, est un système spécifiquement phénoménologique, qui extrait son objet de l'ontologie matérielle ; les phénomènes linguistiques préexistent à l'investigation, ce sont des données de départ, dont il convient d'étudier les relations inhérentes et de déterminer

rigoureusement les lois, caractérisées par leur nature systémique, nécessaire et apriorique.

Par conséquent, dans ces deux projets, les tâches de la science linguistique sont complètement différentes : selon Saussure, le système de la langue doit être construit ; pour les linguistes praguois, la langue, un objet ontologiquement structuré, formant un tout, attend d'être découverte.

Ainsi, le structuralisme fonctionnel praguois et la philosophie phénoménologique se rejoignent sur plusieurs points. Dans certains cas, ce sont des emprunts directs effectués par les savants de Prague. Parfois, ce sont des influences qui ont été repensées, développées et utilisées par les Praguois à leurs propres fins. Quelquefois, ce sont plutôt des parallélismes de pensées semblables.

Dans la deuxième section du quatrième chapitre, *La phénoménologie statique et le structuralisme praguois*, nous analysons la troisième des *Recherches logiques* de Husserl, dans laquelle le philosophe allemand élabore sa théorie des tous et des parties et développe une phénoménologie statique qui met en relief la typologie structurale des différents objets et déduit les lois constitutives d'un système. En mettant la théorie husserlienne des tous et des parties en pratique, le structuralisme du Cercle linguistique de Prague trouve des solutions à plusieurs problèmes auxquels il fait face dans ses recherches sur le langage. Ainsi, par exemple, il surmonte l'atomisme et le nominalisme de la géolinguistique de l'époque et réintroduit la notion de dialecte.

Dans la section suivante, nous examinons les notions de synchronie et diachronie du point de vue phénoménologique. On sait que Saussure fait une distinction entre ces deux méthodes, considérant la deuxième comme chaotique, mécanique et dynamique, donc inacceptable pour une étude rigoureuse, et il choisit l'analyse synchronique, selon lui systématique et statique, comme méthode principale. Les Praguois, dès le début, cherchent des possibilités de résolution des contradictions. Ils envisagent la synchronie et la diachronie comme dimensions indépendantes, mais présentes dans le même système. De plus ils mettent en doute la légitimité de l'identification saussurienne de la synchronie avec le statique, et de la diachronie avec

la causalité mécanique. En relativisant les barrières entre synchronie et diachronie, le Cercle linguistique de Prague démontre l'existence d'une synchronie dynamique et réhabilite le concept de la diachronie, aussi bien que la linguistique historique en général.

Dans ce qui suit, nous démontrons qu'il ne faut pas comprendre l'«antipsychologisme» des linguistes de Prague comme un renoncement absolu à la connaissance de la psychologie. Cependant, il est vrai qu'ils se sont opposés au psychologisme scientifique de l'époque et ont rejeté ce type mécanique de solution des problèmes linguistiques, prédominant au début du XX<sup>e</sup> siècle, et selon lequel les faits du langage s'identifient causalement avec les faits physiologiques.

Nous poursuivons notre recherche avec la section *L'expression linguistique et signification*. L'une des thèses fondamentales pour les savants du Cercle de Prague était qu'à tous les niveaux du langage, de ses unités supérieures jusqu'aux composants les plus simples, il faut considérer la signification comme étant le facteur constitutif. Cette idée a été aussi inspirée de Husserl. Pour autant que l'expression linguistique est utilisée à des fins cognitives, sa caractéristique principale est son intentionnalité. À la base du langage phonique, ce ne sont donc pas des ensembles d'éléments dépourvus de signification qui sont remplis de significations ou qui acquièrent par la suite une signification. Au contraire, à la base il y a des ensembles de sons qui prennent leur forme proprement linguistique justement en vertu d'une fonction de leur signification et de leur orientation sociale. Une signification est structurée et peut donc être analysée dans toutes ses composantes. Dans cette section, nous donnons deux exemples de l'analyse structurale d'un système d'expressions et de significations : la phonologie de Nikolaï Troubetskoï et l'étude des cas dans les langues slaves de Roman Jakobson.

Les savants praguais peuvent se caractériser à la fois comme structuralistes et fonctionnalistes. Dans la dernière section du quatrième chapitre nous montrons que leur doctrine est basée sur la conception de fonction, comprise comme acte intentionnel, postulée par l'école de Brentano. Il existait un parallèle entre certaines

acquisitions théoriques de l'école brentanienne, la pratique expérimentale des psychologues de l'école de Würzburg d'Oswald Külpe et la recherche linguistique du Cercle de Prague. C'est notamment à partir du modèle de fonctionnement du langage de Karl Bühler, éminent représentant de l'école de Würzburg, que Jan Mukařovský et Roman Jakobson développent leurs propres schémas de la communication. Un autre exemple du fonctionnalisme pragois que nous donnons dans ce chapitre est la grammaire fonctionnelle de Vilém Mathesius.

Dans la *Conclusion*, nous faisons un exposé sommaire des apports et de l'influence du Cercle linguistique de Prague sur le développement ultérieur des sciences du langage aussi bien que des sciences humaines en général.

## Chapitre I

### Réception de la philosophie phénoménologique dans les pays de l'Europe de l'Est

#### L'histoire de la réception de la phénoménologie en Russie

Pour la majorité absolue des philosophes russes du début du XX<sup>e</sup> siècle, est caractéristique l'idéal de l'intégrité, de l'unitotalité, une étude de l'univers et de l'homme – avec ses forces sensorielles, rationnelles, esthétiques, morales, religieuses, etc. – dans une unité indissoluble. Ainsi, le monde ne se réduit pas à l'ensemble des êtres matériels, mais il révèle aussi des aspects spirituels. L'idéal d'intégrité se trouve opposé à la fragmentation, à la dislocation de la culture de la société industrielle.

Il est par conséquent évident que la phénoménologie – qui renonce à réduire le monde à sa couche physico-mathématique et à perdre de vue la vie propre du monde, et dont l'idée primordiale est de ne pas séparer l'intériorité et l'extériorité, le monde subjectif et le monde objectif, le monde en général et les mondes particuliers, – s'avère d'un grand intérêt pour les penseurs russes.

L'un des premiers promoteurs des idées de la philosophie phénoménologique en Europe de l'Est est Gueorguy Tchelpanov <sup>1</sup>, professeur des Universités de Kiev et

1. Gueorguy Tchelpanov (1863-1936) fait ses études à l'Université d'Odessa. Après avoir soutenu sa thèse magistrale *Problème de la perception de l'espace*, il est nommé professeur à l'Université de Kiev. Dans les années 1893-1894 et 1897-1898, Tchelpanov parfait sa formation philosophique en fréquentant les universités allemandes. Il étudie la physiologie sous la direction d'E. du Bois-Reymond et d'E. Hering, et il suit les cours de C. Stumpf et de W. Wundt. Après son retour, il publie plusieurs travaux où il analyse les théories contemporaines de la connaissance. Après sa thèse de doctorat (2<sup>e</sup> tome du *Problème de la perception de l'espace*), Tchelpanov passe à l'Université de Moscou où il fonde l'Institut de psychologie. Après la révolution de 1917, il est éloigné de son institut et il passe les dernières années de sa vie dans un loisir forcé. Ses principaux ouvrages sont *Introduction à la philosophie* ; *Le cerveau et l'âme*, 1890 ; *Introduction à la psychologie expérimentale*, 1924 ; *Essais psychologiques*, 1926.

de Moscou, grand spécialiste des théories contemporaines de la connaissance. Tout son héritage philosophique se ramène à son réalisme transcendantal. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il organise un séminaire de psychologie qui se distingue par sa méthode de travail, sa rigueur scientifique, la variété des sujets traités et le soin avec lequel ils sont choisis. Tchelpanov enseigne entre autres sur Franz Brentano, Edmund Husserl et Kurt Koffka. Ses étudiants les plus célèbres sont : Sergueï Boulgakov, Nikolaï Berdiaev, Leon Chestov, Gustav Chpet, Vasilii Zenkovski, Alexeï Losev.

Dans les publications, pour la première fois le nom d'Edmund Husserl est mentionné en Russie en 1904, dans la revue spécialisée *Вопросы философии и психологии* (*Questions de philosophie et de psychologie*)<sup>2</sup>, dans l'article « Философские взгляды Э.Маха » (« Les vues philosophiques d'E. Mach ») de David Viktorov<sup>3</sup>. C'est la position du fondateur de la phénoménologie contre l'empirisme et l'exigence de scientificité dans le domaine des sciences humaines qui sont reprises.

Dans la même revue, en 1906, Nicolaï Losski<sup>4</sup> publie son « *Обоснование*

2. *Вопросы философии и психологии* (*Questions de philosophie et de psychologie*), revue éditée par la Société psychologique de Moscou, entre 1889-1918, avec une périodicité de quatre à six livres par année. À partir de 1898, les éditions sont publiées avec le concours de la Société philosophique de Saint-Petersbourg. La revue publie des articles sur la philosophie et la psychologie, ainsi que sur la logique et la théorie de la connaissance, l'éthique et la philosophie du droit, l'esthétique, la philosophie de la science, la psychologie expérimentale et la physiologie, la psychopathologie, aussi bien que des analyses critiques des œuvres des philosophes et psychologues de l'Europe de l'Ouest, les panoramas, les bibliographies et les traductions des ouvrages classiques de la philosophie ancienne et moderne.

3. David Viktorov (1875-1918), à cette époque-là professeur à l'Université de Moscou.

4. Nicolaï Losski (1870-1965) fait ses études supérieures à Saint-Petersbourg aux Facultés des sciences naturelles et des lettres. Pour préparer son professorat, il fait un séjour à l'étranger où il travaille sous la direction de W. Windelband, Wundt, G. E. Müller. Reçu docteur en 1907, il enseigne à l'Université de Saint-Petersbourg. Il en est exclu en 1921 et il est banni en 1922. Invité par Masaryk, il s'installe à Prague. En 1942, il occupe une chaire à l'Université de Bratislava. Il vient en France en 1945 et se retrouve aux États-Unis à partir de 1946.

интуитивизма» («*Fondement de l'intuitionnisme*»). Reprenant l'argument de Husserl de la différence entre l'acte psychique du jugement et le contenu idéal du jugement, Losski réinterprète la notion d'expérience. Il réfute l'attitude empiriste en montrant qu'elle ne peut aboutir qu'à un relativisme par rapport à la question de la vérité. Pour fonder la connaissance du monde dans son intégrité, Losski cherche les critères de vérité dans l'expérience intérieure du sujet, sans qu'elle nécessite la présence d'une chose en soi. C'est pour cette raison qu'il recourt à l'intuition susceptible d'appréhender la chose dans une idéalité qui est en même temps intégralité parce qu'il n'y a plus de limitation de la chose aux données de la perception sensible. Bien qu'il reconnaisse le monde des idées, Losski refuse de le penser comme étant totalement séparé du monde des objets. Il soutient que tous les éléments de l'objet perçu participent de cette intuition de la chose qui la livre à la conscience dans sa vérité. En cela, il se différencie de Husserl qui, selon Losski, suit une démarche inverse à la sienne en ramenant l'objet réel concret à une idée abstraite et en le privant ainsi de sa vérité existentielle.

En 1908, dans la même revue, *Questions de philosophie et de psychologie*, paraît l'article du néo-kantien Henrich Lanz <sup>5</sup> «Э. Гуссерль и психологисты наших дней» («E. Husserl et les psychologues de notre époque»). Dans ce travail et dans d'autres nombreuses publications, l'auteur étudie divers types du psychologisme dans la philosophie moderne, d'Avenarius à Husserl.

En 1909, à Saint-Petersbourg, paraît la première partie des *Recherches logiques: Prolégomènes pour une logique pure* de Husserl, édité en russe. Il est à remarquer que c'est la première fois dans le monde qu'une œuvre du philosophe allemand est traduite en langue étrangère, par E.A. Bernstein. Le rédacteur en chef de

5. Henrich Lanz (1886–1945). Après avoir étudié l'histoire et la philologie à l'Université de Moscou, il poursuit sa formation à l'Université de Heidelberg où, en 1910, sous la direction W. Windelband, il soutient sa thèse de doctorat sur le thème *Le problème de l'objectivité dans la logique moderne* (*Das Problem der Gegenständlichkeit in der modernen Logik*).



la publication est Simon Frank<sup>6</sup>, connu aujourd'hui pour sa théorie de la psychologie philosophique. Dans la préface du rédacteur, Frank apprécie hautement le livre et présente Husserl comme un partisan de l'objectivisme idéaliste. Le mérite de ce philosophe est vu dans son dépassement du psychologisme en philosophie et en logique.

Le premier qui s'adresse aux *Prolégomènes pour une logique pure* en en faisant une profonde analyse dans son compte rendu de 1909, a déjà été mentionné : Nicolaï Losski. Deux ans après, celui-ci donne aussi un cours sur l'intentionnalité chez Husserl à l'Université de Saint-Petersbourg.

Dans son article « О современном состоянии немецкой философии » (« Sur la situation contemporaine de la philosophie allemande »), écrit en 1910-1911, le néo-kantien Boris Iakovenko<sup>7</sup>, en formulant le problème le plus important de l'époque – la compréhension contradictoire du psychologisme, parle aussi de Husserl.

6. Simon Frank (1877-1950) étudie le droit à l'Université de Moscou. Ensuite, il se rend en Allemagne pour étudier l'économie politique et la philosophie. En 1900, il écrit *Теория ценности Маркса* (*Théorie de la valeur chez Marx*). En 1902, il publie *Ницше и любовь к дальнему* (*Nietzsche et l'amour du lointain*). En 1912, il est chargé de cours à l'Université de Saint-Petersbourg. Il soutient une thèse en 1915, *Предмет знания* (*Objet de la connaissance*). En 1918, paraît son livre *Душа человека* (*Âme de l'homme*). En 1917, il enseigne la philosophie à l'Université de Saratov et, en 1921, à l'Université de Moscou. En 1922, il est banni. Il enseigne l'histoire de la pensée et de la littérature russes à l'Université de Berlin de 1930 à 1937; il demeure en France de 1937 à 1945; puis à Londres.

7. Boris Iakovenko (1884-1949) étudie en France – à la Sorbonne et à l'Université libre russe, puis, entre 1903 et 1905, à l'Université de Moscou. Après avoir étudié en Allemagne, entre 1906 et 1908, auprès de Windelband et de Rickert, il revient en Russie. De 1910 à 1914, il participe au travail du groupe des *jeunes gnoséologues* qui éditent la revue *Logos*. En 1905 et en 1912, Iakovenko est arrêté pour sa participation au mouvement révolutionnaire. De 1914 à 1924, il vit en Italie. Invité par Masaryk, il se rend en Tchécoslovaquie. Entre 1929 et 1934, il édite la revue *Der russische Gedanke*, en allemand. Entre 1935 et 1944, il fait paraître *Bibliothèque internationale de la philosophie*. Les principaux ouvrages de Iakovenko sont : *К критике теории познания Г. Риккерта* (*Pour la critique de la théorie de la connaissance de H. Rickert*), 1908; *О современном состоянии*



En 1911, à Moscou, dans la revue *Logos* <sup>8</sup>, est publié l'article « La philosophie comme science rigoureuse » de Husserl, traduit en russe l'année de sa parution.

En 1913, le lecteur russe a la possibilité de connaître les traductions des œuvres de Carl Stumpf. À Saint-Pétersbourg, La revue *Новые идеи в философии* (*Nouvelles idées en philosophie*) publie *Phénomènes et fonctions psychiques* (*Явления и психические функции*) dans le Recueil IV, et dans le Recueil VIII, *L'Âme et le corps* (*Душа и тело*).

Dans cette même année paraissent trois travaux de Boris Iakovenko :

*немецкой философии* (*Sur la situation contemporaine de la philosophie allemande*), 1910-1911; *О логосе* (*Sur le logos*), 1911; *Что такое философия. Введение в трансцендентализм* (*Qu'est-ce que la philosophie. Introduction au transcendantalisme*), 1911-1912; *Об имманентном трансцендентализме, трансцендентном имманентизме и о дуализме вообще* (*Sur le transcendantalisme immanent, l'immanentisme transcendant et le dualisme en général*), 1912-1913; *Философия Вильгельма Шуппе* (*La philosophie de Wilhelm Schuppe*), 1913; *Теория познания* (*Théorie de la connaissance*), 1913; *Философия Э. Гуссерля* (*La philosophie d' E. Husserl*), 1913; *Путь философского познания. Четыре типа познания и их феноменологический смысл* (*Le chemin de la connaissance philosophique. Quatre types de connaissances et leur sens phénoménologique*), 1914; *Вильгельм Виндельбанд* (*Wilhelm Windelband*), 1916; *Философия большевизма* (*La philosophie du bolchivisme*), 1921; *Очерки русской философии* (*Essais de la philosophie russe*), 1922; *Эд. Гуссерль и русская философия* (*E. Husserl et la philosophie russe*), 1929; *К критике русского интуитивического идеал-реализма* (*Pour une critique de l'idéal-réalisme intuitiviste russe*), 1929; *Histoire de la philosophie russe*, 1938, en tchèque; *Histoire du hégélianisme en Russie*, 1940, en allemand.

8. La revue internationale *Logos* est éditée de 1910 à 1914, en Russie, par le groupe des *jeunes gnoséologues* Sergueï Gessen (1887-1951), Fedor Stepoun (1884-1965), Emiliï Metner (1872-1936) et Boris Iakovenko (1884-1949) et en Allemagne par H. Melko et R. Kroner, avec le concours personnel de M. Weber, W. Windelband, E. Husserl, H. J. Rickert entre autres. L'édition russe de cette revue a pour but de communiquer au lecteur national les derniers résultats de la pensée occidentale et d'introduire dans la philosophie russe une méthode de pensée rigoureuse, de façon à la faire participer à l'histoire générale de la philosophie. Pendant ce temps paraissent huit numéros de la revue.

*Философия Вильгельма Шюппе (La philosophie de Wilhelm Schuppe), Теория познания (Théorie de la connaissance) et Философия Э. Гуссерля (Philosophie d'E. Husserl)*. L'année suivante, en 1914, ce philosophe publie aussi son *Путь философского познания. Четыре типа познания и их феноменологический смысл (Le chemin de la connaissance philosophique. Quatre types de connaissance et leur sens phénoménologique)*. L'auteur cherche à instaurer en philosophie, sur le modèle du transcendantalisme, une méthode rigoureuse de pensée. Dans ces travaux et dans d'autres publications postérieures, le philosophe russe critique autant les sciences que le mysticisme religieux pour déterminer la nature propre de la philosophie et la définir comme essence transcendantale de la vie et de la culture. Il appelle à l'ouverture d'un horizon proprement humain, libéré de toute dépendance vis-à-vis du monde naturel ou du monde spirituel, en s'appuyant uniquement sur la philosophie et en appliquant la démarche intentionnelle à la culture dans sa globalité. Il voit l'importance de la phénoménologie dans un renouvellement de l'ontologie. Cependant, Iakovenko discerne dans la pensée de Husserl un psychologisme nouveau d'une forme supérieure.

En général, l'année 1914 est particulièrement riche du point de vue du développement de la pensée philosophique nationale, liée d'une manière ou d'une autre à la démarche phénoménologique. À Saint-Pétersbourg, dans le *Recueil XVI des Новые идеи в философии (Nouvelles idées en philosophie)*, A.I. Kountzman fait paraître son travail *Психология мышления Ф. Brentано, Г. Уфуэса, Э. Гуссерля и К. Штумпфа (Psychologie de la pensée chez F. Brentano, G. Uphues, E. Husserl et C. Stumpf)*. À Moscou, Boris Vyacheslavtsev<sup>9</sup> soutient sa thèse *Этика Фихте*.

9. Boris Vyacheslavtsev (1877-1954), juriste, philosophe, professeur de l'Université de Moscou. En 1922, il est banni de Russie. Entre 1922 et 1924, il enseigne à l'Académie de religion et de philosophie à Berlin. Avec l'Académie il se rend à Paris, où, avec Berdiaiev, il met sur pied la maison d'édition YMKA-PRESS et édite la revue *Путь (Chemin)*. Vyacheslavtsev est l'auteur des livres : *Этика преображенного Эроса. Проблема Закона и Благодати (Éthique d'Eros transfiguré.*

*Основы права и нравственности в системе трансцендентальной философии* (*L'éthique de Fichte. Fondements du droit et de la moralité dans le système de la philosophie transcendantale*) et la publie à titre de livre. À Kiev, en Ukraine, Vasiliï Zenkovski <sup>10</sup> écrit *Проблема психической причинности* (*Problème de la causalité psychique*).

Ainsi, en élaborant leur propre système de pensée, plusieurs philosophes viennent à la philosophie phénoménologique pour y trouver des éléments pouvant corroborer ce qu'ils veulent démontrer ou pour critiquer les auteurs allemands et autrichiens. Mais le personnage central pour le développement de ce courant

*Problème de la Loi et de la Grâce*), 1931; *Философская нищета марксизма* (*L'indigence philosophique du marxisme*), 1952; *Кризис индустриальной культуры. Марксизм. Неосоциализм. Неолиберализм* (*Crise de la culture industrielle. Marxisme. Néosocialisme. Néolibéralisme*), 1953; *Вечное в русской философии* (*L'éternel dans la philosophie russe*), 1955, et autres.

10. Vasiliï Zenkovski (1881-1962), étudie les sciences naturelles et la philologie à l'Université de Kiev. À partir de 1909, il enseigne la philosophie et la psychologie. Peu après, il devient directeur de l'Institut d'éducation préscolaire de Kiev. À partir de 1910, il est président de la Société des études religieuses et philosophiques de Kiev. En 1913 et 1914, il fait des études en Allemagne et Italie. Dès 1916, Zenkovski est professeur de l'Université de Kiev. En 1918, il est ministre de la confession, dans le nouveau gouvernement de l'Ukraine indépendante. En 1920, il émigre et enseigne la philosophie et la théologie à l'Université de Belgrade. En 1923, il va à Prague, où il est à la tête du Département de la psychologie expérimentale et infantile de l'Institut supérieur pédagogique. À partir de 1923, Zenkovski est élu président du Bureau pédagogique des affaires des écoles russes à l'étranger, et il est également élu président du Mouvement chrétien des étudiants russes. À partir de 1927, il demeure en France et dirige le Département de philosophie à l'Institut de théologie orthodoxe. Les œuvres principales de Zenkovski sont : *Русские мыслители и Европа* (*Penseurs russes et Europe*), 1926 ; *История русской философии* (*Histoire de la philosophie russe*), 1948–1950 ; *Апологетика* (*Apologétique*), 1959 ; *Основы христианской философии* (*Fondements de la philosophie chrétienne*), 1961–1964.

philosophique en Russie est Gustav Chpet <sup>11</sup>, étudiant de Husserl à Göttingen.

En 1914, à son retour d'Allemagne, Chpet publie à Moscou *Явление и смысл. Феноменология как основная наука и её проблемы* (*Phénomène et sens. La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes*), un travail d'interprétation des *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie*

11. Né en 1898, Gustave Chpet fait ses études à l'Université de Kiev. Comme de nombreux représentants de sa génération, il participe au tournant du marxisme à l'idéalisme, déçu par le radicalisme et le primitivisme de la solution au problème historique que proposait le matérialisme historique alors attrayant. De 1903 à 1906, Chpet fréquente le séminaire de psychologie du professeur G. Tchelpanov, où il fait trois exposés sur Kant et sur Hume. En 1904, il écrit un travail sur la mémoire dans la psychologie expérimentale. En 1906, G. Tchelpanov est nommé professeur à l'Université de Moscou. Chpet suit son maître en 1907. Parallèlement à son activité à l'Université, il enseigne aussi aux Cours supérieurs féminins et à l'Université populaire A.L. Chanianski de la ville de Moscou. À partir de 1910, il parfait sa formation philosophique en fréquentant les universités allemandes. Entre 1911 et 1913, il est l'étudiant de Husserl à Göttingen. En 1914, Chpet publie *Явление и смысл* (*Phénomène et sens*). En 1916, il soutient sa thèse *L'histoire comme problème de logique*, et il publie, dans un recueil d'articles composé en l'honneur de son maître Tchelpanov, *La conscience et son propriétaire*. En 1917, il lance l'édition d'une revue annuelle, *Мысль и слово* (*La pensée et le mot*), où il publie, en 1917, sa *Мудрость и разум* (*Sagesse et raison*), et en 1918, *Скептик и его душа* (*Le sceptique et son âme*). En 1917 paraît son article « Предмет и задачи этнической психологии » (« Objet et tâches de la psychologie ethnique »). En 1918, il termine la rédaction de *Герменевтика и её проблемы* (*L'herméneutique et ses problèmes*) qui ne sera publié qu'en 1989-1991. Dès 1920, Chpet est vice-président de l'Académie nationale des sciences artistiques. En 1921, il est à la tête de l'Institut de la philosophie scientifique. En 1922 paraissent *Очерки развития русской философии* (*Essais sur l'évolution de la philosophie russe*) et en 1922-1923, *Эстетические фрагменты* (*Fragments esthétiques*). En 1927, Chpet publie *Введение в этническую психологию* (*Introduction à la psychologie ethnique*) et *Внутренняя форма слова* (*La forme intérieure du mot*). En 1932, il est nommé vice-recteur de l'Académie artistique théâtrale. En 1935, Chpet est arrêté et accusé d'activité anti-soviétique. Il est envoyé pour cinq ans en exil à Enisseisk, en Sibérie. En 1937, il est transféré à Tomsk, une ville universitaire, où il espérait retrouver du travail. Mais il y est de nouveau arrêté et fusillé le 16 novembre 1937. En 1956, il est reconnu innocent.

*pures* d'E. Husserl, à qui le livre est dédié. Pour Chpet, la philosophie doit être la science fondamentale et rigoureuse des sens, qui sont l'être idéal contenu dans les phénomènes. L'intuition de l'essence de philosophie doit libérer celle-ci de la dépendance méthodologique des sciences de la nature et des mathématiques, et rendre ainsi accessible à la pure méthode phénoménologique tous les domaines de l'activité humaine, dans leur indépendance les uns par rapport aux autres. Le seul critère qu'on puisse appliquer à une science fondamentale est celui de la plus grande clarté.

Le mérite indiscutable de Chpet consiste dans la découverte, déjà dans les *Idées directrices* de Husserl, des points principaux de la problématique de la phénoménologie : celui de la relation entre l'objet physique et le concept – la question centrale de la confrontation entre le réalisme et le nominalisme ; celui de la conscience pure et de son identification au sujet individuel ; celui de la réduction phénoménologique. En outre, il traite ces difficultés non comme un adversaire ou un juge, mais comme un penseur, en indiquant le problème et en montrant sa portée philosophique.

Les idées de Chpet, sur plusieurs points, coïncident fortement avec ceux de Heidegger<sup>12</sup>. Chez les deux, le phénomène de compréhension prend un caractère ontologique, l'être et l'existence ne s'identifient pas, et la question du rapport de l'être de la raison cognitive et des autres modes d'être se trouve posée. Chpet parle d'une intuition intellectuelle, de compréhension de l'essence de la conscience même en tant qu'être pur et véritable ; selon Heidegger, l'être véritable est atteint grâce à l'écoute. Chpet affirme que le mot est un principe et un archétype de la culture. Heidegger considère que l'être véritable vit dans la langue, qui est le fil conducteur de la compréhension de la culture. Et enfin, les deux penseurs considèrent que la renaissance d'une véritable philosophie est possible par un retour aux sources de celle-ci et par le fait de poser des problèmes philosophiques authentiques. Mais il faut

12. Voir à ce sujet : M. Dennes. *Husserl-Heidegger. Influence de leur oeuvre en Russie*.

tenir compte qu'à cette époque-là l'œuvre de Heidegger n'était pas encore achevée.

La pensée de Chpet, qui est passé progressivement d'une philosophie purement théorique à un engagement plus concret, a donné des fondements méthodologiques à plusieurs autres auteurs nationaux dans différents domaines de la culture comme la linguistique, la sociologie, l'ethnologie, l'histoire, l'esthétique et la poétique.

En 1915 est créé, par les étudiants de l'Université de Moscou, le Cercle linguistique de Moscou. Le Cercle s'est affilié à la commission de dialectologie, elle-même dépendante de l'Académie des sciences. L'objectif est d'élucider les problèmes linguistiques de la langue courante et de la langue poétique, ainsi que des questions de traditions populaires et d'ethnologie. Le Cercle linguistique de Moscou définit son travail comme une recherche de laboratoire. Gustav Chpet y dirige des discussions sur le retour d'Edmund Husserl et d'Anton Marty à l'idée d'une grammaire universelle. La publication des travaux des psychologues de la forme et des *Recherches logiques* de Husserl est un facteur important qui conduit les linguistes moscovites à prendre position en faveur de la méthode fonctionnelle. Parmi les fondateurs du Cercle linguistique de Moscou, mentionnons Roman Jakobson, Piotr Bogatyrev et Nicolaï Troubetskoï, qui deviendront plus tard les fondateurs renommés du Cercle linguistique de Prague.

En 1916, dans le recueil en l'honneur du professeur G. Tchelpanov de la part des participants des séminaires de Kiev et de Moscou, G. Chpet publie son article « Сознание и его собственник » (« La conscience et son propriétaire »). En 1917, il fait paraître son article « Предмет и задачи этнической психологии » (« Objet et tâches de la psychologie ethnique »), où il explore le concept de signe développé par Husserl dans son projet de philosophie du langage, en l'utilisant dans son projet de sémiotique générale. Les deux articles se sont avérés très utiles dans le travail des sessions du Cercle linguistique de Moscou.

En 1917, dans les *Questions de philosophie et de psychologie*, Léon Chestov<sup>13</sup> publie son travail *Memento Mori. По поводу теории познания Эдмунда Гуссерля (Memento Mori. À propos de la théorie de la connaissance d'Edmund Husserl)*. Il s'agit principalement du livre *Méditations cartésiennes*. Chestov examine les problèmes de l'insuffisance de la connaissance scientifique comme moyen d'orientation de l'homme dans le monde et de l'incrédulité aux systèmes de pensée qui cachent à nos yeux la beauté et la diversité véritables de la vie réelle.

Dès 1917, en Russie, le cycle de poésies *Сестра моя жизнь (Ma sœur la vie)* du grand poète et, plus tard, romancier russe Boris Pasternak<sup>14</sup>, circule sous

13. Léon Chestov (1866-1938) fait ses études à Kiev et à Moscou où il suit des cours de mathématiques qu'il abandonne pour le droit. Il se tourne par la suite vers la philosophie. Il a vécu en Italie, en Suisse, puis en Allemagne. À partir de 1920, il s'installe à Paris. Il a beaucoup voyagé, notamment en Palestine. Il écrit son premier livre en 1898 : *Shakespeare et son critique Brandès*, puis *L'idée du Bien chez Tolstoï et Nietzsche* ; *Sur les confins de la vie : l'apothéose du déracinement* ; *Les commencements et les fins* ; et, en 1910, *Les grandes veilles*. Ses livres les plus connus sont : *Le pouvoir des clefs* ; *Sur la balance de Job* ; *Athènes et Jérusalem*.

14. Boris Pasternak, né en 1890 à Moscou, est élevé dans l'amour de tous les arts. À 13 ans, émerveillé par la musique du grand compositeur Scriabine, il compose une sonate que les spécialistes couvrent d'éloges. Six ans plus tard il se consacre à des études de philosophie. Pasternak fait partie des étudiants qui s'inscrivent aux séminaires de G. Chpet. En 1912-1913, Pasternak étudie la philosophie en Allemagne, à Marburg. Il retourne à Moscou en 1914 et tisse des liens avec le groupe futuriste local. En 1914 et 1917 paraissent ses premiers recueils de poésies : *Близнец в тучах (Un jumeau dans les nuages)* et *Поверх барьеров (Par-dessus les barrières)*. *Сестра моя жизнь (Ma sœur la vie)* est publié en 1922. Le poète devient célèbre. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pasternak enseigne et travaille dans une usine chimique de l'Oural, ce qui lui donne de la matière pour son fameux roman *Доктор Живаго (Docteur Jivago)*. Le roman est achevé en 1955 et publié en Italie en octobre 1957. L'attribution du prix Nobel en octobre 1958, qui apporte à Pasternak le soutien de l'opinion mondiale, en fera un traître devant l'opinion de son pays. Exclu de l'Union des écrivains soviétiques et menacé d'exil, il devra refuser le prix. L'écrivain meurt en 1960. Ce n'est qu'en 1987, à la faveur de la Reconstruction (Perestroïka) que l'Union des écrivains de l'URSS annule son exclusion et que *Docteur Jivago* atteint les lecteurs russophones.

forme de manuscrit. L'œuvre, qui sera publiée en 1922, se situe déjà, de même que les travaux suivants, dans le contexte de la philosophie de Husserl. L'enseignement sur l'aspect impersonnel de la subjectivité – la subjectivité sans sujet – traverse toute la pensée poétique de Pasternak. L'adhésion à la diversité de la vie, par l'intermédiaire du langage naturel, qui fonctionne comme horizon de culture, fait accéder le *Moi* individuel à la réalité extérieure selon des formes qui sont celles de la conscience la plus profonde, non délimitée par un sujet abstrait de la connaissance. Pasternak fait valoir l'essence de la poésie qui consiste à extraire le poète de sa subjectivité étroite et à le faire se consacrer à l'espace constitutif de la culture, celui de la qualité. Le sentiment d'immortalité accompagne le vécu, quand on parvient à voir ce qui appartient à la qualité en général. Les qualités sont embrassées par la conscience qui les libère de leurs liens avec la vie personnelle et les renvoie à leur subjectivité d'origine. L'immortalité s'empare des contenus de l'âme. Les contenus vivants ne sont pas ramenés au temps mais à l'unité de signification. L'âme vivante, s'aliénant ce qui est personnel au profit de la subjectivité libre, c'est l'immortalité. Ainsi l'immortalité est le *Poète*, et le poète n'est jamais un être existant particulier mais une condition pour la qualité. La poésie, c'est l'immortalité, permise par la culture. Le mot est une formation spirituelle.

En 1918, G. Chpet écrit *Герменевтика и её проблемы* (*L'herméneutique et ses problèmes*).

En 1918 paraît aussi le plus phénoménologique des livres de Simon Frank, *L'âme de l'homme. Essai d'introduction à la psychologie philosophique*, dans lequel l'auteur examine « la considération phénoménologique de la vie de l'âme ». Dans cet ouvrage, Frank reconnaît que sa compréhension de l'objet et de la méthode de la psychologie philosophique vient de la doctrine de Brentano et de ses « enfants et petits-fils philosophiques » – Stumpf, Husserl, Pfänder et autres. Aujourd'hui, certains chercheurs russes comparent la philosophie de la vie de l'âme de Frank avec la philosophie de la conscience de Brentano.



En 1922, avec ses *Эстетические фрагменты* (*Fragments esthétiques*), Gustav Chpet prend part à la discussion théorético-littéraire dans le milieu des formalistes russes, mouvement constitué vers le début de la Première Guerre mondiale, à travers l'OPOYAZ (Société pour les recherches sur le langage poétique) de Saint-Pétersbourg et le Cercle linguistique de Moscou, qui cherchait à différencier la structure du langage poétique des autres usages de la langue, comme le mode de la quotidienneté, celui de la rhétorique et celui des sciences.

Dans son article « Вещь и имя » (« La chose et le nom »), publié en 1927, Alexeï Losev, étudiant de Chpet, l'auteur d'une doctrine de la phénoménologie dialectique, note : « Il n'y a pas à mettre en cause l'utilité et la signification de la phénoménologie pure. Seuls ceux qui sont étrangers à la pensée philosophique en général peuvent critiquer Husserl [...]. Le mérite de Husserl consiste [...] en cela qu'il a théorisé cette méthode dans sa pureté absolue, libérée de toutes ses applications <sup>15</sup>. »

Dans sa *Философия имени* (*La philosophie du nom*), publiée la même année, Losev <sup>16</sup> soutient que l'acte de connaissance est un résultat de la vie. Le savoir

15. А. Лосев, *Бытие, имя, космос*, с.125 (A. Losev, *L'être, le nom, le cosmos*, p.125).

16. Alexeï Losev est né en 1892 à Novotcherkassk. Il étudie la philosophie et la philologie classique entre 1911 et 1915 à l'Université de Moscou, où il suit les cours de G.Tchelpenov et de G.Chpet. Il commence à travailler comme professeur à l'école secondaire. Ses premiers écrits sont publiés en 1916. Dès 1919, il est professeur à l'Université de Nijni Novgorod. En 1921, alors que se termine pour lui la période de mise au point de sa terminologie phénoménologico-dialectique, Losev fait part des résultats de ses recherches dans les sociétés savantes de Moscou : Société philosophique de Lopatine, Académie libre de culture spirituelle et la Société de psychologie, où il intervient en 1922. De 1921 à 1929, il enseigne au conservatoire de Moscou, à l'Institut de musicologie, et à l'Académie nationale des sciences artistiques. Le milieu dans lequel travaille Losev est favorable à l'approfondissement de la pensée du philosophe. C'est dans ce contexte que sont rédigés les huit tomes de ses œuvres, parus de 1927 à 1930 : *Античный космос и современная наука* (*Le cosmos antique et la science contemporaine*), 1927; *Философия имени* (*La philosophie du nom*), 1927; *Диалектика художественной формы* (*Dialectique de la*

provient des exigences de la vie. Ce n'est pas nous qui la connaissons, mais c'est la réalité qui nous la fait connaître. De la même façon que ce n'est pas nous qui vivons, mais c'est la vie du monde qui se manifeste en nous. La méthode phénoménologique est retenue par Losev en tant qu'elle révèle le fondement existentiel de la connaissance. Elle est la saisie immédiate de ce qui se donne à penser. De la pensée de Husserl, le philosophe russe retient aussi la réduction et l'intuition eidétiques, l'épochè du monde sensible et la vision des essences.

Mais, croit Losev, les recherches husserliennes souffrent d'un défaut organique : leur sens est toujours constaté à partir d'une méthode descriptive, indépendamment de son rapport à l'être ; il en découle un dualisme métaphysique entre l'être et le sens, ou entre le sens et le phénomène : il s'ensuit une rupture artificielle entre sens et réalité. Ce défaut ne peut être dépassé que par le retour à un système classique de la philosophie, où ce problème se trouve résolu. Chez Hegel, malgré les formulations très subtiles, s'exprime la solution la plus simple. Le sens est à expliquer dans ses propres rapports, dans toute sa structure relationnelle. La dialectique est alors la seule méthode capable d'embrasser la réalité de la vie dans son ensemble.

*forme artistique*), 1927; *Музыка, как предмет логики (La musique comme objet de la logique)*, 1927; *Диалектика числа у Плотина (La dialectique du nombre chez Plotin)*, 1928; *Критика платонизма у Аристотеля (La critique du platonisme chez Aristote)*, 1929; *Очерки античного символизма и мифологии (Essais sur le symbolisme et la mythologie antiques)*, 1930; et *Диалектика мифа (La dialectique du mythe)*, 1930. Dans cette même année 1930, Losev est arrêté sous le prétexte qu'il a publié certains passages de *La dialectique du mythe* interdits par la censure. Il est déclaré ennemi du peuple et envoyé dans un camp de redressement, où il commence à écrire de la prose philosophique. En 1933, il est reconnu innocent. De 1935 à 1940, Losev enseigne dans différentes institutions. En 1943, on lui décerne le titre de Doctor honoris causa. Dès 1957, il commence à publier ses travaux non édités. En 1963 et en 1969, il fait paraître les deux tomes de *История античной эстетики (L'histoire de l'esthétique antique)*. En général, pendant les trente dernières années de sa vie, Losev publie plus de 400 titres dont une trentaine de monographies. Il meurt en 1988.

À l'issue de considérations phénoménologico-dialectiques complexes et bien élaborées, Losev conclut que la substance est le nom : ce n'est que dans le nom que nous rencontrons réellement la chose. Le nom nomme et par conséquent éclaire l'être. Le mot est la chose même, mais sous l'aspect de son état manifesté et saisi par la raison. Le nom de l'objet est le lieu où se rencontrent le connaissant et le connu, le percevant et le perçu. Pour le philosophe russe, la philosophie du nom est la partie de la philosophie la plus fondamentale.

On peut dire ainsi que l'application de la méthode phénoménologique en Russie et en Union soviétique à l'époque était apte à favoriser la création d'œuvres originales, spécifiques aux différents domaines de l'activité humaine.

Cependant, à partir de mars 1920, des changements ont eu lieu dans la politique gouvernementale de l'enseignement de la philosophie : des facultés des sciences sociales ont été fusionnées aux instituts scientifiques en vue de préparer des idéologues marxistes militants. La philosophie à orientation métaphysique ou religieuse a été interdite. En mars 1922 le décret de V. Lénine demandant le départ pour l'étranger de tous les philosophes, sociologues, juristes et écrivains non prolétariens a été publié. Les intellectuels qui ne voulaient pas quitter la patrie ont dû demander une permission spéciale pour y rester. Ainsi, Chpet et Losev ont gardé un certain temps leurs positions sociale et académique.

Dans un premier temps, la phénoménologie était encore considérée comme ne contredisant pas l'idéal marxiste de scientificité. Mais déjà au début de 1923, un nouveau décret exigea la suppression des ouvrages de philosophie dite idéaliste de toutes les bibliothèques publiques. *Краткий философский словарь* (*Petit dictionnaire philosophique*), édité à Moscou en 1939, sous la direction de M. Rozental et P. Iudine, donne cette définition de la phénoménologie : « C'est une théorie idéaliste subjective réactionnaire, fondée par le philosophe allemand E. Husserl (1859-1938), en vogue dans la philosophie bourgeoise à l'époque de l'impérialisme. [...] Le but principal de cette philosophie décadente est d'embrouiller

la raison humaine, de la détourner des problèmes brûlants de la vie et de la science, des méthodes judicieuses et fécondes de la pensée théorique. [...] Le siège de la « Société phénoménologique internationale se trouve à New York. Il organise les adeptes de cette théorie pour la lutte contre l'influence grandissante des idées avancées du matérialisme philosophique marxiste <sup>17</sup>. » C'est seulement à partir des années soixante que l'on commence à retrouver en Union soviétique des textes renvoyant aux œuvres des philosophes phénoménologues.

Néanmoins, un grand nombre d'œuvres importantes de la philosophie russe ont été éditées dans l'émigration, y compris les œuvres traitantes de thèmes phénoménologiques.

En 1923, à Berlin, Fedor Stépoun <sup>18</sup>, publie son livre *Жизнь и творчество* (*La vie et la création*), dans lequel, se basant sur les acquis de la philosophie kantienne et ses nombreuses interprétations dans les travaux de Windelband, Rickert, Lask, Cohen, Natorp, Zimmer, Dilthey et Husserl (au cours duquel philosophe russe assiste cette même année à Freiburg), il formule sa doctrine de la philosophie de l'absolu. Les concepts de vie et de création, envisagés ici dans les aspects cosmologique et éthico-esthétique, s'étudient en trois strates : historique, phénoménologique et scientifique.

En 1929, dans son essai *Ed. Husserl und die russische Philosophie* (*E. Husserl et la philosophie russe*), publié dans *Der russische Gedanke*, Boris Iakovenko

17. *Краткий философский словарь*, pp. 625-626 ; édition en français : *Petit dictionnaire philosophique*, sous la dir. de M. Rozental et P. Iudin, Paris, E. Varlin, 1977.

18. Fedor Stépoun (1884-1965), philosophe, historien de la culture, écrivain, l'un des fondateurs et rédacteur de la revue internationale philosophique *Logos* (1910-1914). En 1922, il est banni de Russie. Il travaille à l'Académie de philosophie et de religion à Berlin. Dès 1926, il est professeur de sociologie à l'Université de Dresde. Dès 1946, Stépoun est professeur d'histoire de la culture russe de l'Université de Munich. Il collaborait aux revues *Новый Град* (*Nouvelle Ville*), *Новый журнал* (*Nouvelle Revue*), *Грани* (*Les facettes*), *Мосты* (*Les ponts*), *Опыты* (*Essais*), et autres.

démontre que la pensée du fondateur de la phénoménologie a laissé les traces les plus profondes uniquement en Russie et en Allemagne.

En 1938, dans la revue *Русские записки (Notes russes)*, paraît l'article de Léon Chestov « Памяти великого философа (Эдмунд Гуссерль) ». La version française de cet article « À la mémoire d'un grand philosophe, Edmund Husserl », est publiée dans la *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, en 1940. Chestov et Husserl se sont rencontrés pour la première fois en 1928 : à partir de là ils devinrent amis, malgré les différences de leurs projets philosophiques.

Dans son livre *Чувственная, интеллектуальная и мистическая интуиция (L'intuition sensible, intellectuelle et mystique)*, publié en 1938 à Paris, Nikolaï Losski analyse certaines idées de la phénoménologie. Le philosophe russe y détermine le fondement de sa théorie de la connaissance : l'immanentisme absolu passant à un intuitivisme absolu. L'idée principale du livre est l'affirmation d'une unité universelle : tout est immanent à tout. En 1939, Losski écrit l'article « Трансцендентально-феноменологический идеализм Гуссерля » (« L'idéalisme transcendantal phénoménologique de Husserl »), où il prend déjà une position critique envers les idées husserliennes de la subjectivité transcendantale, de l'intentionnalité et de la construction de l'*alter-ego*.

De même, plusieurs philosophes qui sont nés en Russie, mais qui travaillaient principalement en Europe Occidentale et s'intéressaient beaucoup à la phénoménologie – entre autres Alexandre Kojév, Alexandre Koyré et George Gurvich –, ont apporté une contribution importante à la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle.

## Phénoménologie polonaise

### *L'École de Lviv-Varsovie et K. Twardowski*

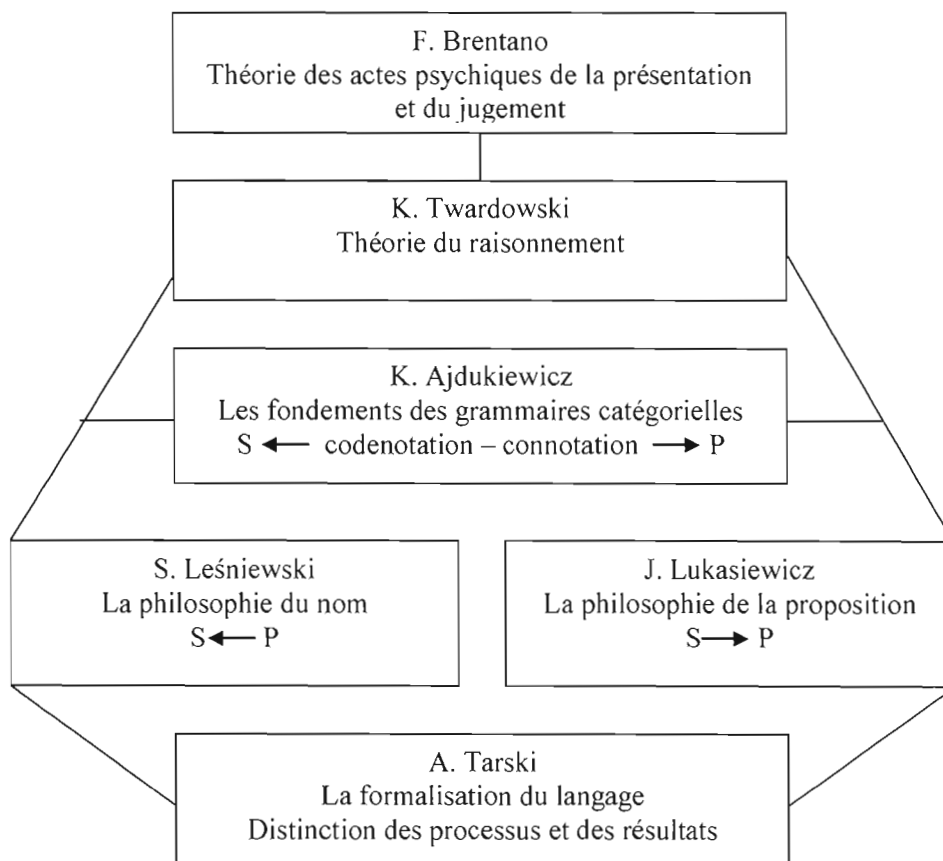
En Pologne et en Ukraine occidentale la philosophie phénoménologique était représentée par l'École de Lviv-Varsovie <sup>19</sup>, fondée en 1895 par Kazimierz Twardowski, élève de Franz Brentano, professeur de philosophie à l'Université de Lviv, et formée par un ensemble de philosophes remarquables, dont certains ont ensuite travaillé à l'Université de Varsovie. Cette école est connue principalement pour sa contribution à la logique.

En se basant sur les idées de Brentano, Twardowski a établi un parallélisme entre certains actes psychiques et l'acte de jugement, et introduit la notion de structure trinôme de l'acte de la représentation : l'acte, l'objet et le contenu. Cette structure a aussi été appliquée aux jugements et aux raisonnements.

Les successeurs éminents de Twardowski ont poursuivi cette recherche, ce qui a favorisé les conditions de développement d'une philosophie du langage à l'École de Lviv-Varsovie,.

19. L'École de Lviv-Varsovie est aussi connue comme l'École de Lvov-Varsovie. (Au gré des changements de frontières, à diverses époques, la ville ukrainienne Lviv a également porté le nom allemand de Lemberg, le nom polonais de Lwów et le nom russe de Львов (Lvov)).

Ce grand travail est présenté dans le schéma suivant <sup>20</sup> :



20. Le schéma est repris de l'article de Boris Dombrovsky *Философия языка в Львовско-варшавской школе* (*La philosophie du langage à l'École de Lvov-Varsovie*), in *Logos*, n. 7, 1999.

*L'esthétique phénoménologique de Roman Ingarden*

Roman Ingarden, un autre philosophe polonais célèbre, élève de Husserl, est considéré comme le fondateur de l'esthétique phénoménologique. En s'appuyant sur sa phénoménologie réaliste, à la différence du tournant transcendantaliste de son maître, Ingarden crée une ontologie de l'œuvre d'art et réfléchit sur le statut des valeurs esthétiques.

Son travail classique le plus connu et le plus lu par les savants praguais, *Das literarische Kunstwerk* (*L'œuvre d'art littéraire*), publié en 1931 en allemand, comprend l'œuvre d'art littéraire comme une réalité d'un genre très spécial, exclusivement intentionnelle, ni complètement réelle ni purement fictive. Autrement dit, on ne pourrait pas la réduire à ses composantes physiques, ni l'identifier uniquement avec la pensée ou avec les sentiments de l'auteur.

Selon Ingarden, l'œuvre d'art littéraire est une formation à plusieurs strates. L'étude de cette structure à couches multiples conduit le philosophe à prendre en charge les problèmes de phonologie, de sémantique et de rhétorique. Il y considère aussi des questions relatives aux aspects dans lesquels choses et personnages se présentent aux lecteurs, ce qui l'amène à l'analyse des rapports de *représentation* entre le réel et le texte qui, dans une certaine mesure, le produit.

L'œuvre d'art littéraire se différencie de ses dérivés – pièce de théâtre, film, pantomime – par des caractéristiques que Ingarden a été l'un des premiers savants à indiquer. Néanmoins, le propre de l'œuvre d'art littéraire se manifeste pleinement dans la confrontation avec l'œuvre scientifique, qui détermine logiquement le niveau de vérité ou d'erreur de ses propositions.

Les Praguais, notamment Jan Mukařovský et Felix Vodička, ont repris plusieurs idées de l'esthéticien polonais, ce qui leur a permis d'enrichir leurs théories littéraires.



### Phénoménologie tchécoslovaque

#### *Thomas Masaryk*

Roman Jakobson considérait Jan Ámos Komenský, Thomas Masaryk et Jan Patočka comme les plus grands philosophes tchécoslovaques à l'échelle mondiale. Notons que deux d'entre eux – Masaryk et Patočka – sont des représentants de la philosophie phénoménologique. On peut même dire que c'est Masaryk qui a été à l'origine du détour qui a conduit Husserl vers la phénoménologie, parce que, quand ils se sont rencontrés pour la première fois, en 1876, Husserl étudiait les mathématiques et l'astronomie, et c'est sur les recommandations de Masaryk que Husserl est venu en 1881 à Vienne pour écouter Brentano<sup>21</sup>.

Il n'y a aucun champ de la culture où Thomas Masaryk – le premier président de la République tchécoslovaque, le premier et l'unique jusqu'à aujourd'hui dans toute l'histoire de l'humanité, philosophe qui a fondé un État, qui plus est une démocratie – ne soit pas intervenu en y apportant de nouveaux points de vue. Mais trois domaines principaux de toute son œuvre sont plus manifestes : la politique, la sociologie et la philosophie.

Quelle est la place de la philosophie, selon le penseur tchécoslovaque ? Dans son *Essai de logique concrète* (1885), Masaryk applique les principes de la logique formelle à la division du savoir. Mais dans son épistémologie, dans cette hiérarchie des sciences, il n'y a pas de place pour la philosophie, car c'est une discipline englobante qui achève la classification. La philosophie n'est donc pas l'amour de la sagesse au commencement de l'activité humaine, elle ne doit pas du tout déterminer l'orientation future de la science. Ce que Masaryk appelle philosophie, c'est l'objectif de toutes les sciences prises ensemble : elle les complète et les résume. L'idéal de Masaryk, c'est le philosophe qui se spécialise en études de son objet en se rapportant

21. Voir à ce sujet : Jan Sebestik, « Thomas Garrigue Masaryk ou le positivisme détourné » in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 8, 2003/1, pp.103-123.

aussi aux disciplines affinées et en ne perdant jamais de vue la relation directe avec l'univers. Le but de la connaissance est le monde concret, « le monde des choses particulières, des individus, des êtres individuels vivants et non vivants ; mais nous parvenons à cette connaissance par les détours des sciences abstraites <sup>22</sup>. » Selon le philosophe, la connaissance scientifique n'est ni la seule ni la plus importante. Elle doit être complétée par les arts, qui fournissent « la connaissance humaine la plus élevée », et par la pensée métaphysique et religieuse. Pour Masaryk, la justice n'est possible qu'à condition de reconnaître l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

### *Jan Patočka*

Si Masaryk a été celui qui a initié Husserl à la philosophie, Jan Patočka était l'un des derniers élèves du philosophe allemand. Pour Patočka, la philosophie représente l'accomplissement concret de la capacité humaine à connaître le monde, non pas seulement les choses singulières, mais la *totalité*. Toutefois, l'homme ne peut saisir cette possibilité qu'en abandonnant la quotidienneté satisfaite et en transcendant le sol du monde, c'est-à-dire en franchissant les frontières de l'expérience naïve. Alors la philosophie se constitue d'abord à partir d'un retrait. C'est pourquoi Patočka dit qu'elle est à la fois et inévitablement dans et en dehors du monde.

Cette possibilité d'accès au monde comme totalité ne peut pas nous être procurée par la science qui nous incite au contraire au non-sens puisqu'elle substitue à la connaissance de la *totalité* celle du tout. La religion, en tant que sens révélé, ne peut non plus être le fondement d'une telle connaissance. La vérité, ce n'est pas telle ou telle vérité donnée, mais c'est la problématicité même de la vérité ; elle ne se donne pas par seul raisonnement théorique, mais dans l'action qui peut être définie comme un mouvement autonome, indépendant du conformisme social. Donc la philosophie est « une lutte pour dégager de la problématicité quelque chose qui en émerge, pour trouver un nouveau sol ferme qui serait cependant à problématiser

22. Karel Čapek, *Entretiens avec Masaryk*, p.211.

derechef en tant que tel <sup>23</sup>. »

En maintenant des rapports étroits avec les linguistes praguais – Patočka a été le secrétaire d'un autre groupe d'intellectuels de cette ville, le Cercle philosophique de Prague, qui a été créé en 1934 sur le modèle du Cercle linguistique de Prague, et qui s'occupait des recherches sur l'entendement humain – le penseur tchèque élabore sa propre théorie de la philosophie du langage. C'est la quatrième section du *Monde naturel comme problème philosophique* (1936), intitulée « Esquisse d'une philosophie du langage et de la parole », qui est le texte le plus important consacré à ce thème pouvant être interprété comme une réponse à la méthode de l'analyse logique du langage.

Patočka distingue trois strates du langage au sens large : le *parler*, la *parole* et le langage au sens strict ou la *langue*. Le langage se manifeste d'abord comme phénomène de la vie, sous la forme préthéorique, comme actes du *parler*. Le parler et le comprendre sont les deux composants de l'échange linguistique. La *parole*, à la différence du *parler*, n'est pas un acte, mais une possibilité, une disponibilité pour le parler. Elle peut être comparée à un instrument corporel : sa maîtrise suppose un apprentissage et un savoir-faire. Si la *parole* est un habitus individuel, la *langue* est le phénomène social par excellence, elle est l'instrument d'une communauté.

Le philosophe formule les conditions du fonctionnement de la *langue* : « Le sujet doit non seulement comprendre ce qu'il a entendu, mais encore pouvoir le reproduire, et cette reproduction doit être reconnue par la communauté <sup>24</sup>. »

Ce que le sujet doit comprendre et reproduire est une *pensée*. Mais l'acte de penser est un flux global qui se développe dans le temps et est dépourvu de limites stables ; partant d'un centre, la pensée se diffuse vers une périphérie sans contours. Donc, avant de pouvoir être communiquée, une pensée doit être saisie en tant qu'unité.

23. « L'homme spirituel et l'intellectuel » in Jan Patočka, *Liberté et sacrifice, écrits politiques*.

24. J. Patočka, *Monde naturel comme problème philosophique*, p. 135.

D'où la fonction principale du langage : saisir la pensée, la délimiter et la formuler<sup>25</sup>.

La philosophie analytique ne reconnaît que deux termes dans le rapport entre le langage et le réel : la proposition et le fait. Elle omet ce troisième composant, qui est cependant essentiel et relie la proposition et le fait : la *pensée* du fait, formulée dans le *jugement*, qui est un acte de l'esprit. Selon Patočka, le jugement n'est pas une simple reconnaissance des relations entre des entités, mais il est une synthèse active. Ainsi, le fait n'est pas une chose constituée auparavant et donnée de l'extérieur ; il se constitue justement dans le jugement. L'acte de jugement est schématisant, il produit des constructions dont les formes finales sont des propositions. C'est de cette façon que le processus de constitution du langage aboutit à son objectif. Un jugement peut devenir l'objet d'un autre jugement, ce dernier d'un autre jugement, et ainsi de suite, jusqu'à un méta-jugement, ce qui fournit une preuve contre la théorie du langage comme image logique des faits.

Derrière les jugements se retrouvent les *intentions*. La pensée est un « mouvement de l'*intentionnalité* », et le jugement en est le résultat. Le jugement se retient par des formes syntaxiques. C'est la syntaxe qui rend possible la construction de schémas de jugements et qui fusionne les expressions schématiques façonnant des jugements complets. Ainsi, en fixant les visées intentionnelles qui forment le flux de la pensée, le langage constitue des significations, les arrange et les intègre dans une structure qui est le système discursif à l'aide duquel l'homme assimile le réel.

25. Voir à ce sujet : J. Sebestik, « La philosophie du langage de Jan Patočka », in *Les Cahiers de Philosophie : Jan Patočka. Le soin de l'âme*.

## Chapitre II

### L'histoire de la formation du Cercle linguistique de Prague

#### À la veille

Jan Mukařovský présente de cette façon la situation en Tchécoslovaquie à l'époque de la création du Cercle de Prague: « Après la première guerre mondiale, un énorme élan culturel est né de l'effondrement austro-hongrois. L'Empire, l'État austro-hongrois, était un mur qui nous séparait du reste du monde <sup>26</sup>. »

La renaissance nationale se termina par la résurrection de la langue et de la littérature tchèques, auparavant fort menacées dans la Tchéquie où la germanisation était très avancée. En Slovaquie, par ailleurs, qui avait été dominée par le royaume de Hongrie, la tâche première a été de créer une langue nationale écrite, à partir d'un des dialectes.

Tout ce combat était mené au nom du panslavisme, une doctrine politique, culturelle et sociale qui valorise l'identité commune que partageraient les différents peuples slaves. Le panslavisme a été défini, au XV<sup>e</sup> siècle, par l'historien croate Vinko Pribojević, et développé, au XIX<sup>e</sup> siècle, par le philosophe russe N. I. Danilevski. Cette idéologie a été bien accueillie dans les pays où des peuples slaves étaient depuis des siècles sous domination ottomane (Bulgarie, Serbie, Croatie, Slovénie et autres) ou germanique (Tchéquie, Slovaquie et certains autres).

Donc ce sont, dans une large mesure, des nécessités immédiates et très spécifiques d'une culture réanimée qui ont fait avancer les études linguistiques et philosophiques nationales.

Après que la dislocation de l'Empire austro-hongrois eut été proclamée, en 1918, la République naquit, en 1920, de l'union des Tchèques et des Slovaques en un seul État. Le président de la République, un des principaux artisans de la renaissance

26. « Entretien avec J. Mukařovský », in *Change*, 3, 1969. Cité par : J. Fontaine, *Le Cercle linguistique de Prague*.

tchécoslovaque depuis 1880, était Thomas-Garrigue Masaryk, élève de Franz Brentano, ami d'Edmund Husserl et d'Anton Marty, professeur de philosophie aux Universités de Prague et de Vienne depuis 1882, plus tard mécène du Cercle linguistique de Prague.

En effet, la Tchécoslovaquie se trouvait dans une position géographique propice aux échanges culturels avec des pays aussi bien de l'Europe occidentale que de l'Europe de l'Est. C'était la plaque tournante d'Europe centrale, et son histoire au début du XX<sup>e</sup> siècle, son statut de pays indépendant n'a fait que rendre cette situation encore plus favorable.

L'autre source idéologique fondamentale qui a eu une grande influence sur le développement de la théorie structurale du Cercle de Prague était la doctrine de l'eurasisme. La révolution russe en 1917 et la fin de la guerre civile en 1920 ont précipité à l'extérieur du pays de nombreux réfugiés. Au milieu de l'année 1921, environ un million de Russes se trouvaient à l'étranger. L'émigration russe avait ceci de particulier qu'elle comprenait un nombre important de membres des élites socioculturelles, instruits et cultivés dans les meilleures universités du monde. Parmi les différentes tendances des exilés russes de l'entre-deux-guerres, il y avait ce courant original, l'eurasisme.

À la différence de la plupart des autres mouvements des émigrés, les eurasistes prenaient part à l'élaboration d'une théorie authentiquement scientifique. Ethnographes, linguistes, historiens, géographes, philosophes, théologiens, juristes, ils étaient tous des intellectuels, spécialistes reconnus de leur discipline. Ils n'avaient rien de fondamentalistes, mais ils idéalisaient la Russie pré-pétroviennne et refusaient la « culture romano-germanique ».

En 1920, Nicolaï Troubetskoï, à cette époque professeur à l'Université de Sofia en Bulgarie, écrit son livre *Европа и человечество* (*L'Europe et l'humanité*) et devient l'inspiration principale de l'idéologie eurasiste. Selon lui, la Russie ne fait partie ni de l'Europe ni de l'Asie ; elle forme un troisième continent, nommé Eurasie.

La réflexion de Troubetskoï <sup>27</sup>, à la fois sociale, politique et scientifique, met de l'avant les affinités géographiques, historiques, culturelles et psychologiques entre les régions et peuples de Russie et ceux de territoires adjacents, les proches voisins orientaux, censés former une unité naturelle.

Ce qu'on appelle couramment la *civilisation universelle*, avec le *progrès* comme valeur centrale, dit l'auteur, n'est en réalité que le chauvinisme européen. Les emprunts à la culture européenne par les autres pays ne sauraient avoir qu'un effet négatif, parce qu'ils ne peuvent être assimilés organiquement par les cultures réceptrices. À cause de leur psychologie différente, les peuples non européens ne pourront jamais faire partie intégrante de la civilisation européenne et développer leurs valeurs propres à l'intérieur de ce cadre, car ils ne peuvent y participer qu'au

27. Né en 1890, le prince, le fils de Sergueï Troubetskoï (le recteur de l'Université de Moscou) et le neveu de Eugène Troubetskoï – de deux philosophes renommés, Nicolaï Troubetskoï dès l'école commence à étudier l'ethnographie, la folkloristique, la linguistique, ainsi que l'histoire et la philosophie. À l'âge de 14 ans Troubetskoï assiste aux séances de la Société ethnographique de Moscou, à 15 ans il publie les premiers articles scientifiques sur le paganisme finno-ougrien. En 1908, il entre à l'Université de Moscou, où il étudie la philosophie, la psychologie et les littératures d'Europe occidentale. En 1912, Troubetskoï étudie la doctrine néogrammairienne à Leipzig en Allemagne. Revenu à Moscou, il publie une série d'articles sur le folklore de Caucase du Nord, les problèmes des langues finno-ougriennes et la philologie slave. Après les événements de 1917, Troubetskoï part pour Caucase du Nord, où il enseigne un certain temps à l'Université de Rostov. En 1920, Troubetskoï va en Bulgarie et travaille comme professeur à l'Université de Sofia. En cette même année, il écrit son livre *Европа и человечество* (*l'Europe et l'humanité*) et devient l'inspiration principale de l'idéologie eurasiste. En 1923, Troubetskoï s'installe à Vienne et publie l'article « Вавилонская башня и смешение языков » (« La tour de Babel et la confusion des langues »). En 1931, paraît sa *Фонология и лингвистическая география* (*Phonologie et géographie linguistique*). Les textes *Réflexions sur le problème indo-européen* de 1937, et *Principes de phonologie* de 1939, sont écrits en allemand. Dans les dernières années de sa vie Troubetskoï travaille comme professeur de la slavistique à l'Université de Vienne. Après l'anschluss de l'Autriche il subit des persécution du côté de la Gestapo. Les perquisitions dans son habitation ont provoqué l'infarctus du myocarde et la mort précoce du philosophe, en 1938, âgé de 48 ans.

second degré. En revanche, leur propre culture n'est en rien inférieure à celle de l'Europe, elle est tout simplement différente. Ces cultures séparées sont des totalités organiques, appelées « systèmes » par Troubetskoï. Elles sont harmonieuses dans leur organisation intrasystémique et caractérisées par l'impossibilité de traduction exacte d'un système à l'autre.

Dans ce livre et ses œuvres suivantes, l'auteur analyse les relations complexes des termes *système – structure – totalité*. C'est dans une large mesure sur cette controverse, sur le caractère ouvert ou clos des cultures, et respectivement des langues et des dialectes, que se construit plus tard la théorie structurale du Cercle de Prague.

#### La naissance du Cercle

Le Cercle linguistique de Prague (Pražský Lingvistický Kroužek) a été fondé, en octobre 1926, par des chercheurs tchécoslovaques – Vilém Mathesius, Bohumil Trnka, Josef Vachek, Bohuslav Havránek, Jan Mukařovský, et par des chercheurs russes – Roman Jakobson, Nicolaï Troubetskoï et Sergueï Kartsevskiï, dans une large mesure, en réaction à la tendance de la philosophie du langage de l'époque qui consistait à isoler les phénomènes linguistiques et à les étudier d'une manière partielle. Les principaux domaines de recherche étaient la phonologie, la morphologie, la poétique, ainsi que l'histoire des langues et littératures slaves.

À l'origine de tout le mouvement officiel du Cercle linguistique de Prague il y a eu le *Manifeste*, une espèce de programme déclaratif, rédigé au mois d'octobre 1927 par Roman Jakobson, qui enseignait alors à Bratislava, et signé par ses deux collègues russes, Nicolaï Troubetskoï, chargé de cours à Vienne, et Sergueï Kartsevski, professeur à Genève. Le texte de ce manifeste a été soumis à la discussion des membres du Cercle, développé et présenté au premier Congrès international des linguistes, convoqué à la Haye en 1928. Sur cette base ont été élaborées les dix *Thèses* présentées au I<sup>er</sup> Congrès des philologues slaves, qui a eu lieu en 1929 à Prague, lesquelles, sous le nom



de *Thèses du Cercle de Prague*, ont été publiées dans le premier volume des *Travaux du Cercle*.

L'idée principale des *Thèses* était de présenter la langue comme étant un système de moyens d'expression adaptés à une fin ; la langue est un système fonctionnel en soi: les structures phoniques, grammaticales et lexicales dépendent des fonctions linguistiques et de leurs modes de réalisation. Les Praguais portaient de la relation interne entre une signification et signe en considérant ainsi les relations de la langue avec la réalité extra-linguistique. Dans ce document, ils proposaient aussi une résolution du problème de la synchronie et la diachronie, indiquaient des possibilités d'application de la méthode comparative et suggéraient de nouvelles tâches dans l'étude des styles et des langues fonctionnelles.

Si les Russes ont été l'inspiration du Cercle linguistique de Prague, les Tchécoslovaques en ont été les créateurs. Vilém Mathesius, professeur à l'Université Charles, fondateur et jusqu'à sa mort président du Cercle, a su accueillir l'initiative et lui donner les moyens de se développer ; il a fait vivre cette école, en incitant à la recherche, en offrant des possibilités de réunions nombreuses et variées, et en recrutant des chercheurs en différents domaines et de diverses origines. Grâce à lui, Prague est devenu une scène où le Danois Louis Hjelmslev, l'Américain Leonard Bloomfield, le Néerlandais A. W. De Groot, le Yougoslave A. Belitch, le Polonais W. Doroszewski, les Français L. Tesnière et L. Brun, puis André Martinet et Émile Benveniste, l'Autrichien Karl Bühler, et bien d'autres, exposaient leurs idées.

En décembre 1930, le Cercle a convoqué en son nom la Réunion phonologique internationale, qui a eu lieu à Prague. Au début, l'objectif était de préparer le Congrès des linguistes de Genève, en 1931, mais le résultat a surpassé toute attente : à l'issue de la Réunion, on a décidé la création d'une Association internationale de phonologie à la tête de laquelle N. Troubetskoï a été élu président. C'est à partir de cette convocation de la Réunion que le Cercle de Prague a acquis une audience internationale. Les Praguais se sont manifestés au premier Congrès des sciences phonétiques d'Amsterdam de 1932, où a été employée pour la première fois l'appellation « Ecole de Prague ». Puis ils ont

été invités au troisième Congrès des linguistes de Rome en 1933, et, en 1935, au deuxième Congrès des sciences phonétiques à Londres. Après le quatrième Congrès des linguistes à Copenhague, en 1936, Troubetskoï constate : « À Copenhague pour la première fois, il est devenu clair que non seulement nous occupons des avant-postes, mais que nous sommes suivis par les jeunes qui ont été formés par nos écrits et peuvent travailler d'une façon indépendante<sup>28</sup>. »

Il faut mentionner aussi que plusieurs élèves d'Edmund Husserl ont travaillé activement au sein du Cercle linguistique de Prague, par exemple Ludwig Landgrebe, Hendrik Pos, Dmitriï Tchijevski. Husserl lui-même y a fait un exposé, en 1935, sur la phénoménologie du langage.

#### Les principaux travaux du Cercle

On reconnaît deux périodes dans l'œuvre du Cercle de Prague : une période classique, avant la Deuxième Guerre mondiale, et la deuxième période, après la guerre. Ses apports sont substantiels dans tous les domaines de la culture.

Le Cercle a fait paraître huit volumes de *Travaux du Cercle linguistique de Prague* de 1929 à 1939, rédigés en français, en allemand ou en anglais. À partir de 1935, il éditait aussi la revue *Slovo a slovesnost* (*Le mot et l'art des mots*) en tchèque. En outre, des comptes rendus des communications faites au Cercle étaient publiés dans l'Annuaire de l'Université, section de philologie moderne *Časopis pro moderni filologii* (*Annales de la philologie moderne*).

Après la guerre, en 1948, les Praguais ont publié le *Recueil de Bratislava*. Et finalement, en 1966, ils ont tenté de renouer avec la tradition du Cercle Linguistique de Prague et ont commencé l'édition de nouveaux travaux appelés *Travaux linguistiques de Prague*.

Plusieurs travaux principaux du Cercle seront analysés plus attentivement dans les chapitres consacrés aux questions spécifiques de notre thème.

28. Lettre d'octobre 1936. Cité par : J. Fontaine. *Le Cercle linguistique de Prague*.

### Chapitre III

#### Les sources principales d'inspiration du Cercle linguistique de Prague

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les sources idéologiques qui ont influencé la formation du Cercle linguistique de Prague : la renaissance nationale tchécoslovaque, le panslavisme et l'eurasisme. Dans ce chapitre, nous examinerons ses sources d'inspiration culturelles et scientifiques : l'avant-garde en arts, le formalisme russe, le fonctionnalisme russe, l'esthétique tchécoslovaque, la théorie générale du langage de Saussure, la psychologie de la forme et la philosophie phénoménologique.

##### Avant-garde en arts

Les impulsions principales qui ont en son temps amené le Cercle de Moscou à la nouvelle conception de la linguistique étaient les tendances avant-gardistes en poésie, en peinture et en musique. De la même façon, non seulement les scientifiques de différentes nationalités se rassemblent autour du centre linguistique pragois, mais les artistes d'avant-garde tchécoslovaque – les musiciens, les peintres, les hommes de théâtre et de lettres – y adhèrent aussi <sup>29</sup>.

Les thèmes qui impressionnaient ces artistes et les linguistes de Moscou et de Prague étaient en réalité les mêmes : il s'agissait de la problématisation d'une interrelation dynamique des différentes modalités de temps qui, dans les nouveaux courants de l'art, se manifestait comme souple, flexible et même convertible.

Par exemple, l'attention de Jakobson a été attirée par l'aspect sémiotique de ces nouveaux arts, surtout du cubisme et du futurisme, sur leur destruction et leur transformation expérimentale des relations entre le *signans*, le *signatum* et le

29. Voir à ce sujet : E. Holenstein, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, pp. 32-34. Voir aussi Jindrich Toman, *The magic of a common language : Jakobson, Mathesius, Trubetzkoy, and the Prague Linguistic Circle*, pp. 217-242.

*denotatum* : « La façon dont le *signatum* existe par rapport au *signans* d'une part et au *denotatum* de l'autre n'avait jamais été exposée si clairement, ni les problèmes sémantiques de l'art mis en lumière d'une manière aussi provocante que dans les peintures cubistes, qui retardent la reconnaissance de l'objet transformé et masqué ou qui vont même jusqu'à le réduire à zéro. Pour faire vivre les relations intérieures et extérieures des signes visuels, il faut, comme disait Picasso, "briser, faire une révolution et partir de zéro"<sup>30</sup>. »

On verra aussi, dans les sections suivantes, que certains écrits des Praguais sont consacrés à l'esthétique.

### Le formalisme russe

Comme acte de naissance du formalisme, on peut considérer la parution, en 1914 à Saint-Petersbourg, d'une petite brochure *Воскресение слова (La résurrection du mot)*, imprimée à compte d'auteur par Victor Chklovski<sup>31</sup>, à cette époque-là, étudiant en lettres à l'Université de Saint-Petersbourg, poète et sculpteur débutant.

En 1916-1917, également à Saint-Petersbourg, avec la publication de deux *Сборники по теории поэтического языка (Recueils sur la théorie de la langue poétique)*, l'OPOIAZ – Société pour l'étude du langage poétique – est fondée. Ses

30. R. Jakobson, « Le concept linguistique des traits distinctifs - Réminiscence et méditations », in *Essais de linguistique générale*, t.II.

31. Victor Chklovski (1893-1984), étudiant en lettres à l'Université de Saint-Petersbourg, il est notamment l'élève du linguiste Baudouin de Courtenay. Il fonde la Société pour l'étude du langage poétique qui jouera un rôle important dans le développement du formalisme russe. En 1914, il est mobilisé. Membre du Parti socialiste révolutionnaire, il participe à la révolution russe de février 1917. Il est envoyé sur le front de l'Ouest en tant que commissaire du gouvernement provisoire. Après la révolution d'octobre 1917, il s'engage dans la lutte pour le rétablissement de l'Assemblée constituante, dans la région de la Volga, puis à Kiev. Après la victoire des bolchéviques, il rentre à Saint-Petersbourg. A partir de 1919, Chklovski enseigne à l'Institut national d'histoire des arts où il parraine le groupe littéraire des *Frères de Saint-Séraphin* fondé par ses étudiants. Il participe à la lutte contre

participants sont des linguistes, des historiens de la littérature et des poètes avant-gardistes – Victor Chklovski, Boris Tomachevski, Lev Polivanov, Iouri Tynianov, Boris Eichenbaum, Vladimir Maïakovski, Boris Pasternak et autres – qui se sont rencontrés dans leur intérêt commun pour la structure du langage poétique.

En octobre 1919, l'OPOIAZ se constitue en association, avec un président – Chklovski, un secrétaire – Tynianov, et une liste de membres. De 1920 à 1931, cette société dispose d'une base institutionnelle et pédagogique à l'Institut national d'histoire des arts. Les membres y trouvent des facilités de diffusion, avec le recueil périodique *Поэтика (Poétique)* et la série *Проблемы поэтики (Problèmes de poétique)* qui paraît de 1923 à 1929 sous la marque de l'Institut.

La méthode formelle<sup>32</sup> s'oppose premièrement au discours *scientifique* de l'école historico-culturelle *académique*, qui étudie l'œuvre littéraire sous l'angle de l'histoire sociale, et qui, par conséquent, sous l'influence de la critique engagée, se ramène le plus souvent à une interprétation idéologique.

Le symbolisme russe, en réaction contre cette tendance sociopolitique, a déjà ouvert la voie à un renversement des valeurs en revendiquant un type de lecture *impressionniste* qui rejetait catégoriquement toute exigence de rigueur scientifique et mettait au premier plan des *thèmes éternels* et des critères de goût, obligatoirement subjectifs. Ainsi a été attribué au poète le rôle de médiateur illuminé de sagesse.

les Russes Blancs. Grièvement blessé, il est rapatrié à Petrograd (antérieurement Saint-Pétersbourg) en 1920. Il reprend son activité de critique littéraire et fonde avec le poète Vladimir Maïakovski une maison d'édition spécialisée dans le formalisme et le futurisme. En 1922, il est contraint à l'exil. Il se réfugie en Finlande puis à Berlin. En 1923, il profite d'une amnistie pour rentrer en Russie. De retour au pays, il reprend son activité de théoricien de la littérature et écrivain, avec toutefois plus de difficultés. En 1930, avec l'arrivée au pouvoir de Staline, Chklovski est contraint de publier *Памятник научной ошибке (Monument d'une erreur scientifique)*, un article de rétractation. Il ne pourra pratiquement plus rien publier jusqu'à la mort du chef du gouvernement soviétique, et se consacrera à la critique de cinéma, à l'écriture des scénarios et aux traductions.

32. Voir à ce sujet : M. Aucouturier, *Le formalisme russe*.

Donc, deuxièmement, le formalisme refuse l'arbitraire des jugements de valeurs du symbolisme aussi bien que ses notations impressionnistes. Il est nécessaire de revenir au matériau concret et de considérer le poète comme un artisan dont on veut maîtriser les procédés. Ainsi surgit la doctrine du *mot en tant que tel* qui traite la matière du langage, libérée de ses significations usuelles, comme un pur objet, susceptible de combinaisons n'obéissant qu'à des règles fondées sur leurs propriétés acoustiques, articulatoires ou simplement graphiques.

Les réflexions théoriques de l'OPOIAZ, interrompues en Russie en 1930, sous la pression de l'idéologie officielle, ont trouvé un prolongement dans l'activité du Cercle linguistique de Prague.

#### Le fonctionnalisme russe

C'est aussi l'étude du langage poétique qui conduit Roman Jakobson<sup>33</sup> à la linguistique fonctionnelle. Nous avons déjà mentionné qu'en Russie il animait le Cercle linguistique de Moscou, lequel maintenait des relations étroites avec l'OPOJAZ. En 1919, Jakobson prononce devant l'OPOJAZ un exposé sur la poésie du poète futuriste Velemir Khlebnikov, dans lequel les vers du poète russe sont examinés à la

33. Roman Jakobson est né en 1896 dans une famille russe aisée, où il est pris d'une fascination pour les langues slaves. Étudiant, il est le président du Cercle linguistique de Moscou et participe à la vie de l'avant-garde moscovite de l'art et de la poésie. En 1920, Jakobson part à Prague pour faire son doctorat. Il participe à la fondation du Cercle linguistique de Prague. Jakobson quitte Prague au début de la Seconde Guerre mondiale pour les pays scandinaves (Danemark, Norvège, Suède). En 1941, la guerre avançant à l'ouest, il va à New York et s'intègre à la communauté déjà large des intellectuels ayant fui l'Europe en guerre. Il travaille à l'Université française de New York, l'Ecole Libre des Hautes Etudes et à l'Université de Columbia. Entre 1949 et 1967, Jakobson s'installe à l'Université de Harvard. Considéré aux États-Unis comme un linguiste américain, il est essentiellement cité pour ses travaux sur l'aphasie, son principe du binarisme, son insistance sur les universaux, sa définition du phonème comme faisceau de traits distinctifs, son schéma de la communication. L'un des linguistes les plus influents du XX<sup>e</sup> siècle, l'auteur de plus de six cents travaux, Jakobson enseigne jusqu'à la fin de sa vie (1982) à l'Institut Technologique de Massachusetts.

lumière des concepts dérivés d'E. Husserl et de F. de Saussure. En 1921 à Prague, le chercheur publie cet essai sous le titre *Новейшая русская поэзия (La nouvelle poésie russe)*. Il dira plus tard que c'était sa première « confrontation » avec l'analyse du langage dans ses moyens et fonctions.

De plus, pour certains autres Praguais, l'investigation fonctionnelle était organiquement liée à l'étude poétique. La poésie se distingue d'autres formes d'utilisation du langage par le fait qu'elle place les moyens linguistiques au centre de la perception : les procédés spécifiques, par exemple en prose qui sont placés à l'arrière-plan de la conscience en faveur du contenu, deviennent ici plus remarquables. Et c'est justement l'interrogation sur le langage poétique qui a motivé l'intérêt de ces savants pour la phonologie, la partie de la linguistique générale qui a été la plus étudiée à Prague.

Nous voudrions pareillement citer un autre membre des Cercles linguistiques de Moscou et de Prague, Piotr Bogatyrev<sup>34</sup>, qui, en examinant différents

34. Piotr Bogatyrev (1893-1971) fait ses études à la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Moscou. Ses activités scientifiques commencent par des recherches sur les rites nationaux et les actions magiques populaires. Dans les années vingt, il entreprend quelques expéditions dans les régions montagneuses de l'Ukraine occidentale où, en appliquant la méthode fonctionnelle, il fait des analyses des rites calendaires et familiaux, des coutumes et des récits populaires. Les résultats de ses recherches sont synthétisées dans son livre *Магические действия, обряды и верования Закарпаття (Actes magiques, rites et croyances en Russie subcarpathique)*, édité en français à Paris, en 1929. Piotr Bogatyrev est l'auteur de plus de 300 travaux. Parmi eux : *Народная песня с функциональной точки зрения (La chanson populaire du point de vue fonctionnel)* ; *Русское народное поэтическое творчество (L'art poétique populaire russe)*, 1956; *Словацкие эпические рассказы и лиро-эпические песни (Les récits épiques et les chansons liro-épiques slovaques)*, 1963; *Знаки театра (Les signes du théâtre)*, 1971; *Вопросы теории народного искусства (Questions de la théorie de l'art populaire)*, 1971; *Семиотика в народном театре (Sémiotique dans le théâtre populaire)*, 1938-1976. Le livre *La fonction du costume populaire en Slovaquie Morave*, édité à Paris, en 1971, est consacré à l'étude de la structure du costume national comme système sémiotique spécifique. En collaboration avec Roman Jakobson, il écrit *Славянская*

phénomènes dans le domaine de l'art populaire, a été l'un des premiers chercheurs à développer une théorie du fonctionnement de l'objet dans le champ socioculturel.

L'être humain s'adapte à la réalité qui l'entoure et la modifie, en utilisant différents objets. L'objet est le mode au moyen duquel l'homme envisage le monde et ses rapports avec lui. Tout objet dispose de deux côtés essentiels : il trouve son origine dans la nature par sa substance matérielle et, d'autre part, il fait partie de la culture par ses usages. Le savant russe en déduit que toute la fonction possible représente une structure unissant en elle les deux aspects généraux, pragmatique et communicatif, qui sont la manifestation des deux essences de l'objet : sa matérialité et son rôle de signe.

Bogatyrev décrit et définit une diversité considérable de fonctions des objets, par exemple, utilitaire, esthétique, rituelle, marqueur d'identification sociale, statutaire ou d'appartenance nationale, etc. ; le chercheur attire l'attention sur leur caractère dynamique. Cette multiplicité et cette complexité des fonctions de l'objet et de ses rapports avec les gens en font un instrument qui sert à étudier les conceptions que l'homme développe sur le monde et sur soi-même <sup>35</sup>.

Depuis 1920, Vilém Mathesius était au courant de l'activité de l'OPOJAZ et du Cercle linguistique de Moscou, et il voulait lancer une entreprise analogue en Tchécoslovaquie. C'est grâce à son appui qu'ont été conservées les mêmes

*филология в России за годы войны и революции (La philologie slave en Russie dans les années de la guerre et de la révolution)*, 1923; *Фольклор как особая форма творчества (Le folklore comme forme spécifique de création)*, 1929 ; et autres. Une partie considérable de l'œuvre de Bogatyrev consiste en travaux consacrés à l'étude comparative de l'art populaire des peuples slaves. En 1923, il écrit le livre *Чешский кукольный и русский народный театр (Le théâtre de marionnettes tchèque et le théâtre populaire russe)*; en 1940, *Народный театр чехов и словаков (Le théâtre populaire des Tchèques et des Slovaques)*; *Исследования в области балто-славянской духовной культуры (Recherches dans le domaine de la culture spirituelle balto-slave)*, édité en 1993; et autres.

35. Voir à ce sujet : P. Bogatyrev, *Вопросы теории народного искусства (Questions de la théorie de l'art populaire)*, Moscou, 1971.



préoccupations linguistiques et philosophiques au sein du Cercle de Prague. En 1931, pour informer le II<sup>e</sup> Congrès international des linguistes de Genève du travail des Praguais, Mathesius intitula son exposé *La place de la linguistique fonctionnelle et structurale dans le développement général des études linguistiques* <sup>36</sup>. De plus, le président du Cercle pragois lui-même était l'auteur de la théorie de la grammaire fonctionnelle dont nous exposerons les thèses principales dans le chapitre IV. Dans le même chapitre, nous ferons aussi une analyse de deux schémas décrivant les différentes fonctions du langage, l'un de Jan Mukařovský, développé en 1942 dans son texte *Místo estetické funkce mezi ostatními* (*La place de la fonction esthétique parmi les autres fonctions*), et l'autre de Roman Jakobson, explicité dans sa *Linguistique et poétique*.

#### Esthétique tchécoslovaque

Une autre source fondamentale d'inspiration des linguistes de Prague était l'esthétique, l'un des domaines privilégiés en Tchécoslovaquie de l'époque <sup>37</sup>.

L'un des personnages les plus importants de la vie culturelle du pays était František Xaver Šalda. Écrivain et critique, historien et théoricien littéraire, professeur de littérature comparée à l'Université Charles de Prague, il joue un rôle prépondérant dans la vie culturelle du pays. En 1905, il publie un recueil d'études littéraires, *Boje o zítřek* (*Combats pour demain*), et un autre en 1913, *Duše a dílo* (*L'âme et l'œuvre*), où il analyse la culture tchèque en comparaison avec les courants esthétiques universels et où il formule certains postulats de l'art moderne.

Dans ses ouvrages *Umění a náboženství* (*L'art et la religion*), 1914 ; *O t. zv. nesmrtelnosti díla básnického* (*Sur ce qu'on appelle l'immortalité de l'œuvre poétique*), 1928, Šalda traite de questions capitales concernant le rôle de l'art et de la

36. Publié plus tard dans la revue *Časopis pro moderní filologii*, 1931, 18, 1-7.

37. Voir à ce sujet : H. Voisine-Jechova, *Histoire de la littérature tchèque* (pp.472-478).

philosophie de l'art dans la vie humaine. Dans son travail *O nejmladší poesii české* (*Sur la poésie tchèque la plus jeune*), écrit en 1928, il explore certaines valeurs esthétiques dans les œuvres des poètes Josef Hora et Vítězslav Nezval, qui ont débuté après la Première Guerre mondiale. Šalda collabore à plusieurs revues, écrit de nombreux articles pour la prestigieuse encyclopédie scientifique *Ottův slovník naučný*, écrit quelques monographies sur des auteurs de renommée universelle. La pensée du savant évolue avec le temps, mais il n'abandonne jamais le postulat de l'art dynamique, spirituellement riche, offrant une orientation éthique et esthétique pour la conscience humaine.

František Václav Krejčí était aussi un proche de Šalda. Dans plusieurs ouvrages consacrés aux hommes de lettres les plus importants, Julius Zeyer, Jan Neruda, K.H.Mácha, Jaroslav Vrchlický, il cherche à établir des rapports entre les legs du passé et la contemporanéité culturelle. Dans ses travaux *Umělecké dílo v literatuře a jeho výchovná moc* (*L'œuvre d'art en littérature et son pouvoir éducatif*), 1903, *Světový názor náboženský a moderní* (*La conception du monde du point de vue religieux et moderne*), 1914, *Češství a evro-panství* (*L'appartenance tchèque et l'appartenance européenne*), 1931, Krejčí interprète la littérature de l'époque d'un point de vue philosophique et éthique et tente de déterminer la fonction de l'art dans la société.

Un autre esthéticien, Miloš Marten, écrit plusieurs monographies sur des écrivains et peintres considérés comme des « miroirs de l'époque ». En composant, en 1917, un dialogue fictif avec un ami français, *Nad městem* (*Au-dessus de la ville*), il participe à la grande discussion, menée depuis des années, sur l'époque de la Réforme catholique qui a donné naissance à des monuments baroques fascinants, mais qui est en même temps considérée comme une période d'échec et d'humiliation.

Arne Novák, professeur à l'Université de Brno, auteur d'une histoire de la littérature tchèque et de nombreux travaux d'histoire littéraire, a été formé à l'école

positiviste. Influencé par Biéliniski et Taine, Dilthey, Hennequin et Šalda, il résume les critères de la critique littéraire dans son ouvrage *Kritika literárni*, écrit en 1916. Admirateur des arts plastiques, il publie plusieurs travaux sur l'architecture et la peinture de la Bohême.

On distingue également un autre savant, important pour la formation de la pensée esthétique en Tchécoslovaquie, Otokar Fischer, germaniste, professeur à l'Université Charles de Prague, poète, dramaturge et critique théâtral, traducteur. Il écrit de nombreux essais et monographies sur les écrivains et leurs œuvres, en examinant les aspects stylistiques. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *Otázky literárnípsychologie (Problèmes de la psychologie littéraire)*, écrit en 1917 ; *Duše a slovo (L'âme et la parole)*, 1929 ; *Slovo a svět (La parole et le monde)*, 1937. Traducteur, travaillant avec le texte littéraire et explorant les valeurs esthétiques du texte transposé d'une langue et d'un environnement socioculturel à d'autres, Fischer est l'un des premiers chercheurs qui utilisent certains procédés structuralistes dans leurs investigations.

Un autre précurseur et compagnon des structuralistes tchécoslovaques est Otakar Zich. Mathématicien et physicien de formation, il abandonne sa position de scientifique positiviste et devient théoricien de l'art et professeur d'esthétique à l'Université Charles. Dans ses principaux ouvrages, *Estetické vnímání hudby (La perception esthétique de la musique)*, 1910 ; *Estetika dramatického umění (L'esthétique de l'art dramatique)*, 1931 ; *O typech básnických (Sur les types poétiques)*, publié en 1937, Zich analyse la forme et les rapports entre les éléments constituant la structure de l'œuvre. Prenant en considération les particularités de la perception esthétique, il postule la position autonome de l'art.

Les travaux des structuralistes de Prague guident au premier chef la volonté d'étudier les œuvres avec la plus grande précision scientifique. Dans leurs recherches,

ils unifient l'étude des éléments langagiers, littéraires, artistiques et culturels avec l'analyse de la structure et de la fonction de l'œuvre.

### La théorie générale du langage de Saussure

C'est à Ferdinand de Saussure qu'on doit la première formulation d'une théorie du langage systématique, claire et détaillée. Pour les linguistes de Prague, Saussure était un modèle, un maître et, en même temps, un rival qui leur permettait d'estimer leurs propres découvertes<sup>38</sup>.

Comme on l'a vu, déjà en 1921, dans son essai *Новейшая русская поэзия* (*La nouvelle poésie russe*), Jakobson s'était référé au *Cours de linguistique générale* de Saussure. Lors du I<sup>er</sup> Congrès international des linguistes à La Haye, en 1928, les Praguois Jakobson, Mathesius et Troubetskoï collaborent avec les Genevois Bally et Séchehaye à la rédaction de thèses communes. Mais lors du même Congrès, Jakobson défend publiquement la thèse selon laquelle, contrairement à l'opinion de Saussure, la diachronie doit être classée dans le système linguistique en tant que partie intégrante.

Selon Jakobson, il y a deux catégories de chefs-d'œuvre dans le domaine de la science : les ouvrages qui concluent les réalisations d'une école et représentent un système entièrement achevé, et les travaux qui marquent plutôt le début d'une branche et n'offrent que l'introduction à de nouvelles études prometteuses. Le *Cours* de Saussure appartient à cette deuxième catégorie. « Le volume se situe au tournant de deux époques et de deux méthodes ; un tel livre, aussi génial soit-il, ne peut jamais être exempt de contradictions. Il serait toutefois dangereux et erroné de considérer ce *Cours de linguistique* – comme ceci est malheureusement souvent le cas – comme un compendium, une doctrine achevée, et de chercher à masquer ses contradictions ou au

38. Voir à ce sujet : E. Holenstéin, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, p.27-29.

contraire de sous-estimer les aspects essentiels de ce livre à cause de ses contradictions »<sup>39</sup>.

Dès le début, la différence avec la position saussurienne est accentuée : le langage ne doit pas être envisagé comme transcendant à l'objet qu'il révèle. Il ne doit pas être séparé de son application concrète car c'est à travers l'objet qu'il signifie et que se dégagent les divers modes de la fonction essentielle du signe. Nous reviendrons à l'analyse de la théorie générale du langage de Saussure dans le chapitre IV.

#### La psychologie de la forme

Un phénomène complexe, par exemple, une allée de tilleuls ou une mélodie, représente-il une simple somme d'éléments – arbres, sons –, ou y a-t-il quelque chose de nouveau par rapport à ces éléments ? Cette chose de *plus* qui se révèle à la conscience, dans l'appréhension du phénomène donné, est-elle de nature sensible ou intellectuelle ? Quels sont alors les rapports entre la conscience, les éléments de ce phénomène complexe et la forme appréhendée<sup>40</sup> ?

Les questions suscitées par la théorie de la forme, qui sont nombreuses, compliquées et qui ont suscité des discussions et des réflexions scientifiques, ont aussi attiré l'attention des linguistes de Prague parce que dans les deux cas – le structuralisme pragueois et la psychologie de la forme – le fait même de la *structuration* et les rapports entre la *structure* et l'*élément* sont placés au centre de la recherche.

Selon l'auteur de la doctrine, Christian von Ehrenfels, l'ensemble des éléments, qui forme un tout, est plus que la somme de ces éléments ; il a des

39. R. Jakobson, *Zur Struktur des Phonems* ; Cité par E. Holenstein, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, p.29.

40. Voir à ce sujet : D. Fisette et G. Fréchette, « Le legs de Brentano », in *À l'école de Brentano de Würzburg à Vienne*, pp. 82-96.

propriétés que ses éléments, pris isolément, n'ont pas. Par exemple, l'harmonie et le rythme d'une mélodie sont des propriétés qu'uniquement une suite de sons peut avoir et non un son isolé.

La preuve la plus importante de l'existence des *qualités de forme* est le phénomène de *transposabilité* de la forme : la forme peut se transférer, sans être affectée, a des fondements tout à fait différents ; elle reste invariante par rapport aux éléments variables. L'exemple donné est la mélodie qui peut être jouée dans des octaves différentes, donc dans des fondements distincts, en demeurant une seule et même mélodie. Une telle transposabilité de forme est possible grâce à la structure stable de relations qui n'est pas imposée de l'extérieur mais en est constitutive. Dans cette structure, les qualités de forme sont données en même temps que leur fondement.

Une donnée de sensation se dégage toujours sur un *fond* avec lequel elle varie et forme un *tout*. L'influence du tout sur ses parties est la plus forte lorsqu'il y a ce qu'on appelle la *forme de niveau supérieur* : « Les formes de niveau supérieur sont celles dans lesquelles le produit de l'unicité du tout et de la multiplicité des parties est plus grand <sup>41</sup> ».

Le Cercle de Prague s'intéressait vivement à la théorie de la forme, il a même repris plusieurs termes gestaltistes en phonologie. Les linguistes pragois connaissaient Ehrenfels en personne, car il enseignait à l'université allemande de cette ville. Dans cette même université travaillait aussi Carl Stumpf, l'autre maître de la psychologie de la Gestalt, étudiant de F. Brentano. Roman Jakobson reconnaissait que pour les Pragois les études descriptives de Stumpf au sujet de la perception des couleurs et des sons faisaient partie de leur littérature de base.

Toutefois, il y avait des divergences. D'abord, au lieu du concept gestaltiste de *champ*, les linguistes de l'Europe orientale emploient le terme de *système* structuré hiérarchiquement. Puis, à la place des *qualités de forme*, telles que la simplicité, la

41. C. von Ehrenfels, « Sur les "qualités de forme" » ; Cité par : D. Fisette et G. Fréchette, « Le legs de Brentano », in *À l'école de Brentano de Würzburg à Vienne*, p. 90.

symétrie, l'équilibre et la compacité, les structuralistes praguais parlent d'*oppositions binaires* qui prédominent. Finalement, la théorie de la Gestalt a une orientation plutôt statique. En revanche, les Praguais accordent aux aspects génétiques et fonctionnels une place importante dans leurs recherches <sup>42</sup>.

### Philosophie phénoménologique

En réponse à la prédominance de la conception génétique dans la plupart des sciences à l'époque moderne, la philosophie phénoménologique défend une distinction décisive entre la méthode génétique, ou *scientifique*, et la méthode descriptive.

La *méthode génétique* tâche d'organiser le développement des connaissances en modèles ou en théories scientifiques fondés sur des faits empiriques et le raisonnement formalisé. Le but de cette méthode est de trouver les causes de la réalité, de l'expliquer et d'intervenir pour l'améliorer. Le postulat de base pour la *scientificité* consiste dans l'affirmation que l'expérience est la meilleure source de confirmation de la vérité de la connaissance.

Néanmoins, cette affirmation doit elle-même être mise à l'épreuve de l'expérience. Et ici surgit la plus grande contradiction philosophique : l'expérience, qui ne fournit jamais que du contingent et du singulier, ne peut pas offrir à la science le principe universel d'une affirmation pareille, parce que la validité des grands principes scientifiques se fonderait dans ce cas dans l'organisation psychique d'un sujet. D'où il s'ensuit qu'un sujet connaissant ne peut pas être sûr que son savoir est adéquat à son objet, comme l'exige la conception correspondantiste de la vérité.

Ainsi, la vérité scientifique devient une croyance. Le savoir scientifique serait une hypothèse en voie de vérifications sans fin, dont un réseau de symboles commodes (vélocité, énergie, force, etc.) aurait un seul objectif : établir entre ces symboles des relations constantes permettant des manipulations avec eux. On ne

42. Voir à ce sujet : E. Holenstein, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, pp. 23-26.

pourrait pas davantage affirmer un progrès de la connaissance au cours de l'histoire de la science parce que l'histoire serait dans ce cas une accumulation d'essais et d'erreurs. Toutes les thèses de la science génétique semblent se rassembler dans le scepticisme.

Cependant, il est possible – affirme la philosophie phénoménologique – de rendre à la science sa validité. Mais en premier lieu, il faut suspendre l'interrogation traditionnelle sur les preuves de l'existence réelle et objective du monde et sur la nécessité même de réclamer de telles preuves. En effet, l'être se résout dans son apparaître, c'est-à-dire que l'apparition de quelque chose suffit à poser la relation de la conscience à cette chose. Donc la vérité doit être cherchée dans l'apparition phénoménale elle-même. De cette façon, le monde tel qu'il apparaît devient non plus comme un problème à résoudre, mais comme une expérience à décrire.

Hendrik Pos, linguiste et phénoménologue hollandais, dans son article *Phénoménologie et linguistique*, résume les résultats d'utilisation de la *méthode descriptive* dans les différents domaines de la science : « On connaît les tentatives qu'ont entreprises des penseurs inspirés par la phénoménologie pour rétablir dans ses droits les réalités négligées par l'objectivisme d'une théorie et comment ces penseurs ont fait valoir la description d'intuitions originaires contre des explications qui paraissaient effacer trop de données. En mathématiques, c'était la revendication des bases d'intuition contre le formalisme constructiviste, en psychopathologie la fidèle description des réalités vécues contre des tendances explicatives, en esthétique le rétablissement de la beauté vécue contre explications psychologiques d'une part et des déductions spéculatives de l'autre. En biologie, l'essence de la vie, originalement accessible à l'intuition devait être maintenue en face des réductions physico-chimiques <sup>43</sup>. »

La phénoménologie ne rejette donc pas l'expérience, mais elle soutient que le

43. H. Pos, « Phénoménologie et linguistique », in *Revue internationale de philosophie*, v. 1, 1938-1939, pp. 355-356.



monde autour de nous ne peut pas être connu à partir de lui-même. Elle affirme alors l'existence d'un savoir apriorique matériel qui est enveloppé dans la conscience préscientifique de tout le sujet humain. « Or, la phénoménologie démontre que la conscience naturelle n'est pas le champ des associations arbitraires et des idées vagues ainsi qu'elle est présentée par les théories qui prennent leur point de départ dans la science et qui ne traitent la conscience préscientifique que rétrospectivement, comme un commencement imprécis en lui-même, et dont la nature consiste à être dépassée par la conscience scientifique. Husserl a démontré que la subjectivité originaire contient une image du monde et des choses, qui peut être étalée par la réflexion aussi, la réflexion n'y trouve rien de vague, mais des contours précis, des intentions claires, d'une validité que ne se mesure pas par des critères de la science <sup>44</sup>. »

C'est pourquoi la classification descriptive ne se base pas sur l'induction, mais sur l'intuition de son objet, elle ne se consacre pas à l'explication mécanico-causale, mais à la découverte des rapports intrinsèques qui sont caractéristiques des différentes données de l'expérience. Ainsi, en acquérant une description exhaustive et fidèle d'un phénomène par cette méthode, on peut obtenir des définitions qui orienteront la recherche empirique.

À propos de l'objectif de la pensée phénoménologique, Pos note : « En effet la phénoménologie n'attaque pas l'image scientifique en faveur de l'image originaire des choses : si elle se refuse à accepter comme unique et absolue l'image scientifique, c'est au service de l'idéal philosophique d'une connaissance aussi totale que possible et qui n'exclue ni l'objectif en faveur du subjectif ni inversement <sup>45</sup>. » Il est évident qu'une telle approche était très attrayante pour les structuralistes de Prague.

44. H. Pos, « Phénoménologie et linguistique », in *Revue internationale de philosophie*, v. 1, 1938-1939, p.354.

45. *Ibid.*, p.355.

## Chapitre IV

### Points de rencontre du structuralisme fonctionnel pragueois et de la phénoménologie

#### Le choix de la méthode

Le Cercle linguistique de Prague a développé une branche originale du structuralisme qui manifeste de nombreuses affinités avec le fonctionnalisme et la phénoménologie. Pour faire comprendre pourquoi les savants pragueois ont choisi cette méthode, nous croyons nécessaire de faire d'abord un bref panorama historique de la pensée linguistique dans la culture occidentale <sup>46</sup>.

#### *La période de la grammaire*

On considère l'émergence d'une technographie grammaticale dans l'Antiquité grecque comme la première étape dans l'histoire de la pensée linguistique occidentale. La première parce qu'auparavant le langage était considéré comme un instrument de la pensée (*Poétique* d'Aristote), ou comme un moyen rhétorique (les sophistes), ou encore comme le lieu originel où l'essence des choses a été déposée sous une forme signifiante (*Cratyle* de Platon). Il s'agit ici de manifestations d'un intérêt actif pour le langage, mais on ne peut pas encore y voir des courants linguistiques.

Cependant, c'est exactement de la poétique et de la rhétorique d'une part, et d'autre part de la philosophie, que se dégage graduellement la *grammaire* – une étude systématique des formes du langage. Comme l'indique Saussure, cette étude « est fondée sur la logique et dépourvue de toute vue scientifique et désintéressée sur la langue elle-même ; elle vise uniquement à donner des règles pour distinguer les

46. Plusieurs idées exposées dans cette section ont été inspirées de : P. Swiggers, *Histoire de la pensée linguistique. Analyse du langage et réflexion linguistique dans la culture occidentale, de l'Antiquité au XIX siècle*.

formes correctes des formes incorrectes ; c'est une discipline normative, fort éloignée de la pure observation et dont le point de vue est forcément étroit <sup>47</sup>. »

La pensée grammaticale reste immuable pendant des siècles : des concepts se précisent, la description se raffine, la démarche s'explique, mais il n'y a pas de changement dans l'approche, dans la méthode même du travail du grammairien.

### *Période de la philologie classique*

Plus tard apparaît la *philologie*, qui veut avant tout écrire, copier, interpréter et commenter les textes. Cette étude l'amène donc à s'occuper aussi de la littérature, de l'histoire, des religions, des mœurs, des institutions, de la politique, etc. Si la philologie aborde les questions linguistiques, c'est surtout pour analyser les textes de différentes époques, déchiffrer et expliquer des inscriptions rédigées dans une langue archaïque ou étrangère, déterminer la spécificité de la langue particulière à différents auteurs. En Europe occidentale, c'est l'Antiquité grecque et latine qui l'absorbe presque complètement. En Europe orientale s'y ajoute la langue slave ecclésiastique, une invention exclusivement livresque, fondée sur la base de plusieurs langues et dialectes des slaves méridionaux, dont la mission prédestinée est de manifester l'indépendance des pays slaves de la religion orthodoxe par rapport aux prétentions politiques et idéologiques de Byzance, ainsi que de Rome. De toute façon, la philologie est-européenne aussi bien que la philologie occidentale utilisent la même méthode, la critique philologique, qui prépare une nouvelle période – la linguistique historico-comparative, mais qui a un défaut insurmontable : elle s'attache trop à la langue écrite et oublie la langue vivante.

### *La linguistique historico-comparative*

On estime que c'est la découverte du sanskrit et des rapports entre le sanskrit et les langues de l'Europe occidentale, par William Jones en 1786, qui a inauguré la

47. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 12.

nouvelle approche dans la pensée linguistique. Mais il est évident qu'aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il existait déjà de nombreux précurseurs d'une méthode comparative, et c'est en s'enrichissant de traditions multiples – celle de la réflexion des grammairiens, celle de la volumineuse base de la documentation philologique classique, celle des rapprochements indiqués entre des langues présentant des similarités, relevés aux époques de la conquête du Nouveau Monde et de l'orientalisme, – qu'elle se développe.

La linguistique moderne s'oppose au rationalisme et à l'universalisme des siècles passés : la diversité des langues n'est plus un phénomène secondaire, par rapport à un esprit humain universel, mais quelque chose d'essentiel : « On enregistrera avec le temps et mettra en dictionnaires et en grammaires toutes les langues de l'univers, et on les comparera entre elles ; ce qui aura des usages très grands tant pour la connaissance des choses, puisque les noms souvent répondent à leurs propriétés [...] que pour la connaissance de notre esprit et de la merveilleuse variété de ses opérations. Sans parler de l'origine des peuples, qu'on connaîtra par le moyen des étymologies solides que la comparaison des langues fournira le mieux <sup>48</sup>. »

Chez les premiers comparatistes – Franz Bopp, Rasmus Rask, l'étude des langues reste subordonnée à une visée philosophique et anthropologique globale dont l'intérêt est exclusivement typologique, qui est fondée en premier lieu sur l'examen des formes grammaticales, mais les langues ne sont pas abordées comme entités historiques en elles-mêmes. La première tentative d'appliquer à la comparaison d'un groupe de langues une perspective historique – distinction entre états archaïques et innovations – a été effectuée par Jacob Grimm, auteur d'une *Deutsche Grammatik*.

Le succès de la linguistique historico-comparative dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est dû à son application à des groupes linguistiques particuliers. L'étude des correspondances entre langues génétiquement proches et la reconstruction de la protolangue occupent dans ce paradigme une place principale.

48. G. W. von Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Livre III, chap. IX.

Mais, en même temps, les savants se trouvent face à un problème propre à l'esprit de l'époque : comment établir de l'ordre dans la multiplicité toujours croissante des faits linguistiques qui deviennent disponibles à mesure que les découvertes et les descriptions se multiplient et que l'intérêt pour la diversité en tant que telle s'accroît ?

### *La linguistique naturaliste*

Si c'est par leurs similitudes que les langues doivent être regroupées, il est clair que seules les similitudes héritées sont dignes d'être objets d'investigation, et non celles qui sont acquises par contact. Les deux types de classification – typologique et historique – partagent un présupposé commun : les langues sont des phénomènes naturels.

Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, August Schleicher développe une théorie naturaliste suivant laquelle les langues sont considérées comme des organismes vivants, qui naissent, se développent, et meurent selon des lois infaillibles. Schleicher est connu comme l'auteur de l'arbre généalogique, il voit le changement des langues comme le passage d'une langue originaire commune à des langues filles, qui sont par conséquent les différentes espèces d'un même genre. Comme en biologie, où chaque espèce est caractérisée par son essence invariable et séparée de toutes les autres espèces par une discontinuité radicale, en linguistique aussi il n'y a pas de passage graduel d'une langue à l'autre, mais une séparation brusque. Toutes les langues se détachent du tronc commun à des moments précis, par des coupures directes, et résultent nécessairement impénétrables les unes aux autres.

Le travail du linguiste de l'époque consiste à reconstruire une protolange en comparant un certain nombre de langues apparentées, mais cette entreprise devient impossible dès qu'on compare des langues qui sont seulement semblables. Il en émerge un problème axiologique : les cas de ressemblance acquise par proximité géographique ou imitation sont connus et bien répertoriés, mais pour cette vision

évolutionniste ils sont des non-sens. Ainsi, un grand nombre de faits linguistiques restent sans explication.

### *Les néogrammairiens*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le paradigme naturaliste est progressivement abandonné, mais l'idéologie positiviste continue de se manifester : héritiers des grammairiens classiques et des fondateurs de la grammaire comparée, les néogrammairiens mettent, dans leurs recherches, l'accent sur la rigueur méthodologique et ils cherchent à décrire les faits linguistiques en termes de lois, valables aussi bien pour les langues anciennes que pour les langues et dialectes modernes <sup>49</sup>. Le précepte principal néogrammairien s'appuie sur des *lois sans exceptions* : à toutes les étapes d'évolution de la langue, les mêmes facteurs, les mêmes types de causes doivent opérer, car il n'existe rien d'irrégulier, d'accidentel, et toute anomalie peut s'expliquer par quelque analogie.

C'est curieux, mais le bon agencement de la méthode néogrammairienne, très attachée aux faits empiriques et exclusivement inductive, a été troublé justement par le choc du réel : plus les études avançaient, plus les faits rassemblés démontraient que ce qui était vrai pour une langue ne l'était pas pour une autre. Dans ce cas, on concluait que la loi n'était valable qu'à l'intérieur des limites d'une seule langue. Alors les lois se divisaient, on réduisait leur champ d'application de la langue au dialecte, et elles n'étaient désormais valides que dans une aire de plus en plus restreinte et pour une période de plus en plus courte. Finalement, cette restriction au dogme néogrammairien de lois sans exceptions : « Une loi phonétique historique agit sans exception dans les limites d'un dialecte ou d'une époque », ne fait que susciter des questions : quelles sont alors les limites d'un dialecte ou d'une époque ?

49. Voir à ce sujet et au sujet de la géolinguistique : P. Sériot, *Structure et totalité*.

### *La géolinguistique*

Georg Wenker a été le premier qui a essayé de représenter graphiquement des faits linguistiques envisagés dans leur extension spatiale. Ses recherches pour un *Deutscher Sprachatlas* n'étaient pas qu'une tentative de vérifier sur le terrain la validité du principe néogrammairien des lois phonétiques sans exceptions. Les résultats obtenus étaient inattendus. Il apparaissait que les aires dans lesquelles on rencontrait des variations ne coïncidaient pas avec des traits différents, les isoglosses avaient chacune son propre tracé. Mais le plus étonnant était qu'un même trait avait une aire de diffusion différente selon les mots. Par exemple, la ligne qui sépare *p/f* dans *Apfel / Appel* ne coïncide pas avec celle qui sépare *helfe / helpe*. Wenker multipliait les points d'enquête, mais la découverte ne faisait que se confirmer : il devenait clair que chaque mot, chaque son avait sa propre extension. L'Atlas du chercheur allemand montrait l'apparente absurdité de la théorie néogrammairienne : il n'y a pas de règle sans exception, chaque trait est unique, il ne peut donc y avoir de locuteurs d'un dialecte.

Durant cette époque confuse commence une grande discussion en dialectologie romane entre le linguiste italien Graziano Ascoli, qui emploie pour la première fois le terme *franco-provençal* pour nommer le dialecte des parlers du bassin du Rhône, en les différenciant à la fois du groupe des dialectes du Nord de la France et de celui des dialectes du Sud ; et les linguistes français Gaston Paris et Paul Meyer, connus pour leur négation de l'existence réelle de dialectes. Selon eux, il n'y a que des traits linguistiques qui entrent respectivement dans des combinaisons diverses : « Aucune limite réelle ne sépare les Français du Nord de ceux du Midi ; d'un bout à l'autre du sol national, nos parlers populaires étendent une vaste tapisserie dont les couleurs variées se fondent sur tous les points en nuances insensiblement dégradées<sup>50</sup>. » Par conséquent, le dialecte est une espèce plutôt artificielle que naturelle, il n'a aucune unité géographique et n'est créé que d'après

50. G. Paris, *Mélanges linguistiques*, 1905 ; Cité par : P. Sériot, *Structure et totalité*, p.129.

les informations offertes par les livres imprimés.

Ainsi, la vision atomistique et nominaliste des faits de langue affirme le caractère continu du rapport langue-territoire et s'oppose fortement à l'idée des néogrammairiens que les dialectes et les langues sont des entités réelles.

### *La linguistique générale de Saussure*

Pour déterminer l'étude de la langue indépendamment de son développement historico-géographique, c'est-à-dire de sa genèse scientifiquement insaisissable, Ferdinand de Saussure situe sa *linguistique générale* dans le cadre d'une science sociale, la *sémiologie*, qui étudie « la vie des signes au sein de la vie sociale <sup>51</sup> », et qui forme une partie de la *psychologie sociale*.

Dans le *langage*, le savant genevois distingue la *langue* – l'objet au sens strict de la linguistique générale – système de caractères essentiels, principe de classification et de norme pour toutes les autres manifestations du langage ; et la *parole*, l'exécution individuelle des actes de langage, qui est exclue de l'étude comme étant de nature accessoire et accidentelle.

Saussure est le premier à avoir séparé clairement les deux angles de vue dans l'étude linguistique : *diachronie*, l'approche qui s'intéresse à l'histoire de la langue et explore son développement (étymologie, transformations phonétiques, sémantiques, lexicales, syntaxiques, etc) ; et *synchronie*, qui s'intéresse à une langue à un moment précis et s'occupe « des rapports logiques et psychologiques reliant des termes coexistants et formant système, tels qu'ils sont aperçus par la même conscience collective <sup>52</sup>. »

Diachronique, pour Saussure, équivaut à non systématique, car ce n'est qu'une accumulation de changements fortuits, et comme il cherche à établir les principes généraux qui sous-tendent un système linguistique, le savant accorde donc

51. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 33.

52. *Ibid.*, p.140.



une priorité exclusive à l'analyse synchronique.

Par conséquent, dans le paradigme saussurien, la langue est considérée comme l'unité de tous les signes possibles et des schémas fondamentaux de leurs combinaisons possibles.

Le signe de la langue n'est pas un son ou un tracé représentant une chose, mais bien l'ensemble constitué par une image acoustique, le *signifiant*, et un concept, le *signifié*; signifiant et signifié sont des faits psychiques. L'image acoustique appartient à la chaîne parlée; le concept est un moment de la pensée ; chaîne parlée et pensée sont parallèles et n'interfèrent aucunement. Une coupure, intervenant à la fois dans ces deux courants parallèles, différencie d'une part un signifiant des autres signifiants, d'autre part un signifié des autres signifiés, de façon que telle image acoustique se trouve appariée avec le concept. Le rapport signifiant-signifié n'est pas causal mais symbolique et arbitraire, il ne s'explique ni par quelque fonction, ni par une convention, ni par une analogie naturelle ; signifiant et signifié sont simplement les deux faces du signe. Ainsi chaque signe est déterminé par la double différence qui l'oppose aux autres signes de la langue ; s'il a une valeur, c'est en tant qu'élément d'un système, le système différentiel de la langue.

Il résulte que, étudiant le langage dans la vie sociale, donc comme système de communication et d'échange mais non comme expression, la linguistique saussurienne ne considère pas nécessaire de traiter de ce qui est échangé, des significations, mais de ce qui rend l'échange possible, du système de la langue.

#### *Le structuralisme phénoménologique du Cercle linguistique de Prague*

Comme on peut le noter, la *structure* chez Saussure est un système virtuel, un modèle potentiel, abstrait, fait de relations différentielles. C'est ce système lui-même qui construit scrupuleusement son objet à partir d'un certain point de vue, d'un objectif visé par la théorie, en utilisant des traits discrets qui sont pertinents à cet objectif et cohérents entre eux.

La *structure* chez les Praguais, c'est un système spécifiquement phénoménologique, qui extrait son objet de l'ontologie matérielle, du monde réel qui, en effet, n'est pas un chaos mais une formation ordonnée. Les phénomènes linguistiques préexistent à l'investigation : ce sont des données de départ dont il convient d'étudier les relations inhérentes et de déterminer rigoureusement les lois, qui, elles, ne sont plus – comme elles l'étaient pour les néogrammairiens –, l'enregistrement pur et simple de faits produits arbitrairement et au hasard, mais qui se caractérisent par leur nature systémique, nécessaire et apriorique.

Voici la définition du structuralisme, donnée par Roman Jakobson dans son travail de 1929, *Romantické všeslovanství - nová slavistika* (*Panslavisme romantique et nouvelle slavistique*) : « Si nous voulions caractériser brièvement la pensée directrice de la science actuelle dans ses manifestations les plus variées, nous ne trouverions pas d'expression plus juste que *structuralisme*. Chaque ensemble de phénomènes que traite la science actuelle est envisagé, non comme un assemblage mécanique, mais comme une unité structurale, comme un système, et la tâche fondamentale est de découvrir ses lois intrinsèques — aussi bien statiques que dynamiques. Ce n'est pas l'impulsion extérieure, mais les conditions intérieures de l'évolution, ce n'est pas la genèse sous son apparence mécanique, mais la fonction, qui sont au centre de l'intérêt scientifique actuel <sup>53</sup>. »

On voit que, pour les savants du Cercle linguistique de Prague, la structure est immanente à l'ordre des choses. Il en va autrement chez Saussure selon qui elle n'appartient qu'à l'objet modelé – la langue. C'est ce que confirme le linguiste dans le passage suivant : « La langue est un système de pures valeurs que rien ne détermine en dehors de l'état momentané de ses termes <sup>54</sup>. »

Ainsi, les tâches de la science linguistique, dans ces deux projets, sont complètement différentes : selon Saussure, le système de la langue doit être

53. Cité par : E. Holenstein, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, p.7.

54. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 116.

*construit* ; pour les linguistes praguais, la langue, un objet ontologiquement structuré, formant un tout, attend d'être *découverte*.

Dans ce chapitre, nous déterminons les points de contact les plus importants de la linguistique de Prague et de la philosophie phénoménologique. Tout d'abord, c'est l'utilisation de la méthode descriptive de recherche. Puis, c'est la considération de la langue, ou plus exactement du langage comme système structuré, formant un tout avec ses parties, et obéissant aux lois aprioriques. Ensuite, c'est l'emploi du procédé fonctionnel basé sur la théorie de l'intentionnalité. En outre, l'« antipsychologisme » husserlien, l'idée d'une grammaire pure et universelle et la doctrine de l'expression et de la signification ont donné non seulement des impulsions à leur étude mais aussi des résultats féconds à leur application.

### La phénoménologie statique et le structuralisme praguais

#### *La phénoménologie statique*

C'est probablement Carl Stumpf qui, le premier, prévoit l'arrivée d'une transformation de la conception mécanistique du monde en des formes plus abstraites, où l'orientation excessive vers les lois causales de la succession est complétée par l'élucidation des lois structurales intrinsèques des différents champs de phénomènes<sup>55</sup>.

S'appuyant sur l'analyse de Stumpf, mais aussi sur les idées essentielles d'autres collègues appartenant à l'école de Brentano, sur le concept des *qualités de forme* d'Ehrenfels, sur la théorie des *contenus fondés* de Meinong, Husserl élabore, dans la troisième de ses *Recherches logiques*, sa théorie des touts et des parties. Il y développe aussi une phénoménologie statique qui met en relief la typologie structurale des différents objets et déduit des lois constitutives d'un système. Roman Jakobson

55. C. Stumpf, *De la classification des sciences*, 1907.

affirme que c'est précisément ce texte du philosophe allemand qui servait aux chercheurs pragueois de « méditation fondamentale ». Nous allons donc l'analyser.

« Des objets peuvent être entre eux dans le rapport de *touts à parties*, ou aussi dans le rapport de parties coordonnées d'un tout. Ce sont là des modes de relation fondés *a priori* sur l'idée de l'objet <sup>56</sup>. » D'autre part, un objet peut être simple – n'ayant pas nécessairement des parties –, ou composé. Pour qu'il y ait partie, il faut donc que quelque chose puisse être disjoint dans l'unité d'un tout.

À partir de là on peut observer les relations des parties et du tout : les parties *séparables* du tout – Husserl les appelle « consistantes par elles-mêmes » – sont aptes à rester unies entre elles et avec le tout par un fondement commun, ou à exister dissociées; au contraire, les parties *inséparables* du tout ou « non consistantes par elles-mêmes » disparaissent si nous les séparons de la totalité à laquelle elles appartiennent.

La notion de séparabilité provient aussi des analyses de Stumpf. Husserl la définit de façon suivante : « Séparabilité signifie seulement que nous pouvons maintenir ce contenu identique dans notre représentation, malgré une variation illimitée (arbitraire, qui ne soit interdite par aucune loi fondée dans l'*essence* du contenu) des contenus liés et, en général, donnés avec lui ; ce qui, à son tour, veut dire que ce contenu resterait inchangé par la suppression de tout ensemble quelconque de contenus donnés avec lui. Or cela implique de toute évidence : que l'existence de ce contenu, pour autant qu'il dépend de lui-même d'après son essence n'est nullement conditionné par l'existence d'autres contenus, que, tel qu'il est, *a priori*, c'est-à-dire précisément d'après son essence, il pourrait exister même s'il n'existait absolument rien en dehors de lui ou si tout se modifiait autour arbitrairement, c'est-à-dire en l'absence de toute loi <sup>57</sup>. »

Donc, ce sont uniquement les parties *concrètes* qui peuvent être séparées d'un

56. E. Husserl, *Recherches logiques*, t.II, p.7.

57. *Ibid.*, p.17.

tout et représentées à part comme *fragments*, par exemple, une tête, une main. Au contraire, de tels *moments* comme la couleur de cette main, l'étendue du corps, ne pouvant être représentées à part, sont des parties inséparables ; traditionnellement, on les appelle *abstraites*. On voit cependant que, selon le point de vue phénoménologique, l'abstrait est toujours dépendant, il n'est possible que « dans ou avec des contenus concrets ». La différence entre concret et abstrait est objective : elle ne dépend pas d'une capacité infondée d'abstraire ; mais elle réside dans la différence essentielle qui existe dans l'objet, entre son unité individuelle en tant qu'il forme un tout, et les éléments constitutifs de cette unité, en tant que base pour la construction de nouveaux objets idéaux.

À partir de là, Husserl trouve possible de définir les parties *dépendantes* et les parties *indépendantes* d'un tout : « des objets dépendants sont des objets de telles espèces pures auxquels s'applique la loi d'essence, d'après laquelle, si tant est qu'ils existent, c'est seulement comme parties de tous plus vastes d'une certaine espèce correspondantes<sup>58</sup> » ; respectivement, les objets indépendants ne sont soumis à aucune loi *a priori*, à aucune nécessité idéale en rapport avec leurs propres tous.

Les lois *a priori* se rapportant aux différentes espèces de dépendance, le philosophe les délimite dans les §§ 10-13, où il explique aussi la distinction entre les *lois matérielles* ou *synthétiques* et les *lois formelles* ou *analytiques* et démontre leurs interrelations. Ainsi on découvre que la constitution d'une *ontologie formelle générale* suppose qu'il y ait déjà quelque chose de formalisable dans les lois synthétiques elles-mêmes. Cette possibilité de formalisation est étudiée avec plus de détails dans les §§ 22-23, où Husserl distingue entre l'*unité matérielle* qui intervient à propos des contenus particularisés dans telle ou telle espèce déterminée, et l'*unité en tant que forme*, en considérant en elle ce qui confère l'unité au tout. C'est exactement cette forme qui peut être dégagée comme telle dans son caractère catégorial et s'exprimer dans une loi pure.

58. E. Husserl, *Recherches logiques*, t.II, p. 23.

Dans le second chapitre de la troisième *Recherche logique*, Husserl clarifie les notions de tous et de parties dépendantes et indépendantes en reformulant les résultats obtenus antérieurement à l'aide d'un nouveau concept, la *fondation* : « Si, conformément à une loi d'essence, un  $\alpha$  ne peut exister comme tel que dans une unité qui l'embrasse et que le relie avec un  $\mu$ , nous disons qu'un  $\alpha$  comme tel a besoin d'être fondé par un  $\mu$ , ou encore qu'un  $\alpha$  a besoin d'être complété par un  $\mu$  <sup>59</sup>. » Plus loin, l'auteur précise : « Les expressions indéterminées :  $\alpha_0$  a besoin de complément, il est fondé sur un certain moment, sont manifestement synonymes de l'expression :  $\alpha_0$  est dépendant <sup>60</sup>. » Grâce aux six théorèmes proposés par Husserl, il devient possible de spécifier les différents rapports de fondation.

Parmi les distinctions du rapport de fondation entre deux parties d'un même tout, le philosophe définit le couple *fondation réciproque / fondation unilatérale*, et le couple *fondation immédiate / fondation médiate*. La fondation est réciproque si  $\alpha_0$  est fondé par  $\mu_0$  et si  $\mu_0$  est fondé par  $\alpha_0$  ; sinon la fondation est unilatérale. Il est évident que si la fondation est réciproque, les deux parties sont nécessairement dépendantes puisqu'elles sont fondées toutes les deux, l'une par l'autre. Si la fondation est unilatérale, la partie fondatrice peut être indifféremment un fragment ou un moment. La fondation est immédiate si le moment est fondé directement sur une partie, la fondation est médiate si un moment s'intercale entre le moment fondé et la partie fondatrice.

Le théorème 4 – *Une partie dépendante d'une partie dépendante est une partie dépendante du tout* <sup>61</sup> – démontre que, s'il y a fondation médiate, les parties d'une telle fondation, à l'exception de la première partie qui fonde les autres, sont nécessairement des moments. C'est une chaîne de moments, chaque d'eux possède

59. E. Husserl, *Recherches logiques*, t.II, p. 45.

60. *Ibid.*, p. 46.

61. *Ibid.*, p. 48.

une place précise dans cette chaîne et ainsi, on peut parler d'un premier moment, d'un deuxième moment, d'un troisième moment, etc., par rapport à la partie fondatrice. Cela permet à Husserl d'introduire les concepts de *proximité* et d'*éloignement* des moments par rapport à leur tout.

Le philosophe considère que les concepts de proximité et d'éloignement ne peuvent pas s'appliquer aux fragments, car la division du tout en fragments, puis de ces fragments en fragments de fragments, etc., « manque de fondement objectif ». Théorème 3 : *Une partie indépendante d'une partie indépendante est une partie indépendante du tout* <sup>62</sup>. Ce qui manque, c'est précisément une loi, une nécessité idéale, car les fragments n'ont pas de structure forcément hiérarchique. Au contraire, les moments sont sujets à des lois *a priori* de progression. Néanmoins, on comprend que c'est justement grâce au rapport de fondation que les parties indépendantes demeurent dans un tout, bien que ne s'impliquant pas réciproquement de façon nécessaire.

Jusqu'ici les concepts de *tout* et de *parties* ont été admis sans discussion ; l'introduction du concept de fondation va permettre de donner leurs définitions : « Par *tout* nous entendons un ensemble de contenus qui admettent une *fondation unitaire*, et cela sans le secours d'autres contenus. Nous nommerons parties les contenus d'un tel ensemble. L'expression *unité de fondation* veut dire que *chaque contenu est relié avec chaque autre, soit directement, soit indirectement, en vertu d'une fondation*. Cela peut se produire de deux manières : ou bien tous ces contenus sont fondés *les uns dans les autres* immédiatement ou médiatement, sans secours extérieur ; ou bien inversement, ils fondent *tous ensemble* un nouveau contenu, également sans secours extérieur. Dans ce dernier cas, il n'est pas exclu que ce contenu unitaire se constitue de contenus partiels qui, de leur côté, sont fondés d'une manière analogue dans des groupes partiels de l'ensemble présupposé, de même que le contenu total est fondé dans l'ensemble entier. Enfin, il peut aussi y avoir des cas

62. E. Husserl, *Recherches logiques*, t.II, p. 47.

intermédiaires où, par exemple, l'unité de la fondation se réalise de telle manière qu' $\alpha$  fonde avec  $\beta$  un nouveau contenu, puis  $\beta$  à son tour un nouveau contenu avec  $\gamma$ ,  $\gamma$  avec  $\delta$ , etc., bref à la manière de l'enchaînement <sup>63</sup>. »

Il reste à dire que les lois de la théorie husserlienne des tous et des parties, envisagées dans leur forme pure, sont applicables à toute la doctrine qui concerne les relations d'inclusion et les structures d'ordre.

### *Le système phonologique : réintroduction de la notion de dialecte*

En mettant la méthode phénoménologique en pratique, le structuralisme du Cercle linguistique de Prague trouve des solutions à plusieurs problèmes auxquels il a fait face dans ses recherches sur le langage. Ainsi, par exemple, il surmonte l'atomisme et le nominalisme de la géolinguistique de l'époque et réintroduit la notion de dialecte, non plus cependant à la façon inductive des néogrammairiens, mais comme fait de système.

On a vu que, jusqu'à ce moment-là, la science linguistique, après avoir établi que la forme phonique de chaque mot isolé avait son destin particulier, est venue à la conclusion que la notion de dialecte hermétiquement clos, aux frontières fixes, est une fiction. Dans les cas les plus extrêmes, elle mettait en doute l'existence même de frontières des phénomènes phoniques.

C'est Piotr Savitsky, économiste et géographe, professeur de l'Université Charles à Prague, qui attire l'attention de ses collègues linguistes sur la tendance de la géographie moderne de relier ensemble des caractéristiques isolées pour établir des zones marquées par plusieurs de ces caractéristiques. Les savants praguais transposent les acquisitions méthodologiques de la géographie à la recherche en géolinguistique. Dans les *Thèses de 1929*, présentées au I<sup>er</sup> Congrès des philologues slaves, on lit : « *l'expansion territoriale des faits linguistiques peut être utilement*

63. E. Husserl, *Recherches logiques*, t.II, p. 61-62.



*confrontée avec d'autres isolignes géographiques, et ce surtout avec des isolignes anthropogéographiques (limites de faits ressortissant à la géographie économique et politique, limites d'expansion de faits ressortissant à la culture matérielle et spirituelle), mais aussi avec des isolignes de géographie physique (isolignes du sol et de la flore, isolignes climatiques, faits géomorphologiques)<sup>64</sup>. » Avec une telle conception, la notion de dialecte acquiert un sens nouveau : elle devient un concept structural.*

L'idée essentielle des Pragois est le refus de la notion de continuum dialectal, qualifié d'anarchie d'isoglosses particulières autonomes qui, considérées isolément, ont le caractère hautement fictif, car des faits extérieurement identiques, lorsqu'ils appartiennent à deux systèmes différents, peuvent être fonctionnellement différents. « La phonologie oppose à la méthode isolatrice des néo-grammairiens une *méthode intégrale* : chaque fait phonologique est traité comme un tout partiel qui s'articule à d'autres ensembles partiels de divers degrés supérieurs. Aussi le premier principe de la phonologie historique sera : *toute modification doit être traitée en fonction du système à l'intérieur duquel elle a lieu*. Un changement phonique ne peut être conçu qu'en élucidant son rôle dans le système de la langue », écrit Jakobson en 1931, dans ses *Principes de phonologie historique*<sup>65</sup>. Nicolai Troubetzkoy affirme : « Un système phonologique n'est pas la somme mécanique de phonèmes isolés, mais un tout organique dont les phonèmes sont les membres et dont la structure est soumise à des lois<sup>66</sup>. »

Il est donc possible et nécessaire de rechercher des entités nettement délimitées. La confrontation des isoglosses montre quelles isoglosses sont liées de manière indissoluble, et lesquelles sont seulement jetées ensemble au hasard ; ainsi on peut détecter une hiérarchie des isoglosses. Les unes représentent les frontières des

64. Cité par : J. P. Faye et collectif, *Le Cercle de Prague. Thèses de 1929*, p. 43.

65. R. Jakobson, *Selected Writing I, Phonological studies*, p. 202.

66. N. Troubetzkoy, « La phonologie actuelle », in *Journal de psychologie*, 1933, v.30, p. 245.

différents systèmes phonologiques, et dans ce cas on peut parler de frontières des effets d'une loi phonétique, ou d'isophones. Les autres isoglosses ne sont que les frontières des différentes réalisations phonétiques d'un même système phonologique. Le troisième type d'isoglosses représente les frontières des différentes utilisations du système phonologique dans la langue.

Sur ce changement de paradigmes Hendrik Pos remarque : « En effet, l'observation minutieuse des sons, libérée de toute préoccupation psychologique, fait connaître des particularités qui échappent à ceux qui considèrent les sons dans leurs rapports avec le sujet parlant et avec ses intentions : mais la connaissance de ces particularités est gagnée aux frais d'un changement inaperçu d'objet: l'observateur qui détache le son de ses bases psychologiques afin de saisir de bien près et pleinement le son ne retient qu'un bruit. Aussi, la phonétique était devenue une science des bruits en voulant être une science précise et exclusive des sons. Et c'est le structuralisme qui a rétabli leur caractère aux sons du langage comme véritable objet de la phonétique. Ce faisant, il a vaincu les préjugés nominaliste et naturaliste <sup>67</sup>. »

#### La synchronie et la diachronie du point de vue phénoménologique

##### *La corrélation des phénoménologies statique et génétique*

À la différence de toute la science du langage du XIX<sup>e</sup> siècle, qui était orientée uniquement par la méthode génétique, Saussure fait une distinction entre deux linguistiques : *synchronique* et *diachronique*. Et, puisqu'il considère cette dernière comme *chaotique*, *mécanistique* et *dynamique*, par conséquent, inacceptable pour une étude rigoureuse, il choisit l'analyse *synchronique* et *statique*, donc, selon lui, *systématique* et *téléologique*, comme méthode principale. Pour une recherche

67. H. Pos, « Perspectives du structuralisme » in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, T.8.

structuraliste saussurienne, cette thèse est pleinement suffisante : « Il serait absurde de dessiner un panorama des Alpes en le prenant simultanément de plusieurs sommets du Jura ; un panorama doit être pris d'un seul point <sup>68</sup>. »

L'école de Brentano étudie aussi cette question et défend une distinction de principe entre la psychologie génétique et la psychologie descriptive. Sa classification descriptive ne se base pas sur l'induction mais sur l'intuition de son objet. Cependant, à la différence de Saussure, les brentaniens n'opposent pas les méthodes statique et génétique de façon définitive ; il est plus important de placer dans la méthodologie l'aspect statique devant l'aspect génétique. Comme l'explique Roman Jakobson, dans son texte de 1930, *Языковые проблемы в трудах Т.-Г. Мазарика* <sup>69</sup>, il s'agit uniquement de prendre conscience du fait que la formation et le développement du langage ne peuvent être étudiés de façon appropriée que si l'on a d'abord éclairci leur essence.

Dans les années 1917-1921, Husserl formule les principes des phénoménologies statique et génétique. On a vu que la démarche statique repose sur une méthode de stratification des différents types d'expérience et d'actes de conscience. La démarche génétique prête attention au processus d'engendrement des vécus de la conscience plutôt qu'à leur seule visée intentionnelle. Du plan statique on peut passer, en changeant de démarche, au plan génétique : on ne vise plus un objet, mais on assiste à la genèse d'un vécu. Et, au contraire, le vécu de conscience peut être traité statiquement, on peut l'examiner en l'abordant comme un objet.

Ainsi, dans ses études, Husserl en vient une fois encore à réviser l'opposition tranchée entre la statique et la génétique. Effectivement, les phénomènes ne sont pas fixés, donnés une fois pour toutes. Ils sont extrêmement dynamiques, en changement

68. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 117.

69. Écrit en russe, trad. : *Problèmes linguistiques dans l'œuvre de T. G. Masaryk* ; in : R. Jakobson, *Selected Writing II*.

permanent, ils contiennent déjà en soi des indications de leur développement et les possibilités de modifications ultérieures.

*La conscience du temps et la synchronie dynamique*

Dès le début, les Praguois cherchent des possibilités de résolution des contradictions. Ils envisagent la synchronie et la diachronie comme dimensions indépendantes mais présentes dans le même système. De plus, ils mettent en doute la légitimité de l'identification saussurienne de la *synchronie* avec le *statique*, et de la *diachronie* avec la *causalité mécanique*.

Jakobson remarque : « Si, au cinéma, je vous demande ce que vous voyez à un moment donné sur l'écran, vous ne verrez pas quelque chose de statique – vous verrez des chevaux courir, des gens marcher, et d'autres mouvements. Où voit-on du statique ? Sur les panneaux d'affichage. Sur les affiches, c'est statique, mais pas nécessairement synchronique. Supposez qu'une affiche reste inchangée pendant un an : ça c'est du statique. Et il est parfaitement légitime de se demander qu'est-ce qui est statique dans la linguistique diachronique. [...] de définir ce qui est statique, immuable, en slave, depuis le haut Moyen Age ou depuis l'indo-européen commun jusqu'à nos jours. C'est un problème de statique et en même temps un problème diachronique <sup>70</sup>. »

Une fois de plus, en appliquant la théorie du tout et des parties de Husserl et en la développant, les savants praguois démontrent que la méthode synchronique peut avoir des aspects historiques. Les deux principaux éléments structurels du système linguistique praguois sont la stratification hiérarchique et l'opposition. La stratification hiérarchique obéit aux lois de fondation. On se rappelle que, selon que le rapport est réversible ou non, une fondation peut être réciproque : si *a*, alors *b* et si *b*, alors *a* ; ou unilatérale : si *a*, alors *b*, mais non pas si *b*, alors *a*. Les lois de la fondation unilatérale invitent lors de leur mise en pratique à une interprétation

70. R. Jakobson, « Le langage commun des linguistes et des anthropologues », in *Essais de linguistique générale* I, p. 36.

historique : Si *a* se présente, *b* doit s'être présenté *auparavant* ; si *a* disparaît, *b* doit avoir disparu *auparavant*<sup>71</sup>.

Dans les *Thèses* de 1929, présentées au I<sup>er</sup> Congrès des philologues slaves, les Praguais déclarent : « [...] la description synchronique ne peut pas non plus exclure absolument la notion d'évolution, car même dans un secteur envisagé synchroniquement existe la conscience du stade en voie de disparition, du stade présent et du stade en formation; les éléments stylistiques sentis comme archaïsmes, en second lieu la distinction de formes productives et non productives sont des faits de diachronie, que l'on ne saurait éliminer de la linguistique synchronique<sup>72</sup>. »

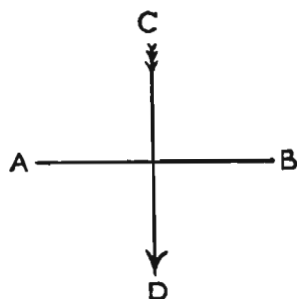
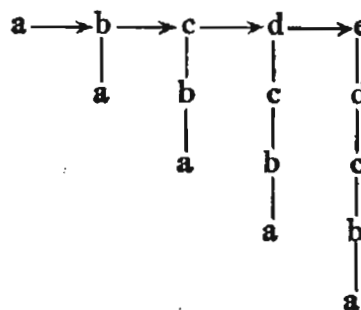
La dichotomie de Saussure est dictée par la conception du temps de la physique classique : le présent est réduit à une ligne de simultanéité statique et sans étendue. La doctrine pragoise, guidée par les analyses phénoménologiques de la conscience du temps, nie la lecture d'un temps universel. Pour elle, ce n'est pas la simultanéité objective qui compte, mais la simultanéité subjective, vécue. « Il appartient à l'essence de la perception de rendre quelque chose conscient comme présent en chair et en os, de le rendre conscient comme maintenant. Mais un maintenant ne peut être conscient sans un ayant été juste à l'instant. Le souvenir co-appartient donc de manière fondamentalement essentielle à l'unité d'un nouveau procès de perception. Ce souvenir se rattachant de façon entièrement immédiate à la conscience de maintenant, nous le nommons rétention. Mais il faut à présent faire attention au fait que cette présentification subit elle aussi la même modification que celle subie par le maintenant dans le juste à l'instant, par la phase momentanée de présentation vraiment originale dans la présentification. Le juste à l'instant se change en un nouveau juste à l'instant, un juste à l'instant du juste à l'instant, celui-ci à nouveau, *in infinitum* », explique Husserl<sup>73</sup>.

71. R. Jakobson, *Langage enfantin, aphasie et lois générales de la structure phonique*.

72. Cité par : J.P. Faye et collectif, *Le Cercle de Prague. Thèses de 1929*, p. 24.

73. E. Husserl, *De la synthèse passive*, p. 68.

Dans la perception subjective du temps, des faits passés, présents ou futurs peuvent coexister. Qui plus est, s'il s'agit de systèmes, chacun d'eux possède son temps propre, la vitesse d'écoulement du temps y est différente.

Schéma du temps de Saussure <sup>74</sup>Schéma du temps des structuralistes de Prague <sup>75</sup>

On peut donc voir que le facteur temporel d'un panorama, même pris momentanément, est extrêmement dynamique. Ce qui signifie que tout système synchronique est loin d'être statique.

### *La réhabilitation de la diachronie*

En suivant le dogme des néogrammairiens, selon lequel les phénomènes de l'histoire du langage doivent être expliqués de manière mécanico-causale comme étant dus à des causes qui se présentent chaotiquement et atomistiquement et donc exercent une influence destructrice sur le système des valeurs linguistiques, Saussure disqualifie formellement la diachronie comme méthode de recherche.

Les linguistes de Prague répliquent que c'est justement en abandonnant l'attitude positiviste qu'on peut arriver à atteindre les lois linguistiques. « Il ne serait

74. Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, p. 115.

75. Ce schéma est repris par E. Holstein de J. Mukařovský, *Kapitoly z české poetiky* (*Chapitres de la poétique chèque*), 1948, sous une forme légèrement adaptée.



pas logique de supposer que les changements linguistiques ne sont que des atteintes destructives s'opérant au hasard et hétérogènes du point de vue du système. Les changements linguistiques visent souvent le système, sa stabilisation, sa reconstruction, etc. Ainsi l'étude diachronique, non seulement n'exclut pas les notions de système et de fonction, mais, tout au contraire, à ne pas tenir compte de ces notions, elle est incomplète <sup>76</sup>. » En relativisant les barrières entre synchronie et diachronie, le Cercle linguistique de Prague réhabilite le concept de diachronie.

### « Antipsychologisme »

#### *Les lois psychologiques et les lois logiques*

En 1971, R. Jakobson écrit : « La légende de "l'anti-psychologisme militant" de notre mouvement repose sur plusieurs malentendus. Lorsque la linguistique d'inspiration phénoménologique a repris certains slogans de l'anti-psychologisme, elle s'inspirait de Husserl, qui opposait l'idée d'une nouvelle psychologie phénoménologique, fondée sur le concept d'intentionnalité, au behaviorisme orthodoxe et autres variétés de psychologie en stimulus-réponse (cf. en particulier sa conférence de 1925, *Phänomenologische Psychologie*, *Husserliana IX*). Ce modèle husserlien, et les orientations psychologiques qui s'y apparentaient, étaient reçus par les linguistes avec un vif intérêt et le désir de participer à ce mouvement <sup>77</sup>. »

Effectivement, la science la plus récente de l'époque – la psychologie – était une science naturelle qui avait pour objet d'étudier des processus psychiques avec des méthodes aussi rigoureuses que celles de la physique ou de la chimie. Cette psychologie scientifique traitait les éléments des contenus mentaux comme des faits naturels dépendants de la constitution physiologique et explicables par des conditions

76. Cité par : J. P. Faye et collectif, *Le Cercle de Prague. Thèses de 1929*, p. 24.

77. R. Jakobson, *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*, p.20.

naturelles dont on pourrait établir les lois par induction. D'après les psychologues, la logique – avec tous ses fondements théoriques essentiels – se fonde aussi dans l'organisation psychique d'un sujet et doit être rangée, dans la psychologie, comme étant une simple composante de celle-ci.

Husserl s'insurge contre cette tendance : la psychologie est une science des faits et, par conséquent, une science empirique. Cependant, l'expérience, qui ne fournit jamais que du contingent, manque encore de lois véritables, c'est-à-dire exactes. Les propositions que la psychologie nomme des lois ne sont que des généralisations de l'expérience, très précieuses mais bien vagues. « Sur un fondement théorique vague ne peuvent être établies que des règles également vagues, écrit le philosophe dans le chapitre IV, « Conséquences empiristes du psychologisme », de ses *Prolégomènes à la logique pure*. Si les lois psychologiques manquent d'exactitude, il doit en être de même des règles logiques. [...] Mais ce qu'on appelle les lois logiques, au sens prégnant de ce mot, celles dont nous avons reconnu précédemment qu'elles constituent en tant que lois des fondements la substance proprement dite de toute logique [...], sont précisément d'une exactitude absolue ; toute interprétation qui voudrait leur attribuer je ne sais quoi de vague et d'empirique, faire dépendre leur valeur de vagues "circonstances", modifierait du tout au tout leur véritable sens. Elles sont manifestement de vraies lois, et non pas des lois "seulement empiriques", c'est-à-dire approximatives<sup>78</sup>. »

Les lois « purement logiques » sont valables *a priori*, c'est au moyen d'une évidence irréfutable qu'elles trouvent leur fondement et leur justification. Au contraire, aucune loi naturelle n'est appréhendable *a priori*, le seul moyen de justifier une telle loi, c'est l'induction basée sur les faits empiriques particuliers. Pourtant l'induction ne fonde pas une validité absolue de la loi, mais uniquement une plus ou moins grande probabilité de cette validité. Mais si on prend des probabilités comme norme de toute exactitude, on se trouve alors en présence du probabilisme le plus

78. E. Husserl, *Recherches logiques*, t. I, p. 66.



extrême : même l'affirmation que tout le savoir n'est que probable n'est aussi que probablement valable. Ainsi, toute la connaissance scientifique basée sur l'induction devient une croyance. L'hypothèse qui est partagée par la majorité des voix devient la doctrine officielle. Mais elle aussi se trouve constamment en voie de vérification à l'infini.

### *Le procédé méthodologique chez les Praguois*

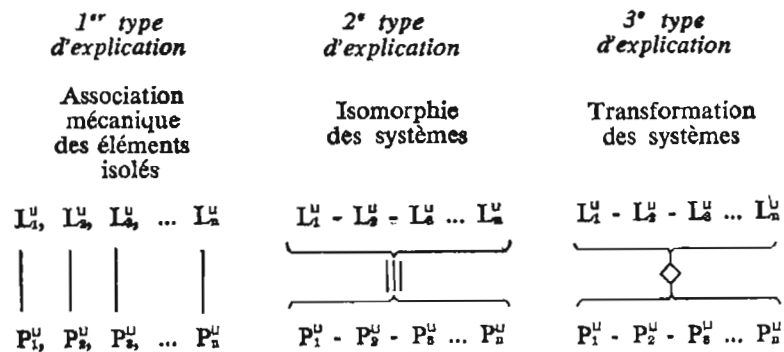
Il ne faut donc pas comprendre l'« antipsychologisme » des linguistes de Prague comme un renoncement absolu à la connaissance d'autres sciences, en particulier la psychologie. Au contraire, leur recherche linguistique s'accompagne toujours d'une intégration interdisciplinaire.

Cependant, il est vrai qu'ils se sont opposés au psychologisme scientifique de l'époque et ont rejeté ce type *mécanique* de solution aux problèmes linguistiques, prédominant au début du XX<sup>e</sup> siècle, selon lequel les faits du langage  $L_1^u, L_2^u, L_3^u, \dots, L_n^u$  s'identifient causalement avec les faits physiologiques isolés  $P_1^u, P_2^u, P_3^u, \dots, P_n^u$ . C'est ainsi, par exemple, que l'on a cherché pendant presque cent ans à expliquer les mutations consonantiques par les changements des organes vocaux.

Selon l'autre type de solution, *isomorphiste*, le système de règles linguistiques  $L_1^u - L_2^u - L_3^u \dots L_n^u$  est l'image reflétée d'un système de règles neurologiques innées. Dans les cas de relation simple d'isomorphie, les chercheurs praguois utilisaient ce second type de solution.

Quand ils étudiaient des formes plus complexes d'interrelation entre des systèmes différents, ils appliquaient un troisième type de solution, à savoir le procédé *transformiste* : la transition d'un système à l'autre ne consiste pas en un simple déplacement de la structure vers une autre matière mais en une espèce de transformation structurale. Dans ce cas, l'explication d'un phénomène linguistique se fait en deux étapes : d'abord, le fait linguistique  $L_1^u$  est examiné dans sa relation avec les autres faits linguistiques, ceux-ci de  $L_2^u$  à  $L_n^u$ ; et dans la deuxième étape –

interdisciplinaire –, le système des faits linguistiques donnés s'observe dans son interrelation avec les autres sciences <sup>79</sup>.



### Expression linguistique et signification

#### *Théorie de l'expression chez Husserl*

Une autre thèse fondamentale pour les chercheurs du Cercle de Prague était qu'à tous les niveaux du langage, de ses unités supérieures jusqu'aux composants les plus simples, il faut considérer la signification comme le facteur constitutif <sup>80</sup>. Cette idée a été aussi inspirée de E. Husserl, qui, dans sa première *Recherche logique* intitulée « Expression et signification », analyse la question de l'expression linguistique en rapport avec la signification et les actes. Le terme d'expression est pris ici dans un sens restreint, comme un signe dont la fonction est d'exprimer, à la

79. Ce schéma est repris de E. Holenstein, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, p.13.

80. Voir à ce sujet : Э. Холенштейн, «Якобсон и Гуссерль. К вопросу о генезисе структурализма», in : *Revue Logos*, n. 7, 1996 ; traduction russe de S. Mazour : E. Holenstein, « Jakobson und Husserl. Ein Beitrag zur Genealogie des Strukturalismus », in *Tijdschrift voor Filosofie*, n. 35, 1973, pp. 560-607.

différence d'un signe indice qui se superpose artificiellement sur un objet (par exemple, le drapeau est le signe de la nation).

Habituellement, dans le phénomène concret d'expression verbale, on distingue deux choses : d'une part, sa face physique – les signes sensibles, sons, inscriptions, etc., et d'autre part certains vécus psychiques, qui, raccordés associativement avec l'expression, en font l'expression de quelque chose. On croit atteindre, de cette façon, le sens, ou la signification, de cette expression. Husserl démontre que cette conception est inexacte et insuffisante, surtout lorsqu'on l'applique à des fins logiques. Par exemple, pour chaque nom, on peut distinguer entre ce dont il informe, c'est-à-dire tels vécus psychiques, et ce qu'il signifie, le sens ; et entre ce qu'il signifie, soit le contenu de la représentation nominale, et ce qu'il nomme, c'est-à-dire l'objet de la représentation.

Mais le plus important est que, pour autant que l'expression linguistique est engagée dans des fins cognitives, sa caractéristique principale est de vouloir dire quelque chose sur quelque chose, son *intentionnalité*. « Le complexe phonique articulé (et cela vaut aussi pour le caractère réellement écrit, etc.), écrit Husserl, ne devient mot parlé, discours communicatif en général, que par le fait que celui qui parle le produit dans l'intention de "s'exprimer" par là "sur quelque chose" ; en d'autres termes, par le fait que, dans certains actes psychiques, il lui confère un sens qu'il veut communiquer à celui qui l'écoute. Or cette communication devient possible du fait que l'auditeur comprend alors aussi l'intention de celui qui parle. Et il la comprend en tant qu'il saisit celui qui parle comme une personne qui n'émet pas de simples sons, *mais qui lui parle*, qui, par conséquent, effectue simultanément avec les sons certains actes signifiants qu'elle veut lui faire connaître ou dont elle veut lui communiquer le sens<sup>81</sup>. »

Les actes, qui correspondent aux représentations symboliques, doivent être distingués : il y a un acte intentionnel qui donne sens, soit l'acte de signification, et

81. E. Husserl, *Recherches logiques*, t.I, pp. 39-40.

un autre acte qui donne l'objet, soit une intuition qui remplit cette signification. Les actes qui confèrent la signification sont essentiels à l'expression, en tant qu'elle doit toujours rester expression – un complexe phonique animé d'un sens. Les actes qui remplissent l'intention de signification, qui la confirment, la renforcent ou l'illustrent, actualisant ainsi sa référence objective, ne sont pas essentiels à l'expression comme telle, mais ils se trouvent avec elle dans un rapport logique fondamental. Ainsi, il s'en résulte que l'expression est une forme de remplissement dont le sens renvoie à un vécu.

« Le terme de remplissement confère ainsi à l'essence *phénoménologique* de la relation de connaissance l'expression qui la caractérise le mieux. C'est une donnée phénoménologique première que des actes de signification et d'intuition puissent entrer en cette relation originale. Et quand cela a lieu, quand à l'occasion un acte de l'intention de signification se remplit dans une intuition, nous disons aussi que "l'objet de l'intuition est alors connu au moyen de son concept, ou que le nom dont il s'agit s'applique à l'objet phénoménal" <sup>82</sup>. »

L'acte de penser est toujours un vécu passager qui apparaît et disparaît. Mais grâce à l'essence de l'expression qui réside exclusivement dans la signification, l'énoncé correspondant à cet acte de penser n'est rien de subjectif. Il reste le même quelle que soit la personne qui le prononce, et les circonstances où elle le fait. Chaque fois que quelqu'un formule avec le même sens ce même énoncé, il y a un jugement nouveau, les actes de jugement sont différents. Mais ce que dit l'énoncé est partout la même chose, qui est identique au sens strict du mot.

Une signification est structurée, ce qui signifie que toutes ses composantes et ses interrelations avec d'autres significations peuvent être analysées. Dans cette section du travail, nous donnons deux exemples d'analyse structurale d'un système d'expressions et de significations : la phonologie de Troubetskoï et l'étude des cas de Jakobson dans les langues slaves.

82. E. Husserl, *Recherches logiques*, t.III, p. 48-49.

*La phonologie : description fonctionnelle du système d'expression  
d'une langue*

Par conséquent, à la base du langage phonique, il n'y a pas d'ensembles d'éléments dépourvus de signification qui sont remplis de significations ou acquièrent par la suite une signification. Au contraire, à la base il y a des ensembles de sons qui prennent leur forme proprement linguistique justement en vue d'une fonction de leur signification et de leur orientation sociale <sup>83</sup>. Cette position est fort différente du point de vue de toute la linguistique de la dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, qui était une science naturelle. Il est vrai, que la phonétique a fait un grand travail en étudiant les propriétés des sons linguistiques ainsi que les différences entre ceux-ci. Souvent, elle analysait chaque élément pris à part, en en suivant l'évolution pendant une période de temps. Le résultat de ses recherches a été la constatation de la quantité immense des sons découverts et de leurs propriétés physiques infiniment nombreuses.

Déjà, pendant ces études, on a commencé à s'apercevoir que le sens de l'ouïe définit spontanément comme un seul et même son des choses qui, à l'analyse physique, s'avèrent être très différentes. Par exemple, le son *k* dans *qui* et *k* dans *cou* sont formés à différents endroits du palais, le premier étant palatal et le second vélaire. Ou on parle du son *r* comme d'une unité malgré ces remarquables divergences dans le mode de formation et dans la structure acoustique dans les différentes régions géographiques : *r* uvulaire en français, *r* fricatif en anglais, *r* roulé en italien, en écossais ou en russe, etc. On fait aussi abstraction de la différence entre un *u* français dans le mot *une* et un *u* espagnol dans le mot *una*. De plus, deux personnes ne prononcent jamais le même son d'une manière absolument identique, donc la structure acoustique diffère d'individu à individu.

83. Voir à ce sujet : E. Holenstein, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, pp. 95-108.

Bien sûr, même s'il existe une énorme quantité de *s*, ces *s* sont néanmoins parfaitement distincts, par exemple, de *d* ou *m*. Mais ce n'est pas toujours que le groupement est aussi facile. Les voyelles fermées peuvent passer sans qu'on s'en aperçoive à des voyelles mi-fermées, et celles-ci à des mi-ouvertes, etc.

Ainsi la phonétique s'est arrêtée à mi-chemin dans ses travaux, et il fallait les compléter par l'analyse phonologique <sup>84</sup>.

Dans ses *Principes de phonologie*, Nikolaï Troubetskoï part de la distinction saussurienne entre langue et parole, mais il ne considère pas cette dernière comme un phénomène absolument inanalysable. Au contraire, tout acte concret de parole implique la réalisation d'un système de la langue, il est donc la manifestation d'une norme ou d'un groupe de normes : « Sans actes de parole concrets, la langue n'existerait pas, de sorte que acte de parole et langue se supposent réciproquement. Il sont liés l'un à l'autre d'une façon inséparable et doivent être considérés comme les deux faces se recouvrant mutuellement d'un même phénomène : le *langage* <sup>85</sup>. »

Une expression linguistique est divisible en un certain nombre de parties minimales que Troubetskoï appelle *phonèmes*. Toute langue utilise un nombre limité et précis de phonèmes qui se distinguent les uns des autres par certaines caractéristiques phonétiques précises, lesquelles sont déterminantes pour leur distinction mutuelle.

Pour déterminer si deux sons phonétiquement différents dans une langue sont des phonèmes, le phonologue essaie de voir si, en remplaçant le premier son par le second, on peut ou non changer le sens d'un mot ou d'un groupe de mots. Les différences de sons utilisées qui distinguent des phonèmes caractéristiques s'appellent *pertinentes*, ou *distinctives*, ou *porteuses de signification* ; les autres s'appellent *non pertinentes* ou *non distinctives*. Exemples de caractères porteurs de signification dans

84. Voir à ce sujet : B. Malmberg, *Les nouvelles tendances de la linguistique*.

85. N. Troubetzkoy, *Principes de phonologie*, p. 1.

les sons du français : pour les consonnes et les voyelles, le caractère oral ou nasal qui permet de distinguer *bas* et *banc* ; pour les consonnes occlusives spirantes, le caractère sonore ou sourd, qui permet de distinguer *belle* de *pelle*, *cousin* de *coussin* ; pour les voyelles antérieures, le caractère arrondi ou non arrondi, qui permet de distinguer *vue* de *vie*, *peur* de *père*. Pour illustrer les différences qui existent entre systèmes phonologiques, on peut citer l'italien qui connaît un système vocalique où toutes les voyelles sont porteuses de signification.

Si le choix d'une certaine variante d'un phonème est automatiquement déterminé par des règles phonétiques, la variante en question est dite *combinatoire* ou *libre*. Prenons l'exemple des différents types de *r* dans les différentes langues qui peut être dit des variantes libres d'un seul et même phonème *r* : que ce son soit formé avec la pointe de la langue ou avec la luvette, qu'il soit vibrant ou fricatif, cela ne change rien à la structure du système ou au nombre de ses possibilités distinctives.

Une partie importante de la description phonologique est la détermination de toutes les propriétés porteuses de signification de chacun des phonèmes : ce ne sont pas seulement les différences entre phonèmes qui importent, mais aussi leurs qualités communes. Une propriété pertinente peut donc soit *différencier* soit *identifier* deux unités phonétiques. Dans une langue donnée, ou bien *e* et *ɛ* ont le même contenu phonologique et sont alors phonologiquement identiques, ou bien ils ont des contenus différents et se trouvent en opposition.

D'après leurs relations à tout le système, les oppositions sont divisées en *multilatérales* et *bilatérales*, ainsi qu'en *isolées* et *proportionnelles*. Bilatérale est par exemple l'opposition *t - d* en allemand ou en français puisque ce sont là les seules occlusives dentales de la langue, tandis que l'opposition *b - d* est multilatérale étant donné que la langue connaît un troisième phonème *g*, dans lequel les traits communs à *b - d* reparaissent : les trois occlusives sont des sonores. Une opposition est dite proportionnelle si le rapport entre les phonèmes en question reparaît dans d'autres oppositions, ainsi en suédois, en français et en russe l'opposition *p - b* est

proportionnelle parce que la même opposition – sourde-sonore – revient dans les paires *t - d*, *s - z* et autres. Mais une opposition comme celle de *r - l* en allemand est isolée puisqu'aucune autre paire de phonèmes ne présente la même relation interne. La structure d'un système phonétique dépend donc de la répartition de ses divers types d'opposition. Un système devient d'autant plus simple qu'il possède plus d'oppositions multilatérales et proportionnelles.

Selon le rapport qui existe entre leurs termes, les oppositions peuvent se diviser en *privatives*, *graduelles* et *équipollentes*. On appelle privative une opposition si l'un de ses termes est caractérisé par l'absence d'une qualité possédée par l'autre, par exemple *t - d*, où le second phonème est caractérisé par des vibrations des cordes vocales qui n'existent pas dans le premier. Une opposition est graduelle si la différence entre les termes consiste en une différence plus ou moins grande d'une certaine qualité. Ainsi la différence *e - ε* est graduelle dans une langue comme le français qui connaît plusieurs degrés d'aperture :

*i - e - ε*. Si les deux termes sont d'égale valeur, comme *p - t*, *f - k*, ces oppositions sont équipollentes.

Troubetskoï distingue en outre les propriétés *prosodiques* qui ne caractérisent pas un phonème déterminé mais une succession de phonèmes en opposition à une autre, en premier lieu une syllabe. Des oppositions comme celles qui existent entre syllabes atones et syllabes accentuées, entre syllabes longues et syllabes brèves ou entre syllabes qui ont et n'ont pas le coup de glotte sont prosodiques et peuvent être utilisées comme éléments porteurs de signification, par exemple en anglais *import* est opposé à *impórt*.

Dans l'étude de la fonction phonique délimitative, l'auteur traite des *signes démarcatifs*, c'est-à-dire des phénomènes phonétiques qui servent à distinguer les diverses unités les unes des autres. Si, par exemple, en finnois l'accent tombe toujours sur la première syllabe du mot, l'accentuation d'une syllabe est l'indice qu'un nouveau mot commence. Les groupes de consonnes qui n'interviennent jamais



au début d'un mot dans une langue donnée peuvent, dans cette langue, indiquer la limite du mot ou celle du morphème. La même règle est valable pour d'autres groupements interdits dans un mot ou dans un morphème, par exemple le coup de glotte allemand devant une voyelle signifie que la consonne qui viendrait à précéder ne peut pas appartenir au même morphème.

L'étude sur les propriétés phonétiques non pertinentes mais qui peuvent néanmoins être porteuses d'une information intellectuelle du mot ou de la phrase, par exemple indiquer une certaine origine géographique, la classe sociale ou un état de maladie, ou bien exprimer l'emphase ou l'affectivité, etc., Troubetskoï appelle *phonostylistique*.

Les apports de Nikolaï Troubetskoï ont marqué une étape importante dans l'histoire de la linguistique. Le psychologue autrichien Karl Bühler dit du savant qu'il a proposé « sur les systèmes vocaliques une conception systématique que sa portée et son éclairante simplicité mettent à la hauteur de celle de son compatriote, le chimiste Mendéléev<sup>86</sup>. »

La théorie phonologique proposée par Troubetskoï a été complétée et développée entre autres par son compatriote Roman Jakobson et par le linguiste français André Martinet.

Jakobson a cherché à déterminer les lois générales de la structure d'un système phonétique. Après des études approfondies sur la langue des enfants, des aphasiques et sur les divers systèmes linguistiques existants, le chercheur formule la loi générale suivante. Les distinctions phonétiques extrêmes élémentaires (entre voyelles et consonnes occlusives – articulation ouverte et fermée, entre voyelles à ouverture maximale et à fermeture maximale *a* - *i*, et entre voyelles d'avant et voyelles d'arrière *i* - *u*) – sont les plus générales et, par là, les plus primitives ; elles se retrouvent dans toutes les langues existantes, étant les premières que l'enfant assimile

86. Cité par : R. Jakobson, « N. S. Troubetzkoy », 1939, in *Essais de linguistique générale*, t.II.

et les dernières que perd un aphasique. Il est logique de supposer qu'elles ont été caractéristiques pour les premières langues de l'humanité. Les distinctions intermédiaires plus subtiles sont moins générales dans les langues existantes et caractérisent un état plus avancé ; elles apparaissent plus tard dans le développement linguistique de l'enfant et se perdent plus rapidement en cas d'aphasie.

Lorsque la théorie de Jakobson a été proposée pour la première fois, elle n'a pas reçu un accord unanime. On a objecté qu'il y avait dans le monde trop de langues dont la phonétique n'était pas connue et que l'on ne pouvait donc prétendre qu'il n'existe que certains types de systèmes. On a également tenté de vérifier la thèse. Après enquête clinique sur des enfants danois, anglais, français, affectés de troubles de la parole, le phonéticien danois Henrik Abrahams a cru pouvoir confirmer pour l'essentiel les règles du linguiste russe. Mais il est évident que la recherche doit se poursuivre pour que l'on puisse reconnaître la loi de Jakobson comme universelle.

Un des objectifs poursuivis par le mouvement phonologique était de renouveler la linguistique historique. Un linguiste qui a tout particulièrement travaillé dans ce domaine est André Martinet, dont l'ouvrage *Économie des changements phonétiques* (1955) constitue jusqu'à présent l'étude la plus importante sur cet aspect.

*Analyse structurale d'un système d'expression et de significations  
dans le domaine de la grammaire*

Un autre exemple d'une analyse structurale d'un système d'expressions et de significations, mais dans ce cas dans le domaine de la grammaire, est l'étude des cas dans les langues slaves. Le traité de Roman Jakobson *Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre : Gesamtbedeutungen der russischen Kasus* de 1936 et son développement de 1958, *Морфологические наблюдения над славянским склонением* (*Observations morphologiques sur la déclinaison slave*) ont eu une influence décisive sur la recherche sémantique contemporaine.

De la même façon que le système phonologique peut être subdivisé en un système de relations entre phonèmes et un système de traits distinctifs, on peut subdiviser le système des cas en un système de relations entre les cas et un système de traits spécifiques des cas. Les variations et les chevauchements des cas peuvent être étudiés par l'examen des traits de cas qui servent de supports à la signification générale.

En premier lieu, il est nécessaire d'identifier les significations invariantes d'un cas. Ce pas est motivé d'une part par la multitude de significations contextuelles des différents cas, et d'autre part par ce chevauchement des significations contextuelles d'un cas et de celles d'un autre. Ainsi, par exemple, on utilise en russe l'accusatif pour l'objet direct d'un verbe transitif, pour les modificateurs temporels et spatiaux des verbes intransitifs, pour l'objet de certaines propositions en relation avec des verbes de mouvement, etc. L'objet direct d'un verbe à la forme négative apparaît cependant aussi au génitif, et le modificateur temporel à l'instrumental.

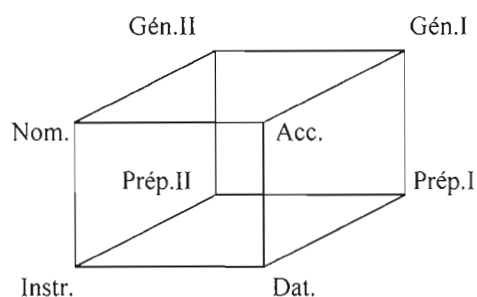
On peut donc considérer le *caractère dirigé*, c'est-à-dire la transition de l'action vers son objectif, comme la signification invariante de l'accusatif. Dans la phrase *я читаю книгу* – *je lis un livre*, le livre est le but de la lecture. Dans la phrase *он работает день и ночь* – *il travaille jour et nuit*, on constate le fait que l'action du sujet est permanente, en utilisant l'expression mathématique, on pourrait dire qu'elle tend vers l'infini. C'est le temps qui porte la signification principale dans cette proposition. Pour l'instrumental, la situation est différente, sa caractéristique est la marginalité de la définition complémentaire. *Он работает ночью* – *il travaille la nuit*, signifie seulement que le travail est effectué la nuit et non le jour, mais ne dit pas qu'il remplit toute la nuit. L'accent se trouve sur l'action et non sur le temps.

Grâce à ces deux significations – le *caractère dirigé* et la *marginalité* –, les quatre cas – nominatif, accusatif, instrumental et datif – peuvent être mis dans une relation systématique entre eux. Ils se trouvent entre eux en opposition, formée par la relation de présence ou d'absence de l'un ou des deux traits. Ainsi, le nominatif se

distingue des trois autres cas par l'absence du caractère dirigé et de la marginalité par rapport à la présence alternative de ces traits dans les autres cas. L'accusatif se distingue du nominatif par la présence du caractère dirigé par rapport à son absence, de l'instrumental par le même rapport plus l'absence de la marginalité par rapport à sa présence, du datif qui est caractérisé par les deux traits – le caractère dirigé et la marginalité, par l'absence de la marginalité par rapport à sa présence.

Avec un troisième trait – la *quantification* –, on parvient à inclure les deux autres cas, le génitif et le prépositif, dans un système de telles relations oppositives.

Dans le schéma suivant <sup>87</sup>, les cas placés du côté droit du cube ont en commun le trait du caractère dirigé, les cas du bas ont en commun le trait de la marginalité, et les cas au fond le trait de la quantification.



87. Le schéma est repris de R. Jakobson, « Морфологические наблюдения над славянским склонением » (« Observations morphologiques sur la déclinaison slave »), 1958, in *Selected Writing II*.

## La linguistique fonctionnelle

### *Éclaircissement des termes*

Les savants praguois peuvent se caractériser à la fois comme structuralistes et fonctionnalistes. Mais de quelle forme de fonctionnalisme s'agit-il ? Dans la linguistique contemporaine, le terme de fonction s'utilise au moins en cinq sens différents.

Il peut être utilisé, par exemple, au sens *organiciste*. Comme dans le corps vivant, tout organe a une fonction : ainsi en est-il dans la langue, ses parties constituantes remplissent leurs tâches.

Pour le fonctionnalisme classique d'André Martinet et de ses continuateurs, le langage est compris comme un instrument de communication et d'expression, donc la fonction principale des faits linguistiques est *instrumentale*.

Selon le fonctionnalisme *mécanico-computationnel*, l'esprit humain est comparable à une machine calculatrice. Le fonctionnement du langage s'explique alors par les relations de cause et d'effet, notamment par les fonctions d'entrée de données, celles des états internes qui décrivent les interactions causales et celles de sorties en tant que résultats causés.

Au sens *analytico-mathématique*, la fonction exprime des relations entre variables et invariants. Appliquée dans la linguistique, elle donne des modèles fonctionnels des constructions formalisées.

Dans la tradition *intentionnaliste*, la fonction se comprend comme l'acte dont le trait distinctif est l'intentionnalité.

C'est à partir de ce dernier sens que les savants de Prague étudient les fonctions du langage dont l'ensemble vise à définir de façon exhaustive l'activité linguistique. Dans la première de leurs *Thèses de 1929*, présentée au 1<sup>er</sup> Congrès des philologues slaves, intitulée « Problèmes de méthode découlant de la conception de la langue comme système et importance de ladite conception pour les langues slaves », le Cercle de Prague affirme : « Produit de l'activité humaine, la langue partage avec

cette activité le caractère de finalité. Lorsqu'on analyse le langage comme expression ou comme communication, l'intention du sujet parlant est l'explication qui se présente le plus aisément et qui est la plus naturelle. Aussi doit-on, dans l'analyse linguistique, prendre égard au point de vue de la fonction. De ce point de vue, *la langue est un système de moyens d'expression appropriés à un but*. On ne peut comprendre aucun fait de langue sans avoir égard au système auquel il appartient <sup>88</sup>. »

### *La théorie de l'intentionnalité dans l'école de Brentano*

C'est grâce à l'école de Franz Brentano <sup>89</sup>, l'origine de la psychologie de la Gestalt et de la phénoménologie, que le concept d'intentionnalité, de second rang à l'époque médiévale, devient d'importance majeure dans la pensée philosophique du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans sa *Psychologie d'un point de vue empirique*, publiée en 1874, Brentano distingue les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques, ou actes de la conscience. Le critère permettant cette distinction est l'intentionnalité : tout phénomène psychique est toujours dirigé vers son objet – jugement vers quelque chose qu'on juge, croyance envers quelque chose à quoi accorder crédit, désir vers quelque chose désirée, etc. La relation de cet acte intentionnel avec son objet se conçoit comme leur corrélat.

Comme l'objet existe intentionnellement dans son acte, il obtient un statut ontologique particulier d'objectivité immanente ou d'«inexistence intentionnelle». Selon Brentano, percevoir quelque chose, c'est avoir dans l'esprit une copie en miniature de cette chose. Ainsi se distinguent la perception externe du phénomène physique qui donne la représentation de la chose ou objet primaire de cet acte intentionnel, et la perception interne du phénomène psychique qui fournit la

88. Cité par : J.P. Faye et collectif, *Le Cercle de Prague. Thèses de 1929*, p. 23.

89. Voir à ce sujet : D. Fisette et G. Fréchette, « Le legs de Brentano », in *À l'école de Brentano de Würzburg à Vienne*.

représentation de la représentation de cette même chose ou objet secondaire de ce même acte, qui forment ensemble un seul et même phénomène psychique perçus dans une conscience interne.

La perception interne est la source principale de notre connaissance des phénomènes psychiques. Elle est immédiatement évidente, et donc elle est la seule véritable perception : ce sont uniquement les objets de la perception interne – la connaissance, la joie, le désir, qui existent effectivement en dehors de l'existence intentionnelle. Les objets de la perception externe – la couleur, le son, la chaleur – ont, au contraire, une existence phénoménale et intentionnelle, pouvant alors être mise en doute.

Dans le cadre de sa doctrine de la psychologie descriptive, Brentano propose une classification des phénomènes psychiques en trois classes d'acte : la représentation, le jugement et les émotions. Ce sont les fonctions des trois modes possibles de relation de la conscience à un objet : les modes représentationnel, judiciaire et émotionnel.

Le mode représentationnel est le plus élémentaire, il correspond à la relation à l'objet primaire, où le phénomène physique se manifeste simplement à la conscience. Avec la deuxième classe – le jugement –, on affirme une vérité ou quelque chose qu'on tient pour vrai et on rejette une erreur. La troisième classe inclut les émotions et les sentiments au sens le plus large du terme.

Il existe entre ces trois fonctions une certaine hiérarchie. La représentation, étant la plus simple, indépendante et universelle, est le fondement de la deuxième et de la troisième classe, qui dépendent de cette première classe : « Rien ne peut être jugé, mais rien non plus ne peut être espéré ou craint, qui n'ait d'abord été représenté<sup>90</sup>. » Elle a donc le caractère fondateur pour tout ensemble de cette classification.

Les disciplines philosophiques primordiales que sont l'esthétique, la logique

90. F. Brentano, *Psychologie d'un point de vue empirique*, p.94.

et l'éthique se basent sur les trois classes d'acte, ce qui confère à la psychologie descriptive une portée capitale dans l'étude de ces trois domaines.

Les étudiants de Brentano, qui reconnaissent la valeur philosophique du programme de leur maître, ont repris et développé ses concepts principaux, en leur faisant parfois subir des modifications importantes. Twardowski, Husserl et Meinong élaborent leurs propres théories de l'intentionnalité, en surmontant, chacun à sa manière, le problème concernant le statut ontologique des objets – suivant la terminologie de Brentano – d'inexistence intentionnelle.

### *Le modèle du langage de Karl Bühler*

Il existait un parallèle entre les acquisitions théoriques de l'école brentanienne et la pratique expérimentale des savants de l'école de Würzburg d'Oswald Külpe. Karl Bühler, notamment, éminent représentant de cette école, entretenait plusieurs relations avec les brentaniens <sup>91</sup>, spécialement avec Stumpf, avec qui il avait étudié, avec Meinong et Husserl, dont il emprunta quelques concepts, entre autres ceux d'intentionnalité, d'intuition catégoriale et de distinction entre visée et remplissement ; par ailleurs, c'est de lui que Stumpf reprit son concept de gestalt.

À la psychologie physicaliste qui, dans ses recherches de type stimulation – processus physiologiques – dynamique perceptive, finissait par annuler le rôle du sujet dans la perception, Bühler opposa sa théorie de la perception basée sur l'activité interprétative du sujet, en défendant le moment du contrôle et donc l'attitude active du sujet percevant <sup>92</sup>.

Dans sa théorie linguistique, Bühler développe le modèle de fonctionnement du langage selon lequel chaque acte de communication implique trois éléments : le

91. Voir à ce sujet : D. Fisette, « La philosophie de Carl Stumpf », in C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie*, pp. 96-98.

92. Voir à ce sujet : F. Toccafondi, « De Karl Bühler à Karl R. Popper », in *Philosophiques*, v. 26, n. 2, 1999, pp. 293-294.



destinateur ou la première personne, le destinataire ou la deuxième personne, et les objets du discours, le « quelqu'un » ou le « quelque chose » dont on parle, correspondant à la troisième personne. Conformément au fondement placé au centre du discours, c'est la fonction émotive, conative ou référentielle qui prédomine.

Bühler maintenait aussi des relations étroites avec le Cercle linguistique de Prague <sup>93</sup> ; et c'est à partir de ce modèle du philosophe autrichien que Jan Mukařovský et Roman Jakobson développèrent leurs propres schémas des fonctions du langage.

### *Les fonctions du langage chez Mukařovský*

Les Praguais ont élargi le modèle de Karl Bühler en y incluant d'autres composants de l'acte de communication.

Jan Mukařovský <sup>94</sup>, dans son texte de 1942, « Místo estetické funkce mezi

93. En décembre 1930, à la Réunion phonologique internationale convoquée par le Cercle linguistique de Prague, Karl Bühler prononce l'exposé « Phonétique et phonologie » ; à Vienne, il se rencontre à plusieurs reprises avec N. Troubetskoï ; sa conception linguistico-philosophique, formulée en 1934 dans *Sprachtheorie*, est basée sur les idées de Husserl, Saussure et Troubetskoï. Voir à ce sujet : Э. Холенштейн, «Якобсон и Гуссерль. К вопросу о генезисе структурализма», in : *Revue Logos*, n. 7, 1996 ; traduit de l'allemand par S. Mazour de E. Holenstein, « Jakobson und Husserl. Ein Beitrag zur Genealogie des Strukturalismus », in *Tijdschrift voor Filosofie*, n. 35, 1973, pp. 560-607.

94. Jan Mukařovský (1891-1975), professeur à l'Université Charles à Prague, l'un des fondateurs du Cercle linguistique de Prague, grand théoricien de la littérature et esthéticien tchèque. Ses travaux principaux sont : *Dějiny české literatury (Histoire de la littérature tchèque)*, 1959-1961 ; *Aesthetic Function, Norm and Value as Social Facts*, 1970, trad. : Mark E. Suino ; *Studien zur strukturalistischen Ästhetik und Poetik*, 1974 ; *On Poetic Language*, 1976, trad. : J. Burbank et P. Steiner ; *The Word and Verbal Art: Selected Essays*, 1977, trad. : J. Burbank et P. Steiner ; *Kapitel aus der Ästhetik*, 1978 ; *Structure Sign and Function: Selected Essays*, 1978, trad. : J. Burbank et P. Steiner.

ostatnîmi » (« La place de la fonction esthétique parmi les autres fonctions »)<sup>95</sup>, distingue entre les fonctions *directes* ou *immédiates* – celles dans lesquelles l'individu s'affronte au monde sans aucun type de médiation du langage –, et *sémiotiques* ou *médiates* – dans lesquelles le sujet communique déjà avec le monde par le symbolique, essentiellement par le langage.

Les fonctions directes sont divisées en *pratique* – orientée vers l'objet, puisqu'à travers ce type de fonction l'individu essaie de changer la réalité externe –, et *théorique* – orientée vers le sujet, sa finalité étant de projeter une conception de la réalité dans l'esprit d'un autre sujet, sans affecter l'objet même.

Les fonctions sémiotiques sont divisées en *symbolique* – orientée vers l'objet, en dernière instance, elle dépend de l'efficacité du rapport entre le symbole et ce qu'il représente ; et *esthétique* – orientée vers le sujet : non seulement elle lui donne une vision du monde déterminée, mais aussi elle implique que le sujet adopte une attitude déterminée face à ce monde et, en conséquence, l'oblige à agir.

Ainsi, les fonctions théorique et esthétique coïncident en ce qu'elles tendent à organiser la réalité d'une manière déterminée ; la fonction théorique vise à former une image de la réalité générale et unifiée, tandis que la fonction esthétique contribue à développer une attitude face à la réalité.

Par conséquent, toutes les fonctions trouvent leur origine dans le sujet : ce sont des modes spécifiques que le sujet adopte dans sa relation avec le monde extérieur. Puisque le sujet est multifonctionnel, toutes les fonctions sont toujours présentes, bien que potentiellement dans toutes les activités du sujet et dans tous ses produits.

95. Traduction espagnole du texte : « El lugar de la función estética entre las demás funciones », in *Escritos de Estética y Semiótica del Arte*.

### *Le schéma de Jakobson*

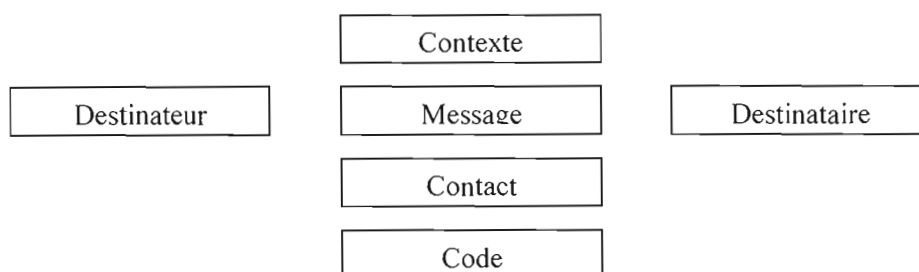
En élaborant sa théorie des fonctions du langage, Jakobson part des concepts exposés dans la troisième des *Thèses de 1929*, présentés au I<sup>er</sup> Congrès des philologues slaves, et intitulée « Problèmes des recherches sur les langues de diverses fonctions »<sup>96</sup>. Tout d'abord, les Praguais distinguent *le langage interne* et *le langage manifesté* ; il est erroné de surestimer l'importance de l'aspect phonique tout extérieur, il faut tenir compte des faits potentiels linguistiques. Les autres caractéristiques importantes de la langue qui doivent être étudiées sont *l'intellectualité* ou *l'affectivité des manifestations linguistiques*. Dans son rôle social, il faut distinguer une *fonction de communication*, c'est-à-dire qu'elle est dirigée vers le signifié, et une *fonction poétique*, c'est-à-dire qu'elle est dirigée vers le signe lui-même. Dans le langage en sa *fonction de communication*, on distingue le *langage pratique* et le *langage théorique*, ou le *langage de formulation*. Les modes de manifestations linguistiques sont la *manifestation orale* et la *manifestation écrite*. Une autre tâche de l'étude est d'analyser le rapport existant entre les sujets parlants qui se trouvent en contact linguistique, leur degré de cohésion sociale, professionnelle, territoriale, leur appartenance à plusieurs collectivités donnant lieu à un mélange de systèmes linguistiques. Une attention particulière est accordée, dans *La troisième thèse*, aux *langues littéraire et poétique*.

Tout ce qui a été, dans ce document, un peu flottant et posé justement pour l'investiguer et le préciser, reçoit, dans la doctrine de Jakobson, explicitée dans son texte de 1960 – *Linguistique et poétique* –, une forme parfaitement systématique et achevée.

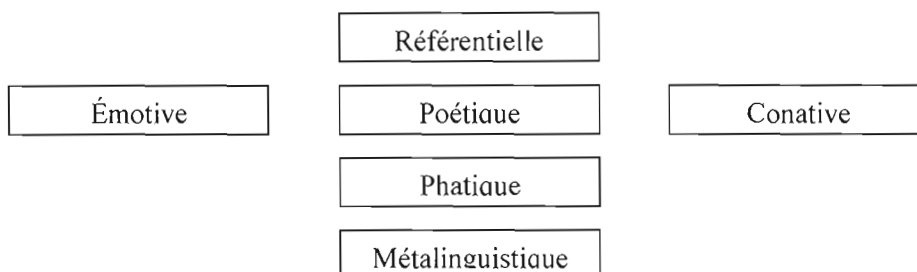
D'abord, le chercheur russe détermine six facteurs constitutifs de tout procès linguistique : le *destinateur* envoie un *message* au *destinataire* ; pour être opérant, le message requiert un *contexte* auquel il renvoie, saisissable par le destinataire, et qui est verbal ou susceptible d'être verbalisé ; le message requiert aussi un *code* qui doit

96. J.P. Faye et collectif, *Le Cercle de Prague. Thèses de 1929*, pp. 31-40.

être commun, du moins en partie, au destinataire et au destinataire qui, dans ce cas, fonctionnent comme encodeur et comme décodeur ; finalement, le message requiert un *contact*, un canal physique et une connexion psychologique, qui permet aux destinataire et destinataire d'établir et de maintenir la communication.



À partir de ces facteurs, Jakobson identifie six fonctions du langage :



La majorité des messages ont comme tâche dominante la visée du référent, c'est-à-dire l'orientation vers le contexte, donc leur fonction est *référentielle* ou dénotative, ou encore cognitive. Des exemples de ce type de fonctionnement linguistique sont les messages de caractère purement informatif.

La fonction, centrée sur le destinataire, et que Jakobson, suivant Anton Marty, nomme *émotive*, « vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle <sup>97</sup>. » Interjections, variations de ton, exclamations associées à des formes de la

97. R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, t. I, p. 214.

première personne du singulier et du présent aident à donner l'impression d'une émotion, vraie ou feinte. La poésie lyrico-romantique abonde en exemples de ce genre.

La fonction *conative* se définit comme l'orientation impressive vers le destinataire. Son expression grammaticale la plus remarquable se trouve dans le vocatif et l'impératif, qui, du point de vue syntaxique, morphologique et souvent phonologique, mettent à l'écart des autres formes nominales et verbales. À l'oral, la gesticulation surdétermine la vectorisation du message.

À cette triade fondamentale, reprise de Bühler <sup>98</sup>, Jakobson ajoute certaines fonctions linguistiques supplémentaires.

La fonction *phatique*, le terme repris de l'anthropologue Bronislaw Malinowski, domine lorsque le langage est principalement utilisé pour établir, prolonger ou interrompre la communication, parfois pour vérifier si le circuit fonctionne. Dans ce cas, l'essentiel n'est pas l'information mais la relation à l'autre. La fonction phatique est la première à être acquise par les enfants, car la tendance à communiquer précède leur capacité d'émettre ou de recevoir des messages porteurs d'information. Il est intéressant de noter aussi que cette fonction est typique du langage des oiseaux parleurs.

La logique moderne, dit Jakobson, fait la distinction entre deux niveaux de langage : le langage-objet, qui parle des objets, et le métalangage, qui parle du langage même. Mais le métalangage n'est pas uniquement un outil scientifique indispensable à l'usage des linguistes et des logiciens. Chaque fois qu'on trouve nécessaire de vérifier si on utilise bien un mot, une phrase, pendant tout le processus d'apprentissage du langage, l'activité linguistique est centrée sur le code, elle remplit une fonction *métalinguistique*.

Au centre du schéma, occupant une place privilégiée, est posée la fonction poétique ou esthétique : « La visée du message en tant que tel, l'accent mis sur le

98. Voir à ce sujet : R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, t. I, p. 216.

message pour son propre compte, est ce qui caractérise la fonction poétique du langage<sup>99</sup>. » Pour illustrer et éclairer cette définition, Jakobson donne plusieurs exemples, comme celui-ci : « “Pourquoi dites-vous toujours *Jeanne et Marguerite*, et jamais *Marguerite et Jeanne* ? Préférez-vous Jeanne à sa sœur jumelle ?” “Pas du tout, mais ça sonne mieux ainsi.” Dans une suite de deux mots coordonnés, et dans la mesure où aucun problème de hiérarchie n’interfère, le locuteur voit, dans la préséance donnée au nom le plus court, et sans qu’il se l’explique, la meilleure configuration possible du message<sup>100</sup>. »

Bien qu’on identifie six aspects fondamentaux dans le langage, il serait difficile de trouver un message qui n’effectue qu’une seule fonction. La diversité des messages consiste non dans le monopole d’une fonction, mais dans leur hiérarchie : dans la structure d’un message, il y a toujours une fonction prédominante et plusieurs secondaires qui, néanmoins, doivent être prises en considération.

### *La grammaire fonctionnelle de Mathesius*

Un autre exemple du fonctionnalisme pragueois que nous donnons dans ce chapitre est la grammaire fonctionnelle de Vilém Mathesius<sup>101</sup>. La doctrine du chercheur tchèque est directement basée sur la conception de fonction, comprise comme l’acte intentionnel postulé par F. Brentano. Dans une large mesure, Mathesius était aussi influencé par la philosophie du langage d’A. Marty, surtout par sa théorie

99. R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, t. I, p. 218.

100. *Ibid.*, p. 218-219.

101. Vilém Mathesius (1882-1945), grand linguiste tchèque, historien de la littérature, étudiant d’A. Marty à l’université allemande de Prague, premier professeur de la langue et la littérature anglaises à l’Université Charles à Prague, fondateur et jusqu’à sa mort président du Cercle linguistique de Prague. Ses travaux principaux sont : *Dějiny literatury anglické I-II* (*L’histoire de la littérature anglaise I-II*), *Čeština a obecný jazykozpyt* (*La langue tchèque et la linguistique générale*), *Jazyk, kultura a slovesnost* (*Langue, culture et l’art verbal*). Mathesius est aussi connu comme auteur des essais traitant des thèmes politico-culturels.

de la grammaire pure <sup>102</sup>.

Selon Mathesius, le langage, compris comme un système, se base sur deux catégories universelles fonctionnelles : l'*onomatologie fonctionnelle* et la *syntaxe fonctionnelle*, qui correspondent aux deux *niveaux de codage* d'un message linguistique.

Par exemple, il s'agit d'une expérience externe : le professeur écrit sur le tableau. Ce qu'on voit est un mélange de perceptions visuelles, extrêmement hétérogène, qui ne peut pas être exprimé directement. On fait alors une analyse sélective : on décompose ce continuum formé de vécus, pensées, sensations, sentiments, etc., en différents éléments, et on choisit ceux qui peuvent être dénommés au moyen du langage. La dénomination d'éléments particuliers de la réalité extralinguistique, c'est le premier niveau du codage d'un message linguistique. L'*onomatologie fonctionnelle* s'occupe de son étude.

Le processus de codage se complète quand ces unités linguistiquement exprimables entrent en relation mutuelle de façon à ce qu'elles forment des ensembles tels que les propositions : *Le professeur écrit sur le tableau* (en tchèque : *Učitel píše na tabuli*). L'étude qui traite de l'organisation et des corrélations de ces unités s'appelle la *syntaxe fonctionnelle*.

Dans ce système, la morphologie ne constitue pas une discipline séparée, mais croise les deux champs, l'*onomatologie fonctionnelle* aussi bien que la *syntaxe fonctionnelle*.

La proposition est déterminée comme l'énoncé linguistique élémentaire. Mathesius distingue l'*articulation actuelle* de la proposition et l'*articulation formelle*. La première détermine le mode d'inclusion de la proposition dans un contexte de la dynamique communicationnelle, tandis que la deuxième décompose la proposition en des unités grammaticales formelles.

102. Voir à ce sujet : O. Leška, « Prague School Linguistics: Unity in Diversity », in: *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, Nouvelle Série, 1999, vol. 3, p. 7.

Pour inclure la proposition dans le contexte d'une situation actuelle concrète, il faut définir en elle le *point de départ* – l'information déjà connue de l'interlocuteur ou du lecteur –, et le *noyau de l'énoncé*, c'est-à-dire l'information nouvelle introduite dans la proposition. Dans notre exemple, le point de départ est *le professeur*, élément supposé connu par les participants à la communication, et le noyau de l'énoncé est *écrit sur le tableau*. Dans la linguistique contemporaine, aux notions mathesiusiennes de point de départ et de noyau de l'énoncé correspondent respectivement les termes *thème* et *rhème* ou, dans la tradition anglophone, *topic* et *comment* (*focus*).

Le savant remarque que l'articulation actuelle s'exprime de diverses manières selon les langues. En tchèque par exemple (on note que c'est juste aussi pour toutes les langues slaves), elle conditionne l'ordre des mots : d'habitude, le point de départ se trouve au début de la proposition, et le noyau de l'énoncé à la fin ; l'ordre inverse – subjectif – ajoute une valeur spéciale au noyau de l'énoncé. En opérant l'analyse contrastive de l'anglais et du tchèque, dans le cadre de sa théorie dite *caractérologie linguistique*, où la réalité linguistique donnée par les énoncés effectués dans une langue est évaluée sous l'angle de la seconde langue, Mathesius découvre qu'en anglais l'articulation actuelle se manifeste avec la voix active ou passive.

Les apports de Mathesius dans les domaines de la perspective fonctionnelle du langage, de l'articulation actuelle de la proposition, de la linguistique contrastive ont depuis les années 1930 donné naissance à une riche et solide tradition, aussi bien dans l'École de Prague – les investigations étaient poursuivies par Jan Firbas, František Daneš, Petr Sgall et Eva Hajičová –, que dans d'autres courants de la science linguistique dont l'œuvre la plus remarquable est celle de Michael Halliday.



## Conclusion

En contestant le reproche d'ignorance prétendue de la philosophie dans la linguistique structurale pragoise, Roman Jakobson écrit : « [...] En fait, les tenants de ce mouvement entretenaient des liens étroits avec la phénoménologie, dans ses versions hégélienne et husserlienne. Au début des années 1920, Gustav Spet, considéré par Husserl comme l'un de ses meilleurs étudiants, anima le débat ardent du Cercle linguistique de Moscou sur l'usage linguistique des *Logische Untersuchungen*, et sur le retour, prôné ouvertement par Husserl et Anton Marty, à « l'idée d'une grammaire universelle, conçue par le rationalisme des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », et anticipée par la philosophie médiévale. Masaryk et Marty, tous deux formés à l'école de F. Brentano, comme leur ami Husserl, exercèrent une profonde influence sur V. Mathesius, qui plus tard devait fonder le Cercle linguistique de Prague. Les idées de Husserl, notamment sa conférence du 11 novembre 1935, *Phänomenologie des Sprache*, furent accueillies avec enthousiasme par le Cercle de Prague <sup>103</sup>. »

Ce qui caractérise le mieux la méthode pragoise, c'est la tendance à ne pas séparer la théorisation analytico-descriptive et son application pratique. Cette tendance est particulièrement mise en valeur par la comparaison avec Saussure lui-même, dont le travail est demeuré sous forme de programme potentiel, et avec les autres mouvements contemporains, héritiers ou non de Saussure, par exemple, avec la linguistique générale genevoise, la glossématique de l'École de Copenhague ou le positivisme logique du Cercle de Vienne. De ce point de vue, ils sont les antipodes aux Pragois : préoccupés de radicalisation logique de la recherche, ils n'affrontent que très rarement les faits de langues naturelles. Troubetskoï, dans sa lettre d'octobre 1937 au linguiste Schmidt, précise que l'abstraction en soi n'est pas un danger « tant qu'on n'oublie pas le but de tout l'édifice et qu'on ne perd pas le contact avec le matériel concret. Tout ne

103. R. Jakobson, *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*, p. 18.

devient vraiment dangereux que quand le plaisir de forger des concepts devient à soi-même sa propre fin <sup>104</sup>. »

Les linguistes de Prague ont créé des doctrines solides justifiées – la phonologie, la dialectologie structurale, les théories du langage poétique et littéraire, les modèles de fonctionnement du langage, la théorie de l'articulation actuelle de la proposition et celle de la linguistique contrastive, et bien d'autres – qui offrent non seulement les garanties de leur cohérence théorique, mais aussi leur applicabilité pratique exacte. Par exemple, ce qui fait la primauté scientifique de la phonologie, c'est qu'elle «ne se borne pas à déclarer que les phonèmes sont toujours membres d'un système, elle *montre* des systèmes phonologiques concrets et met en évidence leur structure <sup>105</sup>.» La propre évolution scientifique du Cercle linguistique de Prague n'a fait que confirmer la conviction de ses membres : « Ce n'est qu'en travaillant sur des matériaux concrets qu'on peut arriver à perfectionner et à détailler une théorie <sup>106</sup>. »

Les Praguais, en appliquant la méthode phénoménologique dans leur recherche, spécialement le procédé fonctionnel basé sur la théorie de l'intentionnalité, aussi bien que la théorie structurale husserlienne des tous et des parties, démontrent qu'il est possible et, en effet, indispensable d'étudier non seulement la *langue* au sens saussurien du terme, exclusivement comme système de pures valeurs et principe de classification, mais le *langage* entier compris comme système des phénomènes linguistiques aux différentes strates, telles que les strates phonologique, morphologique, syntaxique, lexicale et stylistique, chacune d'elles remplissant sa fonction propre, un système qui présente toute la diversité des manifestations informationnelles, communicationnelles et expressives de chaque locuteur ou de la société, et qui existe en relation avec les énoncés linguistiques individuels qui, en fait, le gardent et le font vivre. Ainsi, comme résultat de l'approche phénoménologique, le

104. Cité par : J. Fontaine, *Le Cercle linguistique de Prague*.

105. N. Troubetzkoy, « La phonologie actuelle », in *Journal de psychologie*, v.30

106. *Ibid.*

langage a été restitué comme objet de la science linguistique.

De même, l'ouverture de la recherche synchronique à la recherche diachronique, et vice versa, a constitué la possibilité d'une fécondation mutuelle extraordinaire entre ces deux méthodes de la linguistique. Ainsi a été postulée l'existence de la synchronie dynamique et, d'autre part, a été réhabilitée la notion de diachronie et la valeur des études géo- et historico-linguistiques en général. Il n'est pas étonnant alors que ce soient précisément les Praguais, plus que les autres écoles structuralistes, qui ont donné une impulsion aux études descriptives concrètes en transférant les méthodes structurales à d'autres sciences que la linguistique.

Avec le Cercle de Prague une époque nouvelle s'est ouverte dans la science de la langue qui suscitait aussi des réflexions sur la philosophie du langage et sur la philosophie de l'art, des interrogations sur la philosophie de l'histoire et les entités collectives et culturelles. C'est pourquoi les recherches pragoises ont exercé une grande influence non seulement en Europe de l'Est – notamment sur les études structuralistes soviétique et tchécoslovaque –, mais aussi sur les sciences humaines de l'Europe occidentale et, surtout, américaines <sup>107</sup>.

107. Voir à ce sujet : Y. Tobin, *The Prague school and its legacy in Linguistics, Literature, Semiotics, Folklore, and the Arts*, Amsterdam, Philadelphia, 1988, pp. 227-243 ; et D. Hymes, "The Ethnography of Speaking", in *Prague Functionalism*, *American Anthropologist*, 82, 2, p. 398.

## Bibliographie

Aucouturier Michel, *Le formalisme russe*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

Auroux Sylvain, *La philosophie du langage*, Paris, PUF, 1996.

Benoist Jocelyn, *Entre acte et sens. La théorie phénoménologique de la signification*, Paris, Librairie Philosophique J.Vrin, 2002.

Benoist Jocelyn, *Intentionnalité et langage dans les Recherches Logiques de Husserl*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Bogatyrev Piotr et Jakobson Roman, « Le folklore comme forme spécifique de création », in *Questions de poétique*, Paris, Ed. du Seuil, 1973.

Cabestan Philippe, *Introduction à la phénoménologie*, Paris, Ellipses, 2003.

Čapek Karel, *Entretiens avec Masaryk*, Editions de l'aube, 1991.

Christoff Daniel, *Écrits sur le signe* précédés de *Husserl ou le retour aux choses*, Lausanne, Editions Payot, 2000.

Depraz Natalie, *Lucidité du corps*, Dordrecht, Pays-Bas : Kluwer Academic, 2001.

Faye Jean Pierre et collectif, *Le Cercle de Prague. Thèses de 1929*, Paris, Ed. du Seuil, 1969.

Fisette Denis et Fréchette Guillaume, *À l'école de Brentano de Würzburg à Vienne*, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 2007.

Fisette Denis et Lapointe Sandra, *Aux origines de la phénoménologie. Husserl et le contexte des « Recherches logiques »*, Librairie Philosophique J.Vrin, Les presses de l'Université Laval, 2003.

Fisette Denis et Poirier Pierre, *Philosophie de l'esprit. État des lieux*, Paris, Librairie Philosophique J.Vrin, 2000.

Follesdal Dagfinn, *Husserl and the Categories*, U.S.

Fontaine Jacqueline, *Le Cercle linguistique de Prague*, France, 1974.

Holenstéin Elmar, *Jakobson ou le structuralisme phénoménologique*, Paris, Editions Seghers, 1974.

Husserl Edmund, *De la synthèse passive*. Traduit de l'Allemand par Bruce Bégout et Jean Kessler, Grenoble, Editions Jérôme Million, 1998.

Husserl Edmund, *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1989.

Husserl Edmund, *Méditations cartésiennes et Les Conférences de Paris*, Paris, PUF, 1994.

Husserl Edmund, *Recherches logiques*, tt. I-III. Traduit de l'allemand par Hubert Élie, Arion L. Kelkel et René Schérer, Paris, Presses Universitaires de France, 1972.

Hymes Dell, "The Ethnography of Speaking", in *Prague Functionalism*, American Anthropologist, 82, 2.

Ingarden Roman, *L'œuvre d'art littéraire*. Traduit par Philibert Secretan avec la collaboration de N. Lüchinger et B. Schwegler, Lausanne, L'Age d'Homme, 1983.

Jakobson Roman, *Essais de linguistique générale*, tt I-II, Paris, Ed. de Minuit, 1963, 1973.

Jakobson Roman, *Langage enfantin et, aphasie*, Paris, Ed. de Minuit, 1969.

Jakobson Roman, *Questions de poétique*, Paris, Ed. du Seuil, 1973.

Jakobson Roman, *Selected Writing*, tt. I-II, The Hague / Paris, Mouton, 1971.

Jakobson Roman, *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.

Jindrich Toman, *The magic of a common language: Jakobson, Mathesius, Trubetzkoy, and the Prague Linguistic Circle*, The Massachusetts Institute of Technology Press, 1995.

Kalinowski Georges, *Expérience et phénoménologie. Husserl, Ingarden, Scheler*, Paris, Éditions Universitaires, 1992.

Laignel-Lavastine Alexandra, *Jan Patočka. L'Esprit de la dissidence*, Paris, Éditions Michalon, 1998.

Leibniz Gottfried Wilhelm von, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Paris, Flammarion, 1990.

Leška Oldřich, « Prague School Linguistics: Unity in Diversity », in: *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, Nouvelle Série, Prague, 1999, v. 3.

Malmberg Bertil, *Les nouvelles tendances de la linguistique*, Paris, PUF, 1972.

Marcus S., *Lingvistică matematică. Model matematice în lingvistică*, Bucarest, 1963

Martinet André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 1960.

Maryse Dennes, *Husserl-Heidegger. Influence de leur oeuvre en Russie*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Mathesius Vilém, « Some problems of the systematic analysis of grammar » in : *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, Prague, 1936, v. 6.

Moreau Joseph, *L'horizon des esprits. Essai critique sur la phénoménologie de la perception*, Presses Universitaires de France, 1960.

Mukařovský Jan, « Místo estetické funkce mezi ostatními », in *Studie z estetiky*. Ed. Odeon. Praga (Conférence dans le Cercle linguistique de Prague, le 26 novembre 1942) ; Traduction espagnole : « El lugar de la función estética entre las demás funciones », in *Escritos de Estética y Semiótica del Arte*, Barcelona, Ed. Editorial Gustavo Gili, 1977.

Paris Jean, « Entretien de Noam Chomsky avec Jean Paris » in *Hypothèses*, Collection Change, Paris, Seghers/ Laffont.

Patočka Jan, *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, Grenoble, J. Millon, 1988.

Patočka Jan, *Liberté et sacrifice, écrits politiques*, Grenoble, J. Millon, 1990.

Pos Hendrik, « Perspectives du structuralisme », in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, v. 8, Prague, 1939, pp. 71-78.

Pos Hendrik, « Phénoménologie et linguistique », in *Revue internationale de philosophie*, v. 1, Bruxelles, Edition de la revue internationale de philosophie, 1938-1939, pp. 354-365.

Richir Marc, *La crise du sens et la phénoménologie*, Grenoble, Millon, 1990.

Rozental Mark et Iudin Pavel (dir.), *Petit dictionnaire philosophique*, Paris, E. Varlin, 1977.

Saussure Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1995.

Scherer René, *La phénoménologie des « Recherches logiques » de Husserl*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967.

Sebestik Jan, « La philosophie du langage de Jan Patočka », in *Les Cahiers de Philosophie : Jan Patočka. Le soin de l'âme*, 11-12, 1991, pp. 193-207.

Sebestik Jan, « Thomas Garrigue Masaryk ou le positivisme détourné », in *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 8 -2003/1.

Sériot Patrick, *Structure et totalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

Seron Denis, *Introduction à la méthode phénoménologique*, Bruxelles, De Boeck Université, 2001.

Steiner Peter, *The Prague School. Selected Writings, 1929-1946*, Austin, University of Texas Press, 1982.

Stumpf Carl, *Renaissance de la philosophie*. Choix de textes, traduction et présentation par Denis Fisette, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 2006.

Swiggers Pierre, *Histoire de la pensée linguistique. Analyse du langage et réflexion linguistique dans la culture occidentale, de l'Antiquité au XIX siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

Tobin Y., *The Prague School and its legacy in Linguistics, Literature, Semiotics, Folklore and the Arts*, Amsterdam, Philadelphia, 1988.

Toccafondi Fiorenza, « De Karl Bühler à Karl R. Popper », in *Philosophiques*, v. 26, n. 2, 1999.

Todorov Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.

Troubetzkoy Nicolas, « La phonologie actuelle », in *Journal de psychologie*, v.30, Paris, F. Alcan, 1933.

Troubetzkoy Nicolas, *Principes de phonologie*. Traduit de l'allemand (*Grundzüge der Phonologie*) par Jean Cantineau, Paris, Éditions Klincksieck, 1970.

Vachek Josef, *Dictionnaire de l'École de Prague*, Utrecht-Anvers, Spectrum Editeurs, 1966.

Valdinoci Serge, *Les Fondements de la Phénoménologie Husserlienne*, The Hague, The Netherlands, Martinus Nijhoff Publishers, 1982.

Vaudreuil Marc-André, *Le problème du monde naturel et la phénoménologie de Jan Patočka*, Mémoire de la maîtrise en philosophie, Université du Québec à Montréal, 2006.

Verley Xavier, *Pensée, symbole et représentation. Logique et psychologie chez Frege et Husserl*, France, Dianoïa, 2004.

Voisine-Jechova Hana, *Histoire de la littérature tchèque*, Fayard, 2001.

Zenkovsky Basile, *Histoire de la philosophie russe*, Gallimard, 1953.

Богатырёв Пётр, *Вопросы теории народного искусства*, Москва, Изд. Наука, 1971 (Bogatyrev Piotr, *Questions de la théorie de l'art populaire*, Moscou, Ed. : Science, 1971).

Громов Роман, « Антон Марти. Философия языка брентановской школы », in : *Logos*, 2004, n. 1. (Gromov Roman, « Anton Marty. Philosophie du langage dans l'école de Brentano », in : *Logos*, 2004, n. 1).

Громов Роман, « Сознание и его части. Мереологическая модель исследования в психологии Ф. Brentano », in : *Logos*, 2002, n. 1 (32). (Gromov Roman, « Conscience et ses parties. Modèle de recherche méréologique dans la psychologie de F. Brentano », in : *Logos*, 2002, n. 1 (32).

Домбровский Борис, *Философия языка в Львовско-варшавской школе* in *Logos*, n. 7, 1999 (Dombrovsky Boris, *Philosophie du langage dans l'École de Lvov-Varsovie*, in *Logos*, n. 7, 1999).

Лосев Алексей, *Бытие, имя, космос*, М., 1993 (Losev Alexeï, *L'être, le nom, le cosmos*. Moscou, 1993).

Молчанов В.И., « Феноменология в современном мире », in *Феноменологический и герменевтический сборник*, под редакцией В.И. Молчанова и М. Коуле. Рига, 1991 (Moltchanov V.I., « La phénoménologie dans le monde contemporain » In *Recueil de phénoménologie et d'herméneutique*, dir. V.I. Moltchanov et M.Koule. Riga, 1991).



Мотрошилова Н. В., *Идеи I Эдмунда Гуссерля как введение в феноменологию*, М., « Феноменология – Герменевтика », 2003 (Motrochilova N.V., « *Ideen I* » d'Edmund Husserl comme l'introduction à la phénoménologie, Moscou, Phénoménologie – Herméneutique, 2003).

Пауль Герман, *Принципы истории языка*, М., 1960; (traduction russe de 1960, de Hermann Paul, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, 1880).

Розенталь Марк и Юдин Павел (Под ред.), *Краткий философский словарь*, М., 1939 (Rozental Mark et Iudin Pavel (dir.), *Petit dictionnaire philosophique*, Moscou, 1939).

Трубецкой Н. С., « Европа и человечество », in *История. Культура. Язык*. М., 1995. (Troubetskoï N. S., « L'Europe et l'humanité », in *Histoire. Culture. Langue*. Moscou, 1995).

Шпет Г.Г. *Явление и смысл. Феноменология как основная наука и её проблемы*. Томск, 1996. (Chpet G.G. *Le Phénomène et le sens. La phénoménologie comme la science fondamentale et ses problèmes*. Tomsk, 1996).